Bayerische
Staatsbibliothek
München

AVENTURES

DE

TÉLÉMAQUE

PAR

FÉNELON.

ERKLÄRT

VON

Dr. HEINRICH VOCKERADT,
OBERLEHRER AM GYMNASIUM ZU PADERBORN.

ZWEITER THEIL: LIVRE IX—XVI.

GERMAN. BIBLIOTHEK
PADERBORN

BERLIN.
WEIDMANNSCHE BUCHHANDLUNG.
1879.

1818

MEDIZINISCHE BUCHHANDLUNG

BERLIN

NABLER JAHR: PLATE IX—XI

ÜBERREICHT VOM VERFASSER ZU PFINGSTEN

Dr. HEINRICH ROSENTHAL

AUS

EBERTUBE

LEGENDE

VON

DER

HAENLOBES

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE.

LIVRE NEUVIÈME.

Idoménée fait connaître à Mentor le sujet de la guerre contre les Manduriens, et les mesures qu'il a prises contre leurs incursions. Mentor lui montre l'insuffisance de ces moyens, et lui en propose de plus efficaces. Pendant cet entretien, les Manduriens se présentent aux portes de Salente, avec une nombreuse armée composée de plusieurs peuples voisins qu'ils avaient mis dans leurs intérêts. A cette vue, Mentor sort précipitamment de Salente, et va seul proposer aux ennemis les moyens de terminer la guerre sans effusion de sang. Bientôt Télémaque le suit, impatient de connaître l'issue de cette négociation. Tous deux offrent de rester comme otages auprès des Manduriens, pour répondre de la fidélité d'Idoménée aux conditions de paix qu'il propose. Après quelque résistance, les Manduriens se rendent aux sages remontrances de Mentor, qui fait aussitôt venir Idoménée pour conclure la paix en personne. Ce prince accepte sans balancer toutes les conditions proposées par Mentor. On se donne réciproquement des otages, et l'on offre en commun des sacrifices pour la confirmation de l'alliance; après quoi Idoménée rentre dans la ville avec les rois et les principaux chefs alliés des Manduriens. Les alliés proposent à Idoménée d'entrer dans leur ligue contre les Dauniens. Ce prince y consent, et leur promet des troupes. Mentor le désapprouve de s'être engagé si légèrement dans une nouvelle guerre, au moment où il avait besoin d'une longue paix pour consolider, par de sages établissements, sa ville et son royaume à peine fondés. Idoménée reconnaît sa faute; et, aidé des conseils de Mentor, il amène les alliés à se contenter d'avoir dans leur armée Télémaque avec cent jeunes Crétois.

1. Mentor, regardant d'un[1] œil doux et tranquille Télémaque, qui était déjà plein d'une noble ardeur pour le combat, prit ainsi la parole: „Je suis bien aise, fils d'Ulysse, de voir en vous une si belle passion pour la gloire; mais souvenez-vous que votre père n'en[2] a acquis une si grande parmi les Grecs, au siége de Troie, qu'en se montrant le plus sage et le plus modéré d'entre[3] eux. Achille, quoique[4] invincible et invulnérable, quoique sûr de porter la terreur et la mort partout où il combattait, n'a pu prendre la ville de Troie[5]: il est tombé lui-même au pied des murs de cette ville, et elle a triomphé du vainqueur

---

1. 1) I, 4, 8. — 2) V, 5, 8. — 3) V, 9, 1. — 4) I, 1, 13. — 5) Achilles ist mehr der Repräsentant der ungestüm handelnden Tapfer-

d'Hector[6]. Mais Ulysse, en qui la prudence conduisait la valeur, a porté la flamme et le fer au milieu des Troyens[7]; et c'est à ses mains qu'on doit la chute de ces hautes et superbes tours qui menacèrent, pendant dix ans, toute la Grèce conjurée[8]. Autant que Minerve est au dessus de Mars[9], autant une valeur discrète et prévoyante surpasse-t-elle un courage bouillant et farouche. Commençons donc par[10] nous instruire des circonstances de cette guerre qu'il faut soutenir. Je ne refuse aucun péril: mais je crois, ô Idoménée, que vous devez nous expliquer premièrement contre qui vous faites la guerre[11]; et ensuite, quelles sont vos forces pour en espérer un heureux succès."

2. Idoménée lui répondit: „Quand nous arrivâmes sur cette côte, nous y trouvâmes un peuple sauvage qui errait dans les forêts, vivant de sa chasse, et des fruits que les arbres portent d'eux-mêmes. Ces peuples qu'on nomme les Manduriens[1], furent épouvantés, voyant nos vaisseaux et nos armes: ils se retirèrent dans les montagnes. Mais, comme nos soldats furent curieux de voir le pays, et voulurent poursuivre des cerfs[2], ils rencontrèrent ces sauvages fugitifs et les attaquèrent. Le combat fut cruel. Les traits volaient de part et d'autre[3] comme la grêle tombe dans une campagne pendant un orage. Les sauvages furent contraints de se retirer dans leurs montagnes escarpées, où les nôtres n'osèrent s'engager[4].

„Peu de temps après, ces peuples envoyèrent vers moi[5] deux de leurs plus sages vieillards, qui venaient me demander la paix. Ils m'apportèrent des présents: c'étaient des peaux des bêtes farouches qu'ils avaient tuées, et des fruits du pays. Je

---

keit. — 6) Bekanntlich wurde Achilles, der vorher Hektor, den grössten Helden der Trojaner im Zweikampfe erlegt hatte, durch einen von Apollo gelenkten Pfeil des weibischen Paris getödtet. — 7) Vgl. I, 11, 3. — 8) Tyndareus, der Vater der Helena, hatte sich von den vielen Freiern derselben eidlich versprechen lassen, dass sie den von ihr Gewählten nicht verfolgen, sondern auf jede Weise vor Ungemach schützen wollten. Der zur Wiedererlangung der Helena unternommene trojanische Krieg war eine Folge dieses Schwures. — 9) Minerva ist die Göttin des mit Besonnenheit und Klugheit, Mars der Gott des bloss mit roher Kraft geführten Krieges. — 10) Vgl. V, 5, 12. commencer par faire lässt sich übersetzen „zuerst thuen"; ebenso finir par „zuletzt". — 11) Beachte den Artikel in f. la guerre Krieg führen (wie in faire la paix).

2. 1) Die Mandurier, vom Schriftsteller so genannt nach der im Gebiete der Salentiner (V, 5, 7) gelegenen Stadt Manduria. Der oben beschriebene Culturzustand der Mandurier ist natürlich Erfindung Fénelons. — 2) II, 10, 11. — 3) V, 9, 7. — 4) sich hineinwagen, sich hineinlocken lassen. —

répondis à ces deux envoyés que je désirais la paix. Nous réglâmes ensemble de bonne foi[6] plusieurs conditions; nous en[7] prîmes tous les dieux à témoin[8], et je renvoyai ces hommes chez eux avec des présents.

„Mais les dieux, qui m'avaient chassé du royaume de mes ancêtres, n'étaient pas encore lassés de me persécuter. Nos chasseurs, qui ne pouvaient pas être sitôt avertis de la paix que nous venions de faire, rencontrèrent le même jour une grande troupe de ces barbares qui accompagnaient leurs envoyés lorsqu'ils revenaient de notre camp: ils les attaquèrent avec fureur, en tuèrent une partie, et poursuivirent le reste dans les bois. Voilà[9] la guerre rallumée. Ces barbares croient qu'ils ne peuvent plus se fier ni à nos promesses ni à nos serments.

3. „Pour être plus puissants contre nous, ils appellent à leur secours[1] les Locriens, les Apuliens, les Lucaniens, les Brutiens, les peuples de Crotone, de Nérite, de Messapie et de Brindes. Les Lucaniens[2] viennent avec des chariots armés de faux tranchantes[3]. Parmi les Apuliens[4] chacun est couvert de quelque peau de bête farouche qu'il a tuée; ils portent des massues pleines de gros nœuds, et garnies de pointes de fer[5]; ils sont presque de la taille des géants, et leurs corps se rendent si robustes par les exercices pénibles auxquels ils s'adonnent, que leur seule vue épouvante. Les Locriens[6], venus de la Grèce, sentent encore leur origine, et sont plus humains que les autres; mais ils ont joint à l'exacte discipline des troupes grecques[7] la

---

5) statt des gewöhnl. à moi; ebenso bisweilen auch venir vers (zu) qu. — 6) II, 5, 6. — 7) von témoin abhängig. — 8) Man beachte, dass témoin trotz der Beziehung auf einen Plural nicht flektirt ist. — 9) so ist denn.

3. 1) IV, 9, 5. — 2) Bewohner der an der Westküste Süd-Italiens gelegenen Landschaft Lucanien. — 3) Sichelwagen, d. h. Wagen mit Sicheln an beiden Seiten zum Niedermähen der Feinde kamen nach den alten Geschichtsschreibern nur bei asiatischen Völkerschaften, z. B. den Persern vor. — 4) Apulien (im weiteren Sinne) ist die Südostspitze Italiens, auf der man drei Landschaften unterschied: Daunien, Peucetien und Calabrien; die beiden ersteren bildeten Apulien im engeren Sinne. — 5) In dieser vom Schriftsteller erfundenen Ausrüstung sind die Keulen mit eisernen Spitzen anstössig. Wir wissen nur (und zwar aus Herodot), dass die Assyrier derartige Waffen gebrauchten. Gewöhnliche Keulen kommen freilich auch bei Homer vor und zwar als Waffe einzelner Helden, aber nicht ganzer Scharen. — 6) Bewohner von Locri Epizephyrii an der Südspitze Italiens, einer Pflanzstadt der ozolischen Lokrer, die jedoch erst um 683 v. Chr. gegründet ist, also um die Zeit dieser Geschichte noch nicht existirte. — 7) Griechische Heere gab es erst seit der Zeit der Perserkriege; die

vigueur des barbares et l'habitude de mener une vie dure, ce qui les rend invincibles. Ils portent des boucliers légers, qui sont faits d'un tissu d'osier, et couverts de peaux[8]; leurs épées sont longues. Les Brutiens[9] sont légers à la course comme les cerfs et comme les daims. On croirait[10] que l'herbe même la plus tendre n'est point foulée sous leurs pieds; à peine laissent-ils dans le sable quelque trace de leurs pas. On les voit tout à coup fondre[11] sur leurs ennemis, et puis disparaître avec une égale rapidité[12]. Les peuples de Crotone[13] sont adroits à tirer des flèches. Un homme ordinaire parmi les Grecs ne pourrait bander un arc tel qu'on en[14] voit communément chez les Crotoniates; et si jamais ils s'appliquent à nos jeux[15], ils y remporteront les prix[16]. Leurs flèches sont trempées dans le suc de certaines herbes venimeuses[17], qui viennent, dit-on, des bords de l'Averne[18], et dont le poison est mortel. Pour ceux de Nérite[19], de Brindes[20], et de Messapie[21], ils n'ont en partage[22]

---

charakteristische Form des ältesten Krieges ist der Zweikampf. — 8) Schilde, wie sie sich bei den griechischen Leichtbewaffneten (Peltasten) der spätern Zeit finden. Die Schilde der homerischen Zeit waren meist von Stierhäuten, bisweilen auch ganz von Metall. — 9) Bruttier, Bewohner von Bruttium, der südlichsten Landschaft Italiens, in der auch das ebengenannte Lokri lag. — 10) man könnte glauben. — 11) fondre sur qu. auf jem. losgehen. — 12) eine Art der Kriegführung, wie sie sich vorzugsweise bei Nomadenvölkern (Skythen, Parthern, Hunnen) fand. — 13) Croton, ebenfalls eine Stadt in Bruttium (nördl. v. Lokri), die aber erst 710 v. Chr. von Achäern und Spartanern gegründet ist (also auch hier ein Anachronismus, wie oben 6). Ihre besondere Gewandtheit im Bogenschiessen ist aus dem Alterthum nicht bekannt. — 14) V, 5, 8. — 15) Kampfspiele. Das beigefügte nos klingt sonderbar, da die Crotoniaten ebenso gut Griechen sind, wie Idomeneus. — 16) So war der durch seine Kraft berühmte Athlet Milon, der in Olympia ein vierjähriges Rind durch die Arena trug (es aber auch in einem Tage verzehrte), ein Crotoniat. Der Crotoniat Phayllus, welcher in der Schlacht bei Salamis ein crotoniatisches Schiff kommandirte, siegte nach Herodot (8, 47) drei Mal in den Pythischen Spielen. — 17) Die Sitte, Pfeile mit giftigen Säften zu bestreichen, wird auch bei Homer, Odyss. (1, 261) erwähnt, freilich kommt in den Kämpfen der Ilias nirgendwo ein vergifteter Pfeil vor. — 18) Der Averner See in der Nähe von Neapel, der nach Vergil mit dem Acheron in Verbindung stand und in dessen Nähe von demselben Dichter der Eingang in die Unterwelt verlegt wird. — 19) Neretum, eine kleine Stadt Calabriens (jetzt Nardo). — 20) Brundusium od. Brindisium (jetzt Brindisi), bedeutende Stadt an der Ostküste Kalabriens. — 21) Messapia ist ein anderer Name von Calabrien. Wie oben neben den Bewohnern der bruttischen Städte Locri und Croton noch die Bruttier, so werden hier neben den calabrischen Städten Neretum und Brundusium noch die Calabrier im allgemeinen aufgezählt. — 22) avoir en part. als Erb-, Antheil haben, d. h. besitzen. Zu en vgl. I, 3, 6. —

que la force du corps et une valeur sans art[23]. Les cris qu'ils poussent jusqu'au ciel, à la vue de leurs ennemis, sont affreux. Ils se servent assez bien de la fronde; et ils obscurcissent l'air par une grêle de pierres lancées; mais ils combattent sans ordre. Vous connaissez maintenant l'origine de cette guerre, et quels sont nos ennemis.

4. „Je crus que nous n'aurions pu, sans bassesse[1], rechercher[2] les barbares[3], qui assemblèrent à la hâte tous leurs hommes en âge de combattre, et qui implorèrent le secours de tous les peuples voisins, auxquels ils nous rendirent suspects[4] et odieux. Il me parut que le parti le plus assuré était de s'emparer promptement de certains passages dans les montagnes, qui étaient mal gardées. Nous les prîmes sans peine, et par là nous nous sommes mis en état de désoler[5] ces barbares. J'y ai fait élever des tours, d'où nos troupes peuvent accabler de[6] traits tous les ennemis qui viendraient[7] des montagnes dans notre pays. Nous pouvons entrer dans le leur, et ravager, quand il nous plaira, leurs principales habitations. Par ce moyen, nous sommes en état de résister, avec des forces inégales, à cette multitude innombrable d'ennemis qui nous environnent. Au reste[8], la paix entre eux et nous est devenue très-difficile. Nous ne saurions[9] leur abandonner ces tours sans nous exposer à leurs incursions, et ils les regardent comme des citadelles dont nous voulons nous servir pour les réduire en servitude."

5. Mentor répondit ainsi à Idoménée: „Mais il y a pourtant sur cette côte diverses[1] colonies grecques[2]. Ces peuples doivent[3] être disposés à vous secourir. Ils n'ont oublié ni le grand nom de Minos, fils de Jupiter[4], ni vos travaux au siége de Troie[5], où vous vous êtes signalé tant de fois entre les princes grecs pour la querelle commune de toute la Grèce. Pourquoi ne songez-vous pas à mettre ces colonies dans votre parti[6]?"

---

23) III, 14, 6.

4. 1) ohne uns etwas zu vergeben. — 2) rechercher qu. die Freundschaft jemandes suchen, hier also wohl: um Frieden bitten. — 3) die Mandurier. Barbaren hat hier den alten Sinn: Nicht-Griechen. — 4) spr. ssüsspäk. — 5) beunruhigen. — 6) I, 5, 3. — 7) kommen könnten. — 8) au reste übrigens in dem Sinne v. „ferner" (Zusatz von etwas Gleichartigem), du reste übrigens = jedoch (Gegensatz von etw. Ungleichartigem). — 9) I, 11, 12.

5. 1) III, 7, 13. — 2) Unter-Italien (südl. v. den Flüssen Silarus und Frento) wurde wegen der zahlreichen griechischen Colonien Gross-Griechenland genannt. — 3) VI, 6, 2. — 4) IV, 8, 11. — 5) V, 2, 1. — 6) mettre dans son p. in sein Interesse ziehen, für sich gewinnen.

„Elles sont toutes[7], répondit Idoménée, résolues à demeurer neutres. Ce n'est pas[8] qu'elles n'eussent quelque[9] inclination à me secourir; mais le trop grand éclat que cette ville a eu dès sa naissance les a épouvantés. Ces Grecs, aussi bien que les autres peuples, ont craint que nous n'eussions des desseins sur leur liberté. Ils ont pensé qu'après avoir subjugué les barbares des montagnes, nous pousserions plus loin notre ambition."

„Quelles sont donc ces villes grecques qui refusent votre alliance?" demanda Mentor.

„La principale, lui répondit Idoménée, est la ville de Tarente; Phalante l'a fondée depuis trois ans[10]. Il est venu sur ce rivage avec de jeunes Laconiens: ils ont fait de Tarente une seconde Lacédémone. D'un autre côté[11], Philoctète[12], qui a eu une si grande gloire au siége de Troie en y portant les flèches d'Hercule, a élevé dans ce voisinage les murs de Pétilie[13], moins puissante à la vérité[14], mais plus sagement gouvernée que Tarente. Enfin nous avons ici près la ville de Métaponte[14b], que le sage Nestor[15] a fondée avec ses Pyliens."

„Quoi! reprit Mentor, vous avez Nestor dans l'Hespérie, et vous n'avez pas su l'engager dans vos intérêts! Nestor, qui vous a vu tant de fois combattre contre les Troyens, et dont vous aviez l'amitié!" „Je l'ai perdue, répliqua Idoménée, par l'artifice de ces peuples, qui ont eu l'adresse de lui persuader que je voulais me rendre le[16] tyran de l'Hespérie." „Nous le détromperons, dit Mentor. Télémaque le vit à Pylos[17] avant qu'il fût venu fonder sa colonie, et avant que nous eussions entrepris nos grands voyages pour chercher Ulysse: il n'aura pas encore

---

7) alle, nicht wie V, 4, 7. — 8) II, 15, 6. — 9) nicht aucune, denn der Sinn ist: sie hatten einige Neigung. Bei alledem dürfte die Verbindung ne-quelque äusserst selten sein. — 10) Ein Anachronismus. Phalanthus gründete (der Sage nach) mit den sogenannten Partheniern die Stadt Tarent in Calabrien im J. 707 v. Chr. Vgl. IX, 7, 14. — 11) Vgl. V, 12, 2. — 12) Vgl. Buch X. — 13) Petelia, eine sehr alte griechische Stadt an der Ostküste Bruttiums, der Sage zufolge von Philoctet gegründet. — 14) zwar. Vgl. I, 3, 3. — 14b) Metapontum, griechische Stadt an der Ostküste Lucaniens, als deren Gründer die Sage bald den Nestor, bald Epeios, den Erbauer des hölzernen Pferdes angibt. — 15) Nestor, König des messenischen Pylos, einer der ausgezeichnetsten Helden vor Troja, der sich sowohl durch Klugheit und Redegewandtheit, als auch durch Tapferkeit hervorthat. — 16) se rendre mit einem prädikativen Substantiv und der bestimmte Artikel neben letzterem, beides gleich ungewöhnlich. — 17) wie Homer (Odyss. 3) erzählt.

oublié ce héros, ni les marques de tendresse qu'il donna à son fils Télémaque. Mais le principal est de guérir sa défiance: c'est par les ombrages donnés à tous vos voisins que cette guerre s'est allumée, et c'est en dissipant ces vains ombrages que cette guerre peut s'éteindre. Laissez-moi faire."

6. Pendant qu'ils raisonnaient ainsi, on entendit tout à coup un bruit confus de chariots[1], de chevaux hennissants, d'hommes qui poussaient des hurlements épouvantables, et de trompettes qui remplissaient l'air d'un son belliqueux. On s'écrie: „Voilà les ennemis qui[2] ont fait un grand détour pour éviter les passages gardés! les voilà qui viennent assiéger Salente!" On voyait de dessus[3] les murailles nouvellement bâties, dans la vaste campagne, briller au soleil les casques, les cuirasses et les boucliers des ennemis: les yeux en étaient éblouis. On voyait aussi les piques hérissées qui couvraient la terre, comme elle est couverte par une abondante moisson que Cérès prépare dans les campagnes d'Enna[4] en Sicile, pendant les chaleurs de l'été, pour récompenser le laboureur de toutes ses peines. Déjà on remarquait les chariots armés de faux tranchantes; on distinguait[5] facilement chaque peuple venu à cette guerre.

Mentor monta sur une haute tour pour les mieux[6] découvrir; Idoménée et Télémaque le suivirent de près. A peine y fut-il arrivé, qu'il aperçut d'un côté Philoctète, et de l'autre Nestor avec Pisistrate, son fils. Nestor était facile à reconnaître à sa vieillesse vénérable[7]. „Quoi donc! s'écria Mentor, vous avez cru, ô Idoménée, que Philoctète et Nestor se contentaient de ne vous point[8] secourir; les voilà qui ont pris les armes contre vous; et, si je ne me trompe, ces autres troupes qui marchent en si bon ordre, avec tant de lenteur, sont les troupes lacédémoniennes[9], commandées par Phalante. Tout est contre

---

6. 1) chariot ist ein Wagen mit 4 Rädern; die Streitwagen der Alten hatten jedoch nur 2 Räder; char, das sowohl einen 2rädrigen als überhaupt einen Wagen bezeichnet, hätte besser gepasst. — 2) IV, 8, 14. — 3) VI, 16, 1. — 4) spr. ännä. Enna (jetzt Castro Giovanni), eine uralte Stadt der Sikuler in der Mitte Siciliens, deren Umgebung im Alterthum ausserordentlich fruchtbar und besonders wegen ihres Waizenertrages berühmt war. Hier war deshalb auch ein Hauptheiligthum der Ceres (V, 1, 10). — 5) spr. disstängä. Bei den Verben auf guer bleibt das dem Infinitiv der Aussprache wegen nöthige stumme u in allen Formen, natürl. ohne gesprochen zu werden. — 6) VI, 5, 5. — 7) Bei Homer hat Nestor bereits 2 Menschenalter (à 33 Jahre nach Herodot) gelebt und befindet sich im dritten. — 8) V, 18, 7. — 9) Die ernsten und gesetzten Lacedämonier pflegten nicht mit Ungestüm, sondern in besonnen langsamem Zuge in die Schlacht zu ziehen. —

vous; il n'y a aucun voisin de cette côte dont[10] vous n'ayez[11] fait un ennemi, sans vouloir le faire."

7. En disant ces paroles, Mentor descend à la hâte de cette tour; il s'avance vers une porte de la ville, du côté[1] par où[2] les ennemis s'avançaient: il la fait ouvrir; et Idoménée, surpris de la majesté avec laquelle il fait ces choses, n'ose pas même[3] lui demander quel est son dessein. Mentor fait signe de la main[4] afin que personne ne songe à le suivre. Il va au-devant[5] des ennemis, étonnés de voir[6] un seul homme qui se présente à eux. Il leur montra de loin une branche d'olivier, en signe de paix[7]; et quand il fut à portée[8] de se faire entendre, il leur demanda d'assembler tous les chefs. Aussitôt les chefs s'assemblèrent; et il parla ainsi[9]:

„O hommes généreux, assemblés de tant de nations qui fleurissent dans la riche Hespérie, je sais que vous n'êtes venus ici que pour l'intérêt commun de la liberté. Je loue votre zèle; mais souffrez que je vous représente un moyen facile de conserver la liberté et la gloire de tous vos peuples, sans répandre le[10] sang humain. O Nestor, sage Nestor, que j'aperçois dans cette assemblée, vous n'ignorez pas combien la guerre est funeste à ceux mêmes[11] qui l'entreprennent avec justice, et sous la protection des dieux. La guerre est le plus grand des maux dont les dieux affligent les hommes[12]. Vous n'oublierez jamais

---

10) aus welchem. Das Verhältnis der Verwandlung eines Zustandes in einen andern bezeichnet die Präpos. de. — 11) II, 7, 11.

7. 1) III, 5, 4. — 2) par où bezeichnet die Ausdehnung über den durch où angedeuteten Ort, dtsch. meist = woher (woher gehst du). Hier kann man es einfach mit „wo" übersetzen. — 3) ne-pas même nicht einmal. — 4) IV, 11, 9. — 5) II, 14, 13. — 6) V, 3, 2. — 7) Friedensunterhändler mit Oelzweigen kommen auch mehrmals in der Aen. Vergils vor. Bei den Griechen besorgten dieses Geschäft die sogenannten Herolde, deren Abzeichen ein Stab war. — 8) être à portée im Bereiche sein, nahe genug sein. — 9) Die folgende Verhandlung entspricht im allgemeinen der griechischen Sitte, den Ausbruch eines Krieges durch Verhandlungen von Gesandten zu verhindern. Indes schloss sich an eine solche Gesandtschaft meist ein Schiedsgericht, das in streng gerichtlicher Form Recht und Unrecht feststellte. — 10) kein Theilungsartikel, weil man hier das Blut ganz allgemein nimmt, ebenso faire couler le sang Blut fliessen lassen. Vgl. auch l'eau, le vin Wasser, Wein (als Stoff im allgem.) — 11) Nach der strengen Regel müsste es heissen ceux-là mêmes, weil das Relativ sich nicht unmittelbar an ceux anschliesst. Indes sagt man auch oft genug ceux mêmes qui. — 12) Vgl. Schiller, Tell 1, 2: Ein furchtbar wüthend Schrecknis ist der Krieg; die Herde schlägt er und den Hirten. Vgl. indes auch Wall. Tod, 2, 2: Der Krieg ist schrecklich, wie des Himmels Plagen; doch er ist gut, ist ein Geschick, wie sie. —

ce que les Grecs ont souffert pendant dix ans devant la malheureuse Troie. Philoctète, si longtemps malheureux et abandonné dans l'île de Lemnos[13], ne craignez-vous point de retrouver de semblables malheurs dans une semblable guerre? Je sais que les peuples de la Laconie ont senti aussi les troubles causés par la longue absence des princes, des capitaines et des soldats qui allèrent contre les Troyens[14]. O Grecs, qui avez[15] passé[16] dans l'Hespérie, vous n'y avez tous[17] passé que par une suite des malheurs que causa la guerre de Troie!"

8. Après avoir parlé ainsi, Mentor s'avança vers les Pyliens; et Nestor, qui l'avait reconnu, s'avança aussi pour le saluer. „O Mentor, lui dit-il, c'est avec plaisir que je vous revois. Il y a bien des années[1] que je vous vis pour la première fois, dans la Phocide[2]. Mais par quelle aventure avez-vous été conduit en ces lieux? Quels sont donc les moyens que vous avez de finir[3] cette guerre? Idoménée nous a contraints de l'attaquer. Nous ne demandions que la paix; chacun de nous avait un intérêt pressant de la désirer; mais nous ne pouvions plus trouver aucune sûreté avec lui. Il a violé toutes ses promesses à l'égard de ses plus proches[4] voisins. Il a montré à tous les peuples son dessein ambitieux de les mettre dans l'esclavage, et il ne nous a laissé aucun moyen de défendre notre liberté qu'en[5] tâchant de renverser son nouveau royaume. Si vous trouvez quelque expédient pour faire en sorte qu'[6]on puisse se confier à lui, et s'assurer d'une bonne paix, tous les peuples que vous voyez ici quitteront volontiers les armes, et nous avouerons avec joie que vous nous surpassez en sagesse."

Mentor lui répondit: „Sage Nestor, vous savez qu'Ulysse m'avait confié son fils Télémaque. Ce jeune homme, impatient

---

13) Vgl. Livre X. — 14) Der Schriftsteller verwechselt hier offenbar die messenischen Kriege, die der Sage nach manche Unordnung zu Sparta im Gefolge hatten und die Auswanderung der Parthenier veranlassten (IX, 5, 10), mit dem trojanischen Kriege. — 15) I, 2, 8. — 16) passer (sich bewegen, gehen, ziehen intr.) in den zsmenges. Zeiten mit avoir, wenn die Thätigkeit, mit être, wenn der Zustand hervortreten soll. — 17) spr. tuss.

8. 1) es sind schon viele Jahre her, oder kurz „vor vielen Jahren". — 2) Von einer Reise Nestors nach Phocis (in Mittelgriechenland, Sitz des delphischen Orakels) weiss Homer nichts. — 3) mit moyens zu verbinden. — 4) proche nahe (absolut) = nicht weit entfernt, prochain nahe (relativ) = nächst: une ville proche liegt nahe bei, une v. prochaine kann sehr entfernt sein. — 5) dadurch dass (Gérondif um Ausdr. des Mittels). — 6) um es so einzurichten, um zu bewirken, dass. —

de découvrir[7] la destinée de son père, passa chez vous à Pylos, et vous le reçûtes avec tous les soins qu'il pouvait attendre d'un fidèle ami de son père[7]. Il entreprit ensuite de longs voyages sur la mer. Les vents, ou plutôt les dieux, l'ont jeté sur cette côte, comme il voulait retourner à Ithaque. Nous sommes arrivés ici tout à propos[8] pour vous épargner les horreurs d'une cruelle guerre. Ce n'est plus Idoménée, c'est le fils du sage Ulysse, c'est moi qui vous réponds[9] de toutes les choses qui vous seront promises[10]."

9. Pendant que Mentor parlait ainsi avec Nestor au milieu des troupes confédérées, Idoménée et tous les siens les regardaient du haut[1] des murs de Salente; ils étaient attentifs pour remarquer comment les discours de Mentor seraient reçus, et ils auraient voulu entendre[2] les sages entretiens de ces deux vieillards. Cependant Télémaque, impatient, se dérobe à la multitude qui l'environne; il court à la porte par où Mentor était sorti, il se la fait ouvrir avec autorité[3]. Bientôt Idoménée, qui le croit à ses côtés, s'étonne de le voir qui court[4] au milieu de la campagne, et qui est déjà auprès de Nestor. Nestor le reconnaît, et se hâte de l'aller recevoir. Télémaque saute à son cou[5], et le tient serré[6] entre ses bras sans parler.

Mentor qui avait pris plaisir[7] à voir la tendresse avec laquelle Nestor venait de recevoir Télémaque, profita de cette heureuse disposition. „Voilà, lui dit-il, le fils d'Ulysse, si cher[8] à toute la Grèce, et si cher à vous-même, ô sage Nestor! le voilà, je vous le livre comme un otage[9], et comme le gage le plus précieux qu'on puisse[10] vous donner de la fidélité des promesses d'Idoménée. Avec ce gage, qui est venu de lui-même s'offrir, et que les dieux, amateurs de la paix, vous envoient, je commence, ô peuples assemblés de tant de nations, à vous faire des propositions pour établir à jamais[11] une paix solide."

10. A ce mot de paix, on entend un bruit confus de rang

---

7) wie es Homer (Od. 3) erzählt. — 8) à pr. zu gelegener Zeit. — 9) répondre de (oder pour) quc. für etw. bürgen, einstehen, haften. — 10) Mentor muss freilich dem Telemach und sich selbst eine grosse Bedeutung beilegen, wenn er auf das Versprechen hin Vertrauen von den Verbündeten beansprucht.

9. I, 12, 2. — 2) sie hätten hören mögen, sie hätten gern gehört. Vgl. je voudrais ich wollte, möchte. — 3) gebieterisch. — 4) V, 3, 2. — 5) IV, 9, 5. — 6) IV, 8, 3. — 7) prendre pl. seine Freude daran haben. Vgl. I, 4, 7. — 8) auf Ulysse zu beziehen. — 9) Mentor dehnt das von Ulysses ihm übertragene Beaufsichtigungsrecht über Telemach, wie wir sehen, sehr weit aus. — 10) III, 7, 2. — 11) VII, 11, 13.

en rang[1]. Toutes ces différentes nations frémissaient de courroux, et croyaient perdre tout le temps où l'on[2] retardait le combat; ils s'imaginaient qu'on ne faisait tous ces discours que pour ralentir leur fureur et pour faire échapper leur proie. Surtout les Manduriens souffraient impatiemment[3] qu'Idoménée espérât de les tromper encore une fois. Souvent ils entreprirent d'interrompre Mentor; car ils craignaient que ses discours pleins de sagesse ne détachassent leurs alliés. Ils commençaient à se défier de tous les Grecs qui étaient dans l'assemblée. Mentor qui l'aperçut, se hâta d'augmenter cette défiance, pour jeter la division dans les esprits de tous ces peuples.

„J'avoue, disait-il, que les Manduriens ont sujet[4] de se plaindre, et de demander quelque réparation des torts qu'ils ont soufferts; mais il n'est pas juste aussi que les Grecs, qui font sur cette côte des colonies, soient suspects[5] et odieux aux anciens peuples du pays. An contraire, les Grecs doivent être unis entre eux, et se faire bien traiter par les autres; il faut seulement qu'ils soient modérés, et qu'ils n'entreprennent jamais d'usurper les terres de leurs voisins. Je sais qu'Idoménée a eu le malheur de vous donner des ombrages[6]; mais il est aisé de guérir toutes vos défiances. Télémaque et moi, nous nous offrons à être des otages qui vous répondent de la bonne foi[7] d'Idoménée. Nous demeurerons entre vos mains jusqu'à ce que les choses qu'on vous promettra, soient[8] fidèlement accomplies. Si vous n'êtes pas contents d'avoir pour[9] otages Télémaque et moi, je vous ferai donner douze des plus nobles et des plus vaillants Crétois. Ce qui vous irrite, ô Manduriens, c'est que les troupes des Crétois ont saisi les passages de vos montagnes par surprise, et que par là ils sont en état d'entrer malgré vous[10], aussi souvent qu'il leur plaira, dans le pays où vous vous êtes retirés, pour leur laisser le pays uni[11] qui est sur le rivage de la mer. Ces passages que les Crétois ont fortifiés par de hautes tours pleines de

---

10. 1) Von Reihe zu Reihe. Vgl. de ville en ville, de jour en jour, de bouche en bouche, de génération en génération. — 2) VIII, 2, 10. — 3) waren ungehalten darüber. — 4) avoir sujet (de) Veranlassung, Grund haben (zu). — 5) IX, 4, 4. — 6) donner (od. causer) de l'ombrage (od. des ombr.) à qu. jem. Mistrauen einflössen. Zu dem Plural ombrages u. défiances I, 3, 9. — 7) II, 5, 6. — 8) Absichtssätze mit jusqu'à ce que verlangen den Conjunctiv (der Inhalt des Satzes ist dann ein erwarteter); Nebensätze mit jusqu'à c. qu., die eine einfache Thatsache enthalten, verlangen den Indikativ (der Inh. d. S. ist dann ein nicht erwarteter). — 9) Vgl. IV, 7, 4. — 10) I, 1, 23. — 11) I, 3, 16.

gens armés, sont donc le véritable sujet de la guerre. Répondez-moi; y en a-t-il encore quelque autre?

11. „Écoutez donc, ô peuples remplis de valeur, et vous, ô chefs si sages et si unis, écoutez ce que je vous offre de la part d'Idoménée. Il n'est pas juste qu'il puisse entrer dans les terres de ses voisins; il n'est pas juste aussi que ses voisins puissent entrer dans les siennes. Il consent que les passages qu'on a fortifiés par de hautes tours soient gardés par des troupes neutres. Vous, Nestor, et vous, Philoctète, vous êtes Grecs d'origine; mais, en cette occasion, vous vous êtes déclarés contre Idoménée: ainsi, vous ne pouvez être suspects d'être trop favorables à ses intérêts. Ce qui vous touche[1], c'est l'intérêt commun de la paix et de la liberté de l'Hespérie. Soyez vous-mêmes les dépositaires[2] et les gardiens de ces passages qui causent la guerre. Vous n'avez pas moins d'intérêt à empêcher que les anciens peuples d'Hespérie ne[3] détruisent Salente, nouvelle colonie des Grecs, semblable à celles que vous avez fondées, qu'à empêcher qu'Idoménée n'usurpe les terres de ses voisins. Tenez l'équilibre entre les uns et les autres. Au lieu de porter le fer et le feu[4] chez un peuple que vous devez aimer, réservez-vous la gloire d'être les juges et les médiateurs. Vous me direz que ces conditions vous paraîtraient merveilleuses, si vous pouviez vous assurer qu'Idoménée les accomplirait de bonne foi; mais je vais[5] vous satisfaire.

„Il y aura, pour sûreté réciproque, les otages dont je vous ai parlé, jusqu'à ce que tous les passages soient mis en dépôt[6] dans vos mains. S'il est vrai que vous ne désiriez[7] qu'une bonne paix, la voilà qui se présente[8] à vous, et qui vous ôte tout prétexte de reculer. Ne vous imaginez pas que la crainte réduise Idoménée à vous faire ces offres; c'est[9] la sagesse et la justice qui l'engagent à prendre ce parti, sans se mettre en peine si vous imputerez à faiblesse[10] ce qu'il fait par vertu. Dans les commencements il a fait des fautes, et il met sa gloire[11] à les reconnaître par les offres dont il vous prévient. Gardez-vous bien de souffrir qu'il vous mette à son tour[12] dans le tort[13]. Si

---

11. 1) quch. me touche etw. liegt mir am Herzen. — 2) VII, 4, 7. — 3) VII, 10, 6. — 4) dtsch. Feuer und Schwert. — 5) VII, 7, 2. — 6) mettre en dép. niederlegen (= anvertrauen). — 7) IV, 9, 14. — 8) IV, 8, 14. — 9) statt ce sont, weil die beiden folgenden Substantive als ein einheitlicher Begriff aufgefasst werden. Vgl. auch I, 4, 9. — 10) imp. à qu. à faibl. als Schwachheit anrechnen, auslegen. Vgl. imp. à justice, à péché. — 11) er setzt seinen Ruhm darin (zu). — 12) VI, 15, 3. — 13) mettre qu. dans le tort (od. son tort) das

vous refusez la paix et la justice qui viennent à vous, la paix et la justice seront vengées. Idoménée, qui devait craindre de trouver les dieux irrités contre lui, les tournera pour lui contre vous. Télémaque et moi, nous combattrons pour la bonne cause[14]. Je prends tous les dieux du ciel et des enfers à temoin[15] des justes propositions que je viens de vous faire.“

12. En achevant ces mots, Mentor leva son bras pour montrer à tant de peuples le rameau d'olivier qui était dans sa main le signe pacifique. Les chefs, qui le regardaient de près, furent étonnés et éblouis du feu divin qui éclatait dans ses yeux. Il parut avec une majesté et une autorité qui est au-dessus de tout[1] ce qu'on voit dans les plus grands d'entre[2] les mortels. Le charme de ses paroles douces et fortes enlevait les cœurs; elles étaient semblables à ces paroles enchantées[3] qui tout à coup, dans le profond silence de la nuit, arrêtent au milieu de l'Olympe[4] la lune et les étoiles, calment la mer irritée, font taire les vents et les flots, et suspendent le cours des fleuves rapides.

Mentor était, au milieu de ces peuples furieux, comme Bacchus lorsqu'il était environné des tigres qui, oubliant leur cruauté, venaient, par la puissance de sa douce voix, lécher ses pieds et se soumettre par leurs caresses[5]. D'abord il se fit un profond silence dans toute l'armée. Les chefs se regardaient les uns les autres[6], ne pouvant résister à cet homme, ni comprendre qui il était. Toutes les troupes, immobiles, avaient les yeux attachés[7] sur lui. On n'osait parler, de peur qu'il n'eût encore quelque chose à dire, et qu'on ne l'empêchât d'être entendu.

13. Enfin, après un assez long silence, on entendit un bruit sourd qui se répandait peu à peu. Ce n'était plus ce bruit confus des peuples qui frémissaient dans leur indignation; c'était, au contraire, un murmure doux et favorable. On découvrait déjà sur les visages je ne sais quoi de serein et de radouci[1]. Les

---

Unrecht auf jemandes Seite bringen. — 14) Sache. — 15) IX, 2, 8.

12. 1) welche über alles geht, alles übertrifft. — 2) V, 9. 1. — 3) par. ench. Zauberworten, Zauberformeln. Die im Folgenden genannten Erscheinungen werden von alten Dichtern als Wirkungen der Zauberei geschildert. Besonders erzählen sie solche Dinge von Medea, der vorzüglichsten Repräsentantin der Zauberei bei den Alten. — 4) VIII, 4, 8. — 5) Vom Bacchus erzählte die Mythe, dass er durch seine Macht auch wilde Thiere gebändigt habe. Heilig sind ihm daher auch der Tiger, der Luchs und bes. der Panther. — 6) I, 12, 12. — 7) Vgl. diese Ausdrucksweise mit IV, 8, 3.

13. 1) V, 4, 16. —

Manduriens, si irrités, sentaient que les armes leur tombaient des mains. Le farouche Phalante, avec ses Lacédémoniens, fut surpris de trouver ses entrailles de fer attendries. Les autres commencèrent à soupirer après[2] cette heureuse paix qu'on venait de leur montrer. Tous ces peuples à la fois, comme si c'eût été un signal, s'écrièrent, aussitôt: „O sage vieillard, vous nous désarmez! La paix! la paix!“ En même temps, tous les chefs tendirent les mains en signe[3] de consentement.

Mentor courut vers la porte de la ville pour la faire ouvrir, et pour mander à Idoménée de sortir de Salente sans précaution. A la vue d'Idoménée, les alliés sentirent que leur courroux se rallumait; mais les paroles de Mentor éteignirent ce feu prêt à éclater. „Que tardons-nous, dit-il, à conclure cette sainte alliance dont les dieux seront les témoins et les défenseurs? Qu'ils la vengent[4], si jamais quelque impie ose la violer, et que tous les maux horribles de la guerre, loin d'accabler les peuples fidèles et innocents[5], retombent sur la tête parjure et exécrable de l'ambitieux qui foulera aux pieds[6] les droits sacrés de cette alliance; qu'il soit détesté des dieux et des hommes; qu'il ne jouisse jamais du fruit de sa perfidie; que les Furies infernales[7], sous les figures les plus hideuses, viennent exciter sa rage et son désespoir; qu'il tombe mort sans aucune espérance de sépulture[8]; que son corps soit la proie des chiens et des vautours; et qu'il soit aux enfers, dans le profond abîme du Tartare[9], tourmenté à jamais plus rigoureusement que Tantale[10], Ixion[11], et les Danaïdes[12]. Mais plutôt que cette paix soit inébranlable comme les rochers d'Atlas[13], qui soutient le ciel; que tous les peuples la révèrent, et goûtent ses fruits, de génération en génération; que les noms de ceux qui l'auront jurée soient avec amour et vénération dans la bouche de nos derniers neveux!“

14. A ces paroles, Idoménée et les autres rois jurent la paix aux conditions marquées. On donne de part et d'autre[1] douze otages. Télémaque veut être du nombre[2] des otages

---

2) III, 2, 5. — 3) zum Zeichen (vgl. VII, 8, 3). — 4) I, 12, 1. — 5) III, 4, 7. — 6) fouler aux p. mit Füssen treten. — 7) V, 4, 6. — 8) Vgl. dazu V, 2, 2. — 9) XII, 8, 19. — 10) VII, 11, 14. — 11) VII, 11, 12. — 12) VII, 11, 11. — 13) spr. atláss. Atlas bezeichnet in der Geographie ein Gebirge im westlichen Nordafrika, in der Mythologie einen Titanen, der die Säulen hält, auf denen der Himmel ruht. Der letztere ist natürlich nur eine Personification des ersten; darum konnte auch der Schriftsteller beide Bedeutungen mit einander vermengen.

14. 1) V, 9, 7. — 2) être du nombre zu der Zahl gehören. Vgl. VI, 8, 11.

donnés par Idoménée; mais on ne peut consentir que Mentor en soit, parce que les alliés veulent qu'il demeure auprès d'Idoménée pour répondre de sa conduite et de celle de ses conseillers, jusqu'à l'entière exécution des choses promises. On immola, entre la ville et l'armée ennemie, cent[3] génisses blanches comme la neige, et autant de taureaux de même couleur, dont les cornes étaient dorées[4], et ornées de festons[5]. On entendait retentir, jusque dans les montagnes voisines, le mugissement affreux des victimes qui tombaient sous le couteau sacré. Le sang fumant ruisselait de toutes parts[6]. On faisait couler avec abondance un vin exquis pour les libations[7]. Les sacrificateurs brûlaient sur les autels un encens qui formait un épais nuage, et dont la bonne odeur parfumait toute la campagne.

Cependant les soldats des deux partis, cessant de se regarder d'un œil[8] ennemi, commençaient à s'entretenir sur leurs aventures. Ils se délassaient déjà de leurs travaux, et goûtaient par avance[9] les douceurs de la paix. Plusieurs de ceux qui avaient suivi Idoménée au siége de Troie reconnurent ceux de Nestor[10] qui avaient combattu dans la même guerre. Ils s'embrassaient avec tendresse, et se racontaient mutuellement tout ce qui leur était arrivé depuis qu'ils avaient ruiné la superbe ville qui était l'ornement de toute l'Asie. Déjà ils se couchaient sur l'herbe, se couronnaient de[11] fleurs, et buvaient ensemble le vin qu'on apportait de la ville dans de grands vases, pour célébrer une si heureuse journée.

15. Tout à coup Nestor dit à Mentor: „Vous voyez, par[1] la facilité avec laquelle nous faisons la paix[2], combien nous sommes éloignés de vouloir faire la guerre par[3] une vaine gloire, ou par l'injuste avidité de nous agrandir au préjudice de nos voisins. Mais que peut-on faire quand on se trouve auprès d'[4] un prince violent, qui ne connaît point d'autre loi que son intérêt, et qui ne perd aucune occasion d'envahir les terres des autres États? Ne croyez pas que je parle d'Idoménée; non, je n'ai plus de lui cette pensée: c'est Adraste, roi des Dauniens[5],

---

3) V, 3, 8. — 4) Schon bei Homer begegnen wir der Sitte, den Opferthieren die Hörner zu vergolden. — 5) I, 11, 10. — 6) Vgl. III, 5, 4. — 7) Trankopfer, welches darin bestand, dass man den Göttern ungemischten Wein ausgoss, um ihnen zu der Opferspeise gleichsam den nöthigen Trank darzubringen. Vgl. IV, 5, 14. — 8) I, 4, 8. — 9) par a., gewöhnlicher d'a. im voraus. — 10) „ceux de Nestor" est une locution peu convenable au stylc élevé (Lefèvre). — 11) II, 2, 2.

15. 1) an. — 2) IX, 1, 11. — 3) wegen, aus. — 4) auprès heisst wörtlich „in der Nähe, in der Nachbarschaft". — 5) Daunia ist der

de qui nous avons tout à craindre. Il méprise les dieux, et croit que tous les hommes qui sont sur la terre ne sont nés que pour servir à[6] sa gloire par leur servitude. Il ne veut point de sujets dont il soit le roi et le père; il veut des esclaves et des adorateurs; il se fait rendre les[7] honneurs divins. Jusqu'ici l'aveugle fortune a favorisé ses plus injustes entreprises. Nous nous étions hâtés de venir attaquer Salente pour nous défaire du plus faible de nos ennemis, qui ne commençait qu'à s'établir dans cette côte, afin de[8] tourner ensuite nos armes contre cet autre ennemi plus puissant. Il a déjà pris plusieurs villes de nos alliés. Ceux de Crotone[9] ont perdu contre lui deux batailles. Il se sert de toutes sortes de moyens pour contenter son ambition: la force et l'artifice, tout lui est égal, pourvu qu'il accable ses ennemis. Il a amassé de grands trésors; ses troupes sont disciplinées et aguerries; ses capitaines[10] sont expérimentés. Bientôt son armée paraîtra sur nos terres; et si l'union de tant de peuples ne nous met en état de lui résister, toute espérance de liberté nous sera ôtée. C'est l'intérêt d'Idoménée, aussi bien que le nôtre, de s'opposer à ce voisin, qui ne peut souffrir rien de libre dans son voisinage. Si nous étions vaincus, Salente serait menacée du même malheur. Hâtons-nous donc tous ensemble de le prévenir."

16. Pendant que Nestor parlait ainsi, on s'avançait vers la ville; car Idoménée avait prié tous les rois et tous les principaux chefs d'y entrer pour y passer la nuit.

Cependant toute l'armée des alliés dressait ses tentes, et la campagne était déjà couverte de riches pavillons[1] de toutes sortes[2] de couleurs, où les Hespériens fatigués attendaient le sommeil. Quand les rois, avec leur suite, furent entrés dans la ville, ils parurent étonnés qu'en si peu de temps on eût pu faire tant de bâtiments[3] magnifiques, et que l'embarras d'une si grande

---

Name für den nördlichsten Theil der Landschaft Apulien. Vgl. IX, 3, 4. — 6) I, 10, 9. — 7) Best. Artikel, weil es ganz bestimmte Ehren sind. — 8) afin de mit dem Infinit. („um zu") statt afin que mit dem Conjunctiv, wenn der Absichtssatz mit dem regierenden Satze gleiches Subject hat. — 9) IX, 3, 13. Ein Blick auf die Karte lässt es freilich wunderbar erscheinen, dass der König von Daunien mit dem entfernten Croton Krieg führt. — 10) capitaine der erfahrene und tüchtige Feldherr, général bedeutet bloss den Rang.

16. 1) pavillon hier in der frühern Bedeutung: Zelt. — 2) VII, 3, 3. — 3) Von grossen, schönen Bauten gebraucht man lieber das Wort édifice; bâtiment ist das Gebäude, sofern es als Wohnung dient. —

guerre n'eût point empêché cette ville naissante de croître et de s'embellir[4] tout à coup.

On admira la sagesse et la vigilance d'Idoménée, qui avait fondé un si beau royaume; et chacun concluait[5] que, la paix étant faite[6] avec lui, les alliés seraient bien puissants s'il entrait dans leur ligue contre les Dauniens. On proposa à Idoménée d'y entrer; il ne put rejeter une si juste proposition, et il promit des troupes. Mais comme Mentor n'ignorait rien de tout ce qui est nécessaire pour rendre un Etat florissant[7], il comprit que les forces d'Idoménée ne pouvaient pas être aussi grandes qu'elles le[8] paraissaient; il le prit en particulier[9] et lui parla ainsi:

17. „Pendant que vous aviez au dehors[1] tant d'ennemis, qui menaçaient votre royaume encore mal établi, vous ne songiez au dedans[2] de votre nouvelle ville qu'à y faire des ouvrages magnifiques. Vous avez épuisé vos richesses; vous n'avez songé ni à augmenter votre peuple[3], ni à cultiver les terres fertiles de cette côte. Il fallait une longue paix dans ces commencements, pour favoriser la multiplication de votre peuple. Vous ne deviez songer qu'à l'agriculture et à l'établissement des plus sages lois. Hâtez-vous de réparer ces fautes; suspendez tous vos grands ouvrages; renoncez à ce faste qui ruinerait votre nouvelle ville; laissez en paix respirer vos peuples.

„Je vais faire entendre à ces rois[4] que vous êtes engagé à rétablir Ulysse, s'il est encore vivant, ou du moins son fils, dans la puissance[5] royale, à Ithaque, et que vous voulez en chasser par force tous les amants de Pénélope[6]. Ils n'auront pas de peine[7] à comprendre que cette guerre demande des troupes nombreuses. Ainsi, ils consentiront que vous ne leur donniez d'abord qu'un faible secours contre les Dauniens."

A ces mots, Idoménée parut comme un homme qu'on soulage d'un fardeau accablant. „Vous sauvez, cher ami, dit-il à Mentor, mon honneur, et la réputation de cette ville naissante, dont vous cacherez l'épuisement à tous mes voisins. Mais quelle apparence[8] de dire que je veux envoyer des troupes à Ithaque

---

— 4) schöner werden von Sachen: s'embellir, von andern Gegenständen: embellir. — 5) VII, 5, 5. — 6) absolut. Particip („nach dem Friedensschlusse"). — 7) Warum nicht fleurissant? — 8) II, 6, 13. — 9) prendre en p. = prendre à l'écart (VI, 2, 4).

17. 1) nach aussen. — 2) im Innern. Zu au dehors u. au dedans vgl. Ausdrücke wie au devant, au-dessus, au-dessous, au-delà, auprès. — 3) Die Vermehrung der Kopfzahl ist das Zeichen eines blühenden Staates. — 4) I, 6, 6. — 5) Warum nicht pouvoir? (III, 3, 1). — 6) I, 8, 2. — 7) Vgl. II, 14, 15. — 8) elliptisch statt quelle apparence

pour y rétablir Ulysse, ou du moins Télémaque son fils, pendant que Télémaque lui-même est engagé à aller à la guerre contre les Dauniens?“

18. „Ne soyez point en peine[1], répliqua Mentor; je ne dirai rien que de vrai[2]. Les vaisseaux que vous enverrez pour l'établissement de votre commerce iront sur la côte d'Épire; ils feront à la fois[3] deux choses: l'une, de rappeler[4] sur votre côte les marchands étrangers, que les trop grands impôts éloignaient de Salente; l'autre, de chercher des nouvelles d'Ulysse. S'il est encore vivant, il faut qu'il ne soit pas loin de ces mers qui divisent la Grèce d'avec[5] l'Italie; et on assure qu'on l'a vu chez les Phéaciens[6]. Quand même il n'y aurait plus aucune espérance de le revoir, vos vaisseaux rendront un signalé[7] service à son fils: ils répandront dans Ithaque[8] et dans tous les pays voisins, la terreur du nom du jeune Télémaque, qu'on croyait mort comme son père. Les amants de Pénélope seront étonnés d'apprendre qu'il est prêt à revenir avec le secours d'un puissant allié. Les Ithaciens n'oseront secouer le joug. Pénélope sera consolée, et refusera toujours[9] de choisir un nouvel époux. Ainsi vous servirez Télémaque pendant qu'il sera en votre place avec les alliés de cette côte d'Italie contre les Dauniens.“

Mentor fit aisément entendre aux rois alliés qu'Idoménée devait se charger des affaires de Télémaque, pendant que celui-ci irait avec eux. Ils se contentèrent d'avoir dans leur armée le jeune fils d'Ulysse, avec cent jeunes Crétois qu'Idoménée lui donna pour l'accompagner: c'était la fleur de la jeune noblesse que ce roi avait emmenée[10] de Crète.

19. Les rois alliés partirent de Salente contents d'Idoménée, et charmés de la sagesse de Mentor: ils étaient pleins de joie de ce qu'[1]ils emmenaient avec eux Télémaque. Celui-ci ne put modérer sa douleur quand il fallut se séparer de son ami. Pen-

---

y a-t-il. Der Sinn dieser veralteten Redeweise ist: wie wird es aussehen wenn, ist es möglich, schicklich dass.

18. 1) Sei ganz unbesorgt. — 2) ne–rien que nichts als, nur etwas, verbindet sich eben so mit dem partitiven Genitiv, wie das einfache rien. Vgl. noch: nous ne voyons dans ce fait rien que de très-ordinaire. — 3) auf einmal, zugleich. — 4) Der Infinitiv ist eine Art von Attribut zu l'une, d. h. zu chose, und hat deshalb die Präpos. de vor sich. Dtsch.: einmal werden sie zurückrufeu..., zum andern werden sie u. s. w. — 5) d'avec „von“, Doppelpräposition, die bei den Verben des Trennens und Unterscheidens gebraucht wird. — 6) I, 6, 10. — 7) signalé steht selten vor dem Substantiv. — 8) Vgl. II, 12, 14 u. I, 8, 8. — 9) auch fernerhin. Vgl. VI, 3, 1. — 10) spr. a*mm*'né.

19. 1) darüber, dass. —

dant que les rois alliés faisaient leurs adieux[2], et juraient à Idoménée qu'ils garderaient avec lui une éternelle alliance, Mentor tenait Télémaque serré[3] entre ses bras. „Je suis insensible, disait Télémaque, à la joie d'aller acquérir de la gloire; je ne suis touché que de la douleur de notre séparation. Il me semble que je vois encore ce temps infortuné où les Égyptiens[4] m'arrachèrent d'entre[5] vos bras, et m'éloignèrent de vous sans me laisser aucune[6] espérance de vous revoir."

Mentor répondit à ces paroles avec douceur, pour le consoler. „Voici, lui disait-il, une séparation bien différente: elle est volontaire, elle sera courte; vous allez chercher la victoire. Accoutumez-vous à mon absence; vous ne m'aurez pas toujours; il faut que ce soit[7] la sagesse et la vertu, plutôt que la présence de Mentor, qui vous inspirent ce que vous devez faire. Vous vous trouverez dans les plus extrêmes périls; mais sachez que Minerve ne vous abandonnera point."

A ces mots, Télémaque crut sentir la présence de la déesse; et il eût même reconnu que c'était elle qui parlait pour le remplir de confiance, si la déesse n'eût rappelé l'idée de Mentor[8], en lui disant: „N'oubliez pas, mon fils, tous les soins que j'ai pris, pendant votre enfance, pour vous rendre sage et courageux comme votre père. Ne faites rien qui ne[9] soit digne de ses grands exemples, et des maximes de vertu que j'ai tâché de vous inspirer."

Le soleil se levait déjà et dorait le sommet des montagnes, quand les rois sortirent de Salente pour rejoindre leurs troupes. Ces troupes, campées autour de la ville, se mirent en marche sous leurs commandants. On voyait de tous côtés[10] briller le fer des piques hérissées; l'éclat des boucliers éblouissait les yeux; un nuage de poussière s'élevait jusqu'aux nues. Idoménée, avec Mentor, conduisait dans la campagne les rois alliés, et s'éloignait des murs de la ville. Enfin, ils se séparèrent, après s'être donné de part et d'autre[11] les marques d'une vraie amitié; et les alliés ne doutèrent plus que la paix ne[12] fût durable,

---

2) faire ses adieux od. dire adieux (à) Lebewohl sagen. — 3) IV, 8, 3. 4) II, 1, 9. — 5) d'entre, Doppelpräposition, bei Ausdrücken der Trennung, = mitten aus (du milieu de). — 6) warum nicht quelque? — 7) Vgl. IX, 11, 9. — 8) den Gedanken an Mentor zurückrufen, d. h. wieder daran erinnern, dass sie Mentor war. — 9) V, 1, 6. — 10) I, 3, 7. — 11) V, 9, 7. — 12) Nach den verneinten Verben des Zweifelns wird in den nicht verneinten abhängigen Satz ne eingeschoben. —

lorsqu'ils connurent la bonté du cœur d'Idoménée, qu'on leur avait représenté bien différent de ce qu'il était[13].

LIVRE DIXIÈME.

(LIVRE XII ÉD. LEFÈVRE.)

Télémaque, pendant sou séjour chez les alliés, gagne l'affection de leurs principaux chefs, et celle même de Philoctète, d'abord indisposé contre lui a cause d'Ulysse son père. Philoctète lui raconte ses aventures, et l'origine de sa haine contre Ulysse; il lui montre les funestes effets de la passion de l'amour, par l'histoire tragique de la mort d'Hercule. Il lui apprend comment il obtint de ce héros les flèches fatales sans lesquelles la ville de Troie ne pouvait être prise; comment il fut puni d'avoir trahi le secret de la mort d'Hercule, par tous les maux qu'il eut à souffrir dans l'île de Lemnos; enfin comme Ulysse se servit de Néoptolème pour l'engager à se rendre au siége de Troie, où il fut guéri de sa blessure par les fils d'Esculape.

1. En partant de Salente, Télémaque s'appliqua à gagner l'affection des vieux capitaines, dont la réputation et l'expérience étaient au comble[1]. Nestor, qui l'avait déjà vu à Pylos, et qui avait toujours aimé Ulysse, le traitait comme s'il eût été son propre fils. Il lui donnait des instructions qu'il appuyait de[2] divers exemples; il lui racontait toutes les aventures de sa jeunesse, et tout ce qu'il avait vu faire de[3] plus remarquable aux[4] héros de l'âge passé[5]. La mémoire de ce sage vieillard, qui avait vécu trois âges d'homme[6], était comme une histoire des anciens temps gravée sur le marbre ou sur l'airain[7].

Philoctète n'eut pas d'abord la même inclination que Nestor pour Télémaque: la haine qu'il avait nourrie si longtemps dans son cœur contre Ulysse[8], l'éloignait de son[9] fils; et il ne pouvait

---

13) sehr verschieden von dem, was er war = ganz anders als er war.

Das folgende Buch enthält eine der schönsten Episoden des Télémaque, die Leidensgeschichte des Philoctet. Der Schriftsteller hat sich darin ganz an antike Vorbilder angeschlossen. Für die erste Hälfte boten ihm die „Trachinierinnen“ des Sophokles und die ersten 250 Verse von Ovid's Metamorphosen, Buch 9, für die zweite der „Philoctet“ des Sophokles das Material. Die Nachahmung geht oft so weit, dass sie zur blossen Uebersetzung wird.

1. 1) être au comble auf dem Gipfel sein, ausserordentlich gross sein. — 2) I, 5, 3. — 3) II, 10, 6. — 4) I, 6, 6. — 5) Auch bei Homer erscheint Nestor als ein red- und ruhmseliger Alter, der keinen Rath gibt, ohne damit eine lange Lobrede auf die Thaten seiner Jugendzeit zu verbinden. — 6) IX, 6, 7. — 7) le marbre u. l'airain mit best. Art., weil der Stoff im allgemeinen bezeichnet werden soll, ohne Theilvorstellung. Vgl. IX, 7, 10. — 8) Vgl. unten. — 9) zweideutig, und darum nicht ganz correct.

voir qu'avec peine tout ce qu'il semblait que[10] les dieux préparaient en faveur de ce jeune homme pour le rendre égal aux héros qui avaient renversé la ville de Troie. Mais enfin la modération de Télémaque vainquit tous les ressentiments de Philoctète; il ne put se défendre[11] d'aimer cette vertu douce et modeste. Il prenait[12] souvent Télémaque, et lui disait: „Mon fils, (car je ne crains plus de vous nommer ainsi), votre père et moi, je l'avoue, nous avons été longtemps ennemis l'un de l'autre[13]; j'avoue même qu'après que nous eûmes fait tomber la superbe ville de Troie, mon cœur n'était point encore apaisé; et, quand je vous ai vu, j'ai senti de la peine à aimer la vertu dans le fils d'Ulysse. Je me le suis souvent reproché. Mais enfin la vertu, quand elle est douce, simple, ingénue et modeste, surmonte tout." Ensuite Philoctète s'engagea[14] insensiblement à lui raconter ce qui avait allumé dans son cœur tant de haine contre Ulysse.

2. „Il faut, dit-il, reprendre mon histoire de plus haut[1]. Je suivais partout le grand Hercule, qui a délivré la terre de tant de monstres, et devant[2] qui les autres héros n'étaient que comme[3] sont les faibles roseaux auprès d'[4]un grand chêne, ou comme les moindres oiseaux en présence de l'aigle. Ses malheurs et les miens vinrent d'une passion qui cause tous les désastres les plus affreux: c'est l'amour[5]. Hercule, qui avait vaincu tant de monstres, ne pouvait vaincre cette passion honteuse, et le cruel enfant Cupidon se jouait[6] de lui. Il ne pouvait se ressouvenir, sans rougir de honte, qu'il avait autrefois oublié sa gloire jusqu'à[7] filer auprès d'Omphale, reine de Lydie, comme le plus lâche et le plus efféminé de tous les hommes, tant il avait été entraîné par un amour aveugle[8]. Cent fois il m'a avoué

---

10) Relativ- und Subjectssatz zusammengezogen. Im Deutschen mache man il sembl. zu einem Zwischensatze: wie es schien. — 11) sich enthalten (vgl. V, 14, 19). — 12) prendre hier = prendre en particulier (IX, 16, 9) bei Seite nehmen. — 13) I, 12, 12. — 14) s'engager (à) sich auf etw. einlassen, beginnen.

2. 1) repr. quc. de plus haut bei e. Sache weiter zurückgreifen, ausholen. — 2) vor, d. h. angesichts, in Gegenwart, wie kurz nachher en présence de. — 3) comme bei être, zu VIII, 5, 8. Gewöhnlicher wäre hier ce que statt comme. — 4) auprès de im Vergleich zu. — 5) Die Leiden des Philoktet kamen insofern von der Liebe, als er die Folgen der unglücklichen Neigung des Herkules als Freund mit ertrug. — 6) I, 14, 13. — 7) I, 8, 20. — 8) Nach der Sage wurde er wegen eines in Raserei begangenen Meuchelmordes von dem delphischen Orakel dazu verurtheilt, drei Jahre bei der Königin Omphale von Lydien zu dienen. Bei dem Weibe weibisch geworden, spann er in weichlichen

que cet endroit de sa vie avait terni sa vertu, et presque effacé la gloire de tous ses travaux[9].

„Cependant, ô dieux! telle est la faiblesse et l'inconstance des hommes, ils se promettent tout d'eux-mêmes[10], et ne résistent à rien. Hélas[11]! le grand Hercule retomba dans les piéges de l'Amour, qu'il avait si souvent détestés: il aima Déjanire[12]. Trop heureux[13] s'il eût été constant dans cette passion pour une femme qui fut son épouse! Mais bientôt la jeunesse d'Iole[14], ur le visage de laquelle les Grâces étaient peintes, ravit son cœur. Déjanire brûla de jalousie; elle se ressouvint de cette fatale tunique que le Centaure[15] Nessus[16] lui avait laissée, en mourant, comme un moyen assuré de réveiller l'amour d'Hercule, toutes les fois qu'il paraîtrait la négliger pour en[17] aimer quelque autre. Cette tunique, pleine du sang venimeux du Centaure, renfermait le poison des flèches dont ce monstre avait été percé. Vous savez que les flèches d'Hercule, qui tua ce perfide Centaure, avaient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne[18], et que ce sang empoisonnait ces flèches, en sorte que toutes les blessures qu'elles faisaient étaient incurables.

Kleidern Wolle, während die Königin Keule und Löwenhaut führte. Das Motiv dieser Erniedrigung war also zunächst nicht die Liebe. — 9) unter denen hier namentlich die berühmten 12 Arbeiten zu verstehen sind. — 10) von sich selbst. — 11) I, 6, 4. — 12) Dejanira, die Tochter des Aetolerkönigs Oeneus, die Herkules dem Flussgotte Achelous im Zweikampfe abgewann. Vgl. XIII, 7, 11. — 13) nur zu glücklich (erg. wäre er gewesen). Vgl. III, 14, 1. — 14) Iole, Tochter des Königs Eurytus von Oechalia. Letzterer hatte dem Herkules, der gerade seine 12 Arbeiten vollendet, die Hand der Iole verweigert. Dafür unternahm H. nach Heimführung der Dejanira einen Rachezug gegen Oechalia, zerstörte die Stadt, erschlug den Eurytus und führte die Iole als Gefangene mit sich fort. — 15) Centauren sind wunderbare Wesen der griechischen Sage, die Kopf und Rumpf eines Menschen, aber den Leib eines Pferdes haben. — 16) spr. nässüss. Von Kalydon, wo Herk. die Dejanira heimgeführt hatte, zog er mit ihr nach Trachis. Unterwegs passirte er den Fluss Euenos, und da dieser gerade sehr angeschwollen war, so übernahm es der Centaur Nessus, Dejan. hinüberzutragen. Als dieser sich nicht schicklich benahm, tödtete ihn Herkules mit einem durch das Blut der Lernäischen Hydra vergifteten Pfeile. Der sterbende Centaur gab nun der Dejanira etwas von seinem vergifteten Blute, mit der Weisung, dem Herkules ein mit demselben getränktes Gewand zu senden, wenn er jemals in der Fremde ihrer vergessen würde. Danach ist die obige Darstellung nicht ganz genau. — 17) V, 5, 8. — 18) eine Schlange, die im Sumpfe von Lerna (südl. von Argos) hauste, mit 9 Köpfen, von denen einer unsterblich war; wenn ein Kopf derselben abgehauen wurde, so wuchsen statt dessen zwei neue hervor. Herkules tödtete sie mit Hülfe seines Freundes Iolaus.

3. „Hercule, s'étant revêtu de[1] cette tunique, sentit bientôt le feu dévorant qui se glissait jusque dans la moelle de ses os[2]: il poussait des cris horribles, dont le mont Œta[3] résonnait et faisait retentir toutes les profondes vallées; la mer même en paraissait émue; les taureaux les plus furieux, qui auraient mugi dans leurs combats, n'auraient pas fait un bruit aussi affreux. Le malheureux Lichas[4], qui lui avait apporté de la part de Déjanire cette tunique, ayant osé s'approcher de lui, Hercule, dans le transport de sa douleur, le prit, le fit pirouetter comme un frondeur fait avec sa fronde tourner la pierre qu'il veut jeter loin de lui. Ainsi Lichas, lancé du haut de la montagne par la puissante main d'Hercule, tombait dans les flots de la mer, où il fut changé tout à coup en un rocher qui garde encore la figure humaine[5], et qui, étant toujours battu par les vagues irritées, épouvante de loin les sages pilotes.

„Après ce malheur de Lichas, je crus que je ne pouvais plus me fier à Hercule[6]; je songeais à me cacher dans les cavernes les plus profondes. Je le voyais déraciner sans peine d'[7]une main les hauts sapins et les vieux chênes qui, depuis plusieurs siècles, avaient méprisé les vents et les tempêtes. De l'autre main il tâchait en vain d'arracher de dessus[8] son dos la fatale tunique; elle s'était collée sur sa peau, et comme incorporée à ses membres. A mesure qu'il la déchirait, il déchirait aussi sa peau et sa chair; son sang ruisselait et trempait la terre. Enfin, sa vertu surmontant[9] sa douleur, il s'écria: Tu vois, ô mon cher Philoctète, les maux que les dieux me font souffrir: ils sont justes; c'est moi qui les ai offensés. Après avoir vaincu tant d'ennemis, je me suis lâchement laissé vaincre par l'amour d'une beauté étrangère: je péris; et je suis content de périr pour

---

3. 1) II, 2, 2. — 2) IV, 6, 9. — 3) Nach der alten Sage, wie sie bei Sophokles vorkommt, befand sich Herkules, als er dieses Gewand anlegte, nicht auf dem Oeta, sondern auf der Nordwestspitze Euböa's in der Nähe des Lichasfelsens, und brachte dort den Göttern ein Opfer dar. — Das Oetagebirge liegt am malischen Meerbusen auf der Grenze von Mittelgriechenland und Thessalien. — 4) spr. likáss. — 5) wie Ovid in den Metamorphosen (9, 217 ff.) erzählt. — 6) Dieses und das Folgende ist freie Umgestaltung der alten Sage. Bei Sophokles lässt sich Herkules nach Trachis, und, als er dort hört, dass Dejanira aus Verzweiflung über das unwissend angerichtete Unglück sich selbst getödtet, auf den Oeta bringen. Dort errichtet er einen Scheiterhaufen und lässt ihn von dem vorübergehenden Philoktet anzünden, der für diesen Liebesdienst Bogen und Pfeile von ihm erbt. Fénelon weicht also auch darin von der Sage ab, dass er den Philoktet oben als ständigen Begleiter des Herkules hinstellt. — 7) I, 5, 3. — 8) VI, 16, 1. — 9) Absolut. Particip, dtsch. Nebens. mit „da". —

apaiser les dieux. Mais, hélas! cher ami, où est-ce que tu fuis? L'excès de la douleur m'a fait commettre, il est vrai[10], contre ce misérable Lichas, une cruauté que je me reproche: il n'a pas su quel poison il me présentait; il n'a point mérité ce que je lui ai fait souffrir: mais crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois, et vouloir t'arracher la vie? Non, non, je ne cesserai point d'aimer Philoctète. Philoctète recevra dans son sein mon âme prête à s'envoler; c'est lui qui recueillera mes cendres. Où es-tu donc, ô mon cher Philoctète, Philoctète, la seule espérance qui me reste ici-bas?

4. „A ces mots, je me hâte de courir vers[1] lui; il me tend les bras, et veut m'embrasser; mais il se retient, dans la crainte d'allumer dans mon sein le feu cruel dont il est lui-même brûlé. Hélas! dit-il, cette consolation même ne m'est plus permise. En parlant ainsi, il assemble tous ces arbres qu'il vient d'abattre; il en fait un bûcher sur le sommet de la montagne. Il monte tranquillement sur le bûcher; il étend la peau du lion de Némée[2], qui avait si longtemps couvert ses épaules lorsqu'il allait d'un bout de la terre à l'autre abattre les monstres, et délivrer les malheureux: il s'appuie sur sa massue[3], et il m'ordonne d'allumer le feu du bûcher.

„Mes mains, tremblantes et saisies d'horreur, ne purent lui refuser ce cruel office; car la vie n'était plus pour lui un présent des dieux, tant elle lui était funeste! Je craignis même que l'excès de ses douleurs ne le transportât jusqu'à[4] faire quelque chose d'indigne de cette vertu qui avait étonné l'univers. Comme il vit que la flamme commençait à prendre[5] au bûcher: C'est maintenant, s'écria-t-il, mon cher Philoctète, que j'éprouve ta véritable amitié; car tu aimes mon honneur plus que ma vie. Que les dieux te le rendent! Je te laisse ce que j'ai de[6] plus précieux sur la terre, ces flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Tu sais que les blessures qu'elles font sont incurables; par elles tu seras invincible, comme je l'ai été, et aucun mortel n'osera combattre contre toi. Souviens-toi que je meurs fidèle à notre ambitié, et n'oublie jamais combien tu m'as été cher. Mais, s'il est vrai que tu sois touché de mes maux, tu

---

10) zwar. Vgl., I. 3, 3.

4. 1) IX, 2, 5. — 2) Der Löwe von Neméa, welcher unverwundbar war, wurde von Herkules in seine Höhle getrieben und mit den Armen von ihm erwürgt. Es war die erste seiner 12 Arbeiten. Die Haut des Löwen war von da an sein ständiges Abzeichen. — 3) wie ihn meistens auch die bildende Kunst darstellt. — 4) I, 8, 20. — 5) um sich greifen. au bûch. ist örtlich. — 6) II, 10, 6. —

peux me donner une dernière consolation: promets-moi de ne découvrir jamais à aucun mortel ni ma mort ni le lieu où tu auras caché mes cendres. Je le lui promis, hélas! je le jurai même, en arrosant son bûcher de[7] mes larmes. Un rayon de joie parut dans ses yeux: mais tout à coup un tourbillon de flammes qui l'enveloppa étouffa sa voix, et le déroba presque à ma vue. Je le voyais encore un peu néanmoins au travers des flammes, avec un visage aussi serein que s'il eût été couronné de fleurs et couvert de parfums dans la joie d'un festin délicieux, au milieu de tous ses amis[8].

5. „Le feu consuma bientôt tout ce qu'il y avait de terrestre et de mortel en lui. Bientôt il ne lui resta rien de tout ce qu'il avait reçu, dans sa naissance, de sa mère Alcmène[1]: mais il conserva, par l'ordre de Jupiter, cette nature subtile et immortelle, cette flamme céleste qui est le vrai principe de vie, et qu'il avait reçue du père des dieux[2]. Ainsi il alla avec eux, sous les voûtes dorées du brillant Olympe[3], boire le nectar[4], où les dieux lui donnèrent pour[5] épouse l'aimable Hébé, qui est la déesse de la jeunesse, et qui versait le nectar dans la coupe du grand Jupiter, avant que Ganymède[6] eût reçu cet honneur.

„Pour moi[7], je trouvai une source inépuisable de douleurs dans ces flèches qu'il m'avait données pour m'élever au dessus de tous les héros. Bientôt les rois ligués entreprirent de venger[8] Ménélas[9] de l'infâme Pâris[10], qui avait enlevé Hélène, et de renverser l'empire de Priam[11]. L'oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devaient point espérer de[12] finir heureusement cette guerre, à moins qu'ils n'eussent les flèches d'Hercule.

6. „Ulysse votre père, qui était toujours le plus éclairé et le plus industrieux dans tous les conseils, se chargea de me per-

---

7) II, 2, 2. — 8) Vgl. Ovid, Metamorph. 9, 237.

5. 1) Herkules war Sohn des Juppiter und der Alcmene, der Königin von Theben. — 2) Vgl. Ovid, Metamorph. 9, 262 ff. — 3) Auf dem Olymp befand sich nach d. Vorstellung der Alten die Götterstadt, aus den Palästen der Götter bestehend. „glänzend, strahlend" heisst hier d. Olymp nach Homer (αἰγλήεις). — 4) I, 5, 4. — 5) IV, 7, 4. — 6) Ganymedes, Sohn des Königs Tros von Troja, der Schönste der Sterblichen, den Zeus raubte und zu seinem Mundschenken machte. — 7) II, 3, 2. — 8) venger qu. de qu. einen an jem. rächen, für einen an jem. Rache nehmen. — 9) spr. menelåss. Menelaus, König von Sparta, Bruder Agamemnons, dessen Gemahlin Helena von dem Troerprinzen Paris entführt wurde. Das war bekanntlich die Veranlassung zum trojanischen Kriege, vgl. IX, 1, 8. — 10) spr. pariss. — 11) Vgl. VII, 3, 1. — 12) II, 6, 7.

suader d'aller avec eux au siége de Troie, et d'y apporter ces flèches qu'il croyait que j'avais[1]. Il y avait déjà longtemps qu'Hercule ne paraissait plus sur la terre: on n'entendait plus parler d'aucun nouvel exploit de ce héros; les monstres et les scélérats recommençaient à paraître impunément. Les Grecs ne savaient que croire[2] de lui: les uns disaient qu'il était mort; d'autres sontenaient qu'il était allé jusque sous l'Ourse[3] glacée dompter les Scythes[4]. Mais Ulysse soutint qu'il était mort, et entreprit de me[5] le faire avouer: il me vint trouver[6] dans un temps où je ne pouvais encore me consoler d'avoir perdu le grand Alcide[7]. Il eut une extrême peine à[8] m'aborder; car je ne pouvais plus voir les hommes: je ne pouvais souffrir qu'on m'arrachât de ces déserts du mont Œta, où j'avais vu périr mon ami; je ne songeais qu'à me repeindre l'image de ce héros, et qu'à pleurer à la vue de ces tristes lieux. Mais la douce et puissante persuasion était sur les lèvres[9] de votre père: il parut presque aussi affligé que moi; il versa des larmes; il sut gagner insensiblement mon cœur et attirer ma confiance; il m'attendrit[10] pour les rois grecs qui allaient combattre pour une juste cause[11], et qui ne pouvaient réussir sans moi. Il ne put jamais néanmoins m'arracher le secret de la mort d'Hercule, que j'avais juré de[12] ne dire jamais; mais il ne doutait point qu'il ne[13] fût mort, et il me pressait de lui découvrir le lieu où j'avais caché ses cendres.

7. „Hélas! j'eus horreur de faire un parjure en lui disant un secret que j'avais promis aux dieux de ne dire jamais; mais j'eus la faiblesse d'éluder mon serment, n'osant le violer; les dieux m'en[1] ont puni: je frappai du[2] pied la terre à l'endroit où j'avais mis les cendres d'Hercule. Ensuite j'allai joindre[3] les rois ligués, qui me reçurent avec la même joie qu'[4]ils auraient

---

6. 1) die ich wie er glaubte besass. Vgl. X, 1, 11. — 2) VIII, 4, 11. — 3) Ourse (gew. la grande o.), der grosse Bär (Gestirn) steht hier poet. im Sinne von „Norden“. — 4) spr. ssit. Die Scythen bewohnten die nördlichen Strecken Ost-Europas und Asiens. — 5) Casus? (I, 6, 6). — 6) Statt des jetzt üblichen: il vint me trouver. — 7) Der Alcide, d. h. der Enkel des Alcäus. Herakles' Vater von menschlicher Seite war Amphitryon, König von Theben, und dessen Vater Alcäus. — 8) Vgl. II, 3, 7. — 9) Ausdruck nach dem athen. Dichter Eupolis, der von Perikles sagte, die Ueberredung sässe auf seinen Lippen. — 10) er flösste mir Theilnahme ein. — 11) IX, 11, 14. — 12) VI, 15, 2. — 13) IX, 19, 12.

7. 1) punir qu. de quch. einen für etw. strafen. — 2) IV, 11, 9. — 3) joindre qu. zu jem. stossen, sich mit jem. vereinigen. — 4) Die Conjunction que statt eines Relativs mit einer Präposition nach einem präpositionalen Glied, welches même enthält. Vgl. Le comte Quesnes

reçu Hercule même. Comme je passais dans l'île de Lemnos[5], je voulus montrer à tous les Grecs ce que mes flèches pouvaient faire. Me préparant à percer un daim qui s'élançait dans un bois, je laissai, par mégarde, tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle me fit une blessure que je ressens encore[6]. Aussitôt j'éprouvai les mêmes douleurs qu'Hercule avait souffertes; je remplissais nuit et jour l'île de mes cris: un sang noir et corrompu, coulant de ma plaie, infectait l'air, et répandait dans le camp des Grecs une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur de me voir dans cette extrémité; chacun conclut[7] que c'était un supplice qui m'était envoyé par les justes dieux.

„Ulysse, qui m'avait engagé dans cette guerre, fut le premier à[8] m'abandonner, j'ai reconnu, depuis[9], qu'il l'avait fait parce qu'il préférait l'intérêt commun de la Grèce et la victoire à toutes les raisons[10] d'amitié ou de bienséance particulière. On ne pouvait plus sacrifier dans le camp, tant l'horreur de ma plaie, son infection, et la violence de mes cris, troublaient toute l'armée. Mais au moment où je me vis abandonné de tous les Grecs par le conseil d'Ulysse, cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité et de la plus noire trahison. Hélas! j'étais aveugle, et je ne voyais pas qu'il était juste que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que[11] les dieux, que j'avais irrités.

8. „Je demeurai, presque pendant tout le siége de Troie, seul, sans secours, sans espérance, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs, dans cette île déserte et sauvage, où je n'entendais que le bruit des vagues de la mer qui se brisaient contre les rochers[1]. Je trouvai, au milieu de cette solitude, une caverne vide dans un rocher qui élevait vers le ciel deux pointes

---

de Béthune chanta la croisade avec la même verve qu'il l'accomplit. Les ruines sont du même côté de la mer que le Vésuve. — 5) spr. lämnóss. Lemnos (jetzt Stalimene), eine 6 □Meilen grosse Insel im nördl. Theile des ägeischen Meeres, die für die Griechen am Wege nach Troja lag. — 6) Diese Entstehungsweise der Wunde des Philoktet ist aus einem alten Erklärer des Vergil (Servius) aufgenommen. Nach der gangbaren Sage rührte die Wunde von einem Schlangenbisse her. — 7) III, 3, 8. — 8) VII, 4, 8. — 9) Diesen Zusatz macht Philoktet aus Rücksicht für seinen Zuhörer Telemach. Indes würde die darin ausgesprochene Anschauungsweise eher auf einen Römer, als einen Griechen passen. — 10) Rücksichten. — 11) ebenso wie.

8. 1) In dem nun folgenden Abschnitt des Buches hat sich der Schriftsteller aufs engste an Sophokles (Philoktet) angeschlossen. —

semblables à deux têtes ; de ce rocher sortait [2] une fontaine claire. Cette caverne était la retraite des bêtes farouches, à la fureur desquelles j'étais exposé nuit et jour. J'amassai quelques feuilles pour me coucher. Il ne me restait, pour tout bien [3], qu'un pot de bois grossièrement travaillé, et quelques habits déchirés, dont [4] j'enveloppais ma plaie pour arrêter le sang, et dont je me servais aussi pour la nettoyer. Là, abandonné des hommes, et livré à la colère des dieux, je passais mon temps à [5] percer de mes flèches les colombes et les autres oiseaux qui volaient autour de ce rocher. Quand j'avais tué quelque oiseau pour ma nourriture, il fallait que je me traînasse contre terre [6] avec douleur pour aller ramasser ma proie: ainsi mes mains me préparaient de quoi me nourrir [7].

9. „Il est vrai que [1] les Grecs, en partant, me laissèrent quelques provisions ; mais elles durèrent peu. J'allumais du feu avec des cailloux [2]. Cette vie, tout affreuse qu'[3] elle est, m'eût paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs, si la douleur ne m'eût accablé, et si je n'[4] eusse sans cesse repassé dans mon esprit ma triste aventure. Quoi! disais-je, tirer [5] un homme de sa patrie, comme [6] le seul homme qui puisse [7] venger la Grèce, et puis l'abandonner dans cette île déserte pendant son sommeil! car ce fut pendant mon sommeil que les Grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, et combien je versai de larmes [8] à mon réveil, quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Hélas! cherchant de tous côtés [9] dans cette île sauvage et horrible, je ne trouvai que la douleur.

---

2) IV, 5, 7. — 3) statt jedes Gutes, d. h. als einzige Habe. — 4) womit (II, 2, 2). — 5) II, 3, 7. — 6) se traîner contre terre sich mühsam am Boden fortschleppen. Contre dient oft zur Bezeichnung des Stützpunktes, z. B. s'adosser contre la muraille, s'appuyer contre un arbre. — 7) Der Infinitiv steht bisweilen als Prädikat in Relativsätzen, besonders solchen, die mit de quoi beginnen, um eine Möglichkeit auszudrücken (dtsch. durch „können" zu übersetzen). Vgl. donner à qu. de quoi vivre, de quoi écrire; avoir de quoi être content, de quoi s'amuser u. ähnl.

9. 1) I, 3, 3. — 2) Nach Sophokles. Eine andere oft vorkommende Art Feuer zu machen bestand in dem Reiben zweier Holzstücke. — 3) tout (mit Adjectiv) que = so sehr auch; mit dem Indicativ des Verbs, da es den concessiven Gedanken als einfache Thatsache hinstellt. Anders ist es bei quelque (mit Adjectiv) que (vgl. auch II, 7, 12), das nur ein Gedankenverhältnis ausdrückt. — 4) I, 6, 3. — 5) Der Infinitiv elliptisch in einem Ausrufe der Verwunderung oder des Unwillens. Vgl. dtsch. „ich dich hassen, ich fliehen u. ähnl. Man kann ergänzen: ist es recht, glaubhaft u. ähnl. — 6) VIII, 8, 6. — 7) III, 7, 2. — 8) zu combien. — 9) III, 5, 4 u. I, 3, 7. —

„Dans cette île, il n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité, ni hommes qui y abordent[10] volontairement. On n'y voit que des malheureux que les tempêtes y ont jetés, et on n'y peut espérer de[11] société que par des naufrages: encore[12] même ceux qui venaient en ce lieu n'osaient me prendre pour me ramener; ils craignaient la colère des dieux et celle des Grecs. Depuis dix ans je souffrais la honte, la douleur, la faim; je nourrissais une plaie qui me dévorait; l'espérance même était éteinte dans mon cœur.

„Tout à coup, revenant de chercher des plantes médicinales pour ma plaie, j'aperçus dans mon antre un jeune homme beau, gracieux, mais fier, et d'une taille de héros. Il me sembla que je voyais Achille, tant il en avait les traits, les regards et la démarche: son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvait être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble[13] la compassion et l'embarras: il fut touché de voir avec quelle peine et quelle lenteur je me traînais; les cris perçants et douloureux dont je faisais retentir les échos[14] de tout ce rivage attendrirent son cœur.

10. „O étranger! lui dis-je d'assez loin[1], quel malheur t'a conduit dans cette île inhabitée? je reconnais l'habit grec, cet habit[2] qui m'est encore si cher. O! qu'[3]il me tarde[4] d'entendre ta voix, et de trouver sur tes lèvres cette langue que j'ai apprise dès l'enfance, et que je ne puis parler à personne depuis si longtemps dans cette solitude! Ne sois point effrayé de voir un homme si malheureux, tu dois en[5] avoir pitié.

„A peine Néoptolème m'eut dit, Je suis Grec, que[6] je m'écriai: O douce parole, après tant d'années de silence et de douleur sans consolation! ô mon fils! quel malheur, quelle tempête, ou plutôt quel vent favorable t'a conduit ici pour finir mes maux? Il me répondit: Je suis de l'île de Scyros[7]; j'y retourne; on dit que je suis fils d'Achille: tu sais tout.

„Des paroles si courtes ne contentaient pas ma curiosité; je lui dis: O fils d'un père que j'ai tant aimé! cher nourrisson de Lycomède[8], comment viens-tu donc ici? d'où viens-tu? Il

---

10) Modus? (II, 7, 11). Zu ni vgl. I, 3, 5. — 11) Auch nach dem blossen ne steht das Theilungs-de, wie nach ne — pas, ne — point. — 12) ausserdem. — 13) tout ensemble ganz zusammen, d. h. zugleich. — 14) spr. ekó.

10. 1) rief ich ihm von weitem zu. — 2) I, 4, 6. — 3) que wie (= combien). — 4) I, 7, 4. — 5) II, 13, 1. — 6) VI, 5, 4. — 7) spr. ssiróss. Skyros (jetzt Skyro), Insel im ägeischen Meere nordöstl. von Euböa, wo Achilles sich vor dem trojanischen Kriege aufgehalten und mit der Deidameia den Neoptolemos erzeugt hatte. — 8) Lykomedes war der

me répondit qu'il venait du siége de Troie. Tu n'étais[9] pas, lui dis-je, de la première expédition[10]. Et toi, me dit-il, en étais-tu? Alors je lui répondis: Tu ne connais, je le vois bien, ni le nom de Philoctète, ni ses malheurs. Hélas! infortuné que[11] je suis! mes persécuteurs m'insultent dans ma misère: la Grèce ignore ce que je souffre; ma douleur augmente. Les Atrides[12] m'ont mis en cet état: que les dieux le leur rendent[13]!

11. „Ensuite je lui racontai de[1] quelle manière les Grecs m'avaient abandonné. Aussitôt qu'il eut écouté mes plaintes, il me fit les siennes[2]. Après la mort d'Achille, me dit-il .... D'abord[3] je l'interrompis, en lui disant: Quoi! Achille est mort! Pardonne-moi, mon fils, si je trouble ton récit par les larmes que je dois[4] à ton père. Néoptolème me répondit: Vous[5] me consolez en m'interrompant: qu'[6] il m'est doux de voir Philoctète pleurer[7] mon père!

„Néoptolème, reprenant[8] son discours, me dit: Après la mort d'Achille, Ulysse et Phénix[9] me vinrent chercher[10], assurant qu'on ne pouvait sans moi renverser la ville de Troie. Ils n'eurent aucune peine[11] à m'emmener; car la douleur de la mort d'Achille, et le désir d'hériter de sa gloire[12] dans cette célèbre guerre, m'engageaient assez à les suivre. J'arrive à Sigée[13], l'armée s'assemble autour de moi: chacun jure qu'il revoit Achille, mais hélas! il n'était plus. Jeune et sans expérience, je croyais pouvoir tout espérer de ceux qui me donnaient tant de louanges. D'abord je demande aux Atrides les armes[14]

Vater der Deidameia, in dessen Hause Neopt. aufwuchs, während Achilles im Kriege verweilte. — 9) VI, 8, 11. — 10) d. h. beim Auszuge zu Anfang des Krieges. — 11) dtsch. „der (Nominat.) ich bin. Im Franz. steht das ein Prädikat vertretende Fürwort (persönl., relat., fragend.) im Accusativ. Vgl. je le suis u. ähnl. — 12) die Söhne des Atreus: Agamemnon und Menelaus, von denen der erstere Oberkönig der Griechen, der letztere die Veranlassung des Krieges war. Bei Sophokl. sind hier die Atriden und Odysseus genannt. Warum hat der Schriftst. den letztern weggelassen? — 13) wiedergeben, d. h. vergelten.

11. 1) I, 4, 8. — 2) er klagte mir sein Leiden. — 3) sogleich. — 4) ich bin schuldig. — 5) Oben hat er ihn mit tu angeredet. — 6) zu doux (X, 10, 3). — 7) pleurer trans. = beweinen. — 8) reprendre wieder aufnehmen. — 9) spr. fenikss. Phönix, der vor seinem Vater Amyntor flüchtig bei Achill's Vater Peleus in Phthia eine Zufluchtsstätte gefunden, hatte den Knaben Achilles in der Wohlredenheit und der Kriegskunde unterrichtet und begleitete seinen Zögling in den trojanischen Krieg. — 10) Zur Stellung X, 6, 6. — 11) II, 14, 15. — 12) Man sagt hériter de quch. etw. erben, h. de qu. einen beerben, h. quch. de qu. etw. von einem erben. — 13) Sigeum, Vorgebirge an der kleinasiatischen Küste in der Nähe von Troja. — 14) die bekanntlich auf Ersuchen der Meergöttin Thetis, der Mutter des Achilles (XII, 16,

de mon père; ils me répondent cruellement: Tu auras le reste de ce qui lui appartenait; mais pour [15] ses armes, elles sont destinées à Ulysse.

„Aussitôt je me trouble, je pleure, je m'emporte; mais Ulysse, sans s'émouvoir, me disait: Jeune homme, tu n'étais pas avec nous dans les périls de ce long siége; tu n'as pas mérité de telles armes; et tu parles déjà trop fièrement: jamais tu ne les auras [16]. Dépouillé injustement par Ulysse, je m'en [17] retourne dans l'île de Scyros, moins indigné contre Ulysse que contre les Atrides. Que quiconque est leur ennemi puisse être l'ami des dieux [18]! O Philoctète! j'ai tout [19] dit.

12. „Alors je demandai à Néoptolème comment Ajax Télamonien [1] n'avait pas empêché cette injustice. Il est mort [2], me répondit-il. Il est mort! m'écriai-je; et Ulysse ne meurt point! au contraire, il fleurit dans l'armée! Ensuite je lui demandai des nouvelles d'Antiloque [3], fils du sage Nestor, et de Patrocle [4], si chéri par Achille. Ils sont morts aussi, me dit-il. Aussitôt je m'écriai encore [5]: Quoi! morts! Hélas! que me dis-tu? La cruelle guerre moissonne les bons, et épargne les méchants [6]. Ulysse est donc en vie? Thersite [7] l'est [8] aussi sans doute. Voilà ce que font les dieux, et nous les louerions [9] encore!

„Pendant que j'étais dans cette fureur contre votre père. Néoptolème continuait à me tromper; il ajouta ces tristes paroles: Loin de l'armée grecque, où le mal prévaut sur le bien,

---

18), vom Gotte Vulcan angefertigt waren. — 15) II, 3, 2. — 16) avoir bekommen. — 17) III, 13, 9. — 18) Freund der Götter d. h. den Göttern lieb. — 19) tout alles steht, ebenso wie rien, als Object bei einer zusammengesetzten Zeit zwischen Hülfsverb und Particip.

12. 1) VIII, 9, 13. Den Beinamen „Telamonier“ (Sohn des Telamon) hat er zur Unterscheidung von dem Lokrer Ajax, dem Sohn des Oileus. Ajax war nächst dem Achill der tapferste und stärkste Held im Griechenheere. — 2) Nach Sophokl. („rasender Ajax“) wurde er aus Gram über die bei dem Waffenstreite erfahrene Zurücksetzung rasend und tödtete sich selbst. — 3) Antilochos, der älteste Sohn Nestors, ein ausgezeichneter Krieger und ein vertrauter Freund Achill's, der vor Troja von der Hand Memnon's fiel, aber von Achilles in derselben Weise gerächt wurde, wie Patroklus. — 4) Patroklus, Sohn des Menötius aus Opus, der innigste Freund und Waffengenosse Achills; er wird von Hector getödtet. — 5) nochmals. — 6) Vgl. Schiller, Siegesfest: ja der Krieg verschlingt die besten. — 7) Thersites, der hässlichste und schmähsüchtigste Grieche vor Troja, dessen boshafte Zunge alles tadelte und selbst die angesehensten Männer nicht schonte. Vgl. auch hier Schiller, Siegesfest: „Ohne Wahl vertheilt die Gaben, ohne Billigkeit das Glück; denn Patroklus liegt begraben, und Thersites kommt zurück. — 8) Correcter wäre: y est. — 9) wir sollten sie noch loben? (unwillige Frage). —

je vais[10] vivre content dans la sauvage île de Scyros. Adieu: je pars. Que les dieux vous guérissent!

„Aussitôt je lui dis: O mon fils, je te conjure, par[11] les mânes[12] de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as de plus cher sur la terre, de ne me laisser pas seul dans ces maux que tu vois. Je n'ignore pas combien je te serai à charge[13]; mais il y aurait de la honte à[14] m'abandonner. Jette-moi à la proue, à la poupe, dans la sentine même, partout où je t'incommoderai le moins. Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon[15]. Ne me laisse point en un désert où il n'y a aucun vestige d'homme; mène-moi dans ta patrie, ou dans l'Eubée, qui n'est pas loin du mont Œta, de Trachine[16], et des bords agréables du fleuve Sperchius[17]: rends-moi à mon père[18]. Hélas! je crains qu'il ne soit mort. Je lui avais mandé de m'envoyer un vaisseau: ou il est mort, ou bien ceux qui avaient promis de lui dire ma misère ne l'ont pas fait. J'ai recours[19] à toi, ô mon fils! souviens-toi de la fragilité des choses humaines. Celui qui est dans la prospérité doit craindre d'en abuser, et secourir les malheureux.

13. „Voilà[1] ce que l'excès de la douleur me faisait dire à Néoptolème; il me promit de m'emmener. Alors je m'écriai encore[2]: O heureux jour! ô aimable Néoptolème, digne de la gloire de son père! Chers compagnons de voyage, souffrez que je dise adieu à cette triste demeure. Voyez où j'ai vécu, comprenez ce que j'ai souffert: nul autre n'eût pu le souffrir: mais la nécessité m'avait instruit, et elle apprend aux hommes ce qu'ils ne pourraient jamais savoir autrement[3]. Ceux qui n'ont jamais souffert ne savent rien; ils ne connaissent ni les biens, ni les maux: ils ignorent les hommes: ils s'ignorent eux-mêmes .... Après avoir parlé ainsi, je pris mon arc et mes flèches.

„Néoptolème me pria de souffrir qu'il les baisât, ces armes si célèbres et consacrées par l'invincible Hercule. Je lui répon-

---

10) VII, 7, 2. — 11) VI, 12, 15. — 12) Vgl. VII, 11, 10. — 13) être à charge à qu. jem. zur Last fallen. — 14) Vgl. VI, 4, 9. — 15) Bei Sophokl. heisst dieses französisirte bon-mot: den Edlen ist das Schlechte verhasst, das Gute ruhmvoll. — 16) Trachis, alte Stadt Thessaliens am Abhange des Œta und in der Nähe des malischen Meerbusens. Vgl. X, 3, 6. — 17) spr. sspärkiüss. Sperchíus, Fluss Thessaliens (jetzt Hellada), der in den malischen Meerb. mündet. — 18) dem Poeas zu Meliböa auf der Halbinsel Magnesia in Thessalien. — 19) avoir recours à qn. zu jem. seine Zuflucht nehmen.

13. 1) VII, 7, 1. Uebers. „das ist es was". — 2) X, 12, 5. — 3) „Noth gibt Kraft". —

dis: Tu peux tout[4]; c'est toi, mon fils, qui me rends[5] aujourd'hui la lumière[6], ma patrie, mon père accablé de vieillesse, mes amis, moi-même: tu peux toucher ces armes, et te vanter d'être le seul d'entre[7] les Grecs qui ait mérité de les toucher. Aussitôt Néoptolème entre dans ma grotte pour admirer mes armes.

14. „Cependant une douleur cruelle me saisit[1], elle me trouble, je ne sais plus ce que je fais; je demande un glaive tranchant pour couper mon pied; je m'écrie: O mort tant désirée! que ne viens-tu? O jeune homme! brûle-moi tout à l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter[2]! O terre! ô terre! reçois un mourant qui ne peut plus se relever. De ce transport de douleur, je tombe soudainement, selon ma coutume, dans un assoupissement profond: une grande sueur commença à me soulager: un sang noir et corrompu coula de ma plaie. Pendant mon sommeil, il eût été facile à Néoptolème d'emporter mes armes, et de partir; mais il était fils d'Achille, et n'était pas né pour tromper.

„En m'éveillant, je reconnus son embarras: il soupirait comme un homme qui ne sait pas dissimuler, et qui agit contre son cœur. Me veux-tu surprendre? lui dis-je: qu'y a-t-il donc? Il faut, me répondit-il, que vous me suiviez au siége de Troie. Je repris aussitôt: Ah! qu'as-tu dit, mon fils? Rends-moi cet arc: je suis trahi! ne m'arrache pas la vie. Hélas! il ne me répond rien; il me regarde tranquillement; rien ne le touche. O rivages! ô promontoires de cette île! ô bêtes farouches! ô rochers escarpés! c'est à vous que je me plains[3]; car je n'ai que vous à qui je puisse[4] me plaindre: vous êtes accoutumés à mes gémissements. Faut-il que je sois trahi par le fils d'Achille! il m'enlève l'arc sacré d'Hercule; il veut me traîner dans le camp des Grecs pour triompher de moi; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'une image vaine. Oh! s'il m'eût attaqué dans ma force[5]! . . . mais, encore à présent, ce n'est que par surprise. Que ferai-je? Rends, mon fils, rends: sois semblable à ton père, semblable à toi-même[6]. Que dis-tu? . . . Tu

---

4) erg. faire. pouvoir = dürfen. — 5) I, 2, 8. — 6) das Leben. — 7) V, 9, 1.

14. 1) Philoktet bekommt plötzlich einen heftigen Anfall seiner Krankheit. — 2) wen? (X, 5, 1). — 3) se plaindre à qu. (de quch.) sich bei jem. beklagen (über etw.) — 4) IV, 5, 22. — 5) Der Hauptsatz ist zu ergänzen und würde etwa lauten: dann liesse ich es mir noch gefallen, hätte ich nichts dagegen. attaquer ist prägnant zu nehmen „mit den Waffen angreifen", als Gegensatz zu surprise, so dass das Folgende eine doppelte Entgegensetzung enthält: à présent und par surprise. — 6) dir selbst, d. h. deiner edlen Herkunft und Gesin-

ne dis rien! O rocher sauvage! je reviens à toi, nu, misérable, abandonné, sans nourriture; je mourrai seul dans cet antre: n'ayant[7] plus mon arc pour tuer des bêtes, les bêtes me dévoreront: n'importe[8]. Mais, mon fils, tu ne parais pas méchant; quelque conseil te pousse: rends mes armes; va-t'en[9].

15. „Néoptolème, les larmes aux yeux[1], disait tout bas[2]: Plût[3] aux dieux que je ne fusse jamais parti de Scyros! Cependant je m'écrie[4]: Ah! que vois-je? n'est-ce pas Ulysse? Aussitôt j'entends sa voix, et il me répond: Oui, c'est moi. Si le sombre royaume de Pluton se fût entr'ouvert, et que[5] j'eusse vu le noir Tartare[6] que les dieux mêmes craignent d'entrevoir, je n'aurais pas été saisi, je l'avoue d'une plus grande horreur. Je m'écriai encore: O terre de Lemnos! je te prends à témoin! O soleil, tu le vois, et tu le souffres! Ulysse me répondit sans s'émouvoir: Jupiter le veut, et je l'exécute. Oses-tu, lui dis-je, nommer Jupiter? Vois-tu ce jeune homme que n'était point né pour la fraude, et qui souffre en exécutant ce qui tu l'obliges de faire? Ce n'est pas pour vous tromper, me dit Ulysse, ni pour vous nuire, que nous venons; c'est pour vous délivrer, vous guérir, vous donner la gloire de renverser Troie, et vous ramener dans votre patrie. C'est vous, et non pas Ulysse, qui êtes[7] l'ennemi de Philoctète.

„Alors je dis à votre père tout ce que la fureur pouvait m'inspirer. Puisque tu m'as abandonné sur ce rivage, lui disais-je, que ne m'y laisses-tu en paix? Va chercher la gloire des combats et tous les plaisirs; jouis de ton bonheur avec les Atrides: laisse-moi ma misère et ma douleur. Pourquoi m'enlever[8]? Je ne suis plus rien; je suis déjà mort. Pourquoi ne crois-tu pas encore aujourd'hui, comme tu le croyais autrefois, que je ne saurais[9] partir; que mes cris et l'infection de ma plaie troubleraient les sacrifices? O Ulysse, auteur de mes maux, que les dieux puissent te[10] . . .! Mais les dieux ne m'écoutent point, au contraire, ils excitent mon ennemi. O terre de ma patrie que je ne reverrai jamais! . . . O dieux, s'il en[11] reste encore

---

nung ähnlich. — 7) Das Particip schliesst sich an das folgende me. Gewöhnlich gehört ein so vorausgeschicktes Particip zum Subjecte des folgenden Satzes. — 8) es thut nichts. — 9) Sinn: gib mir meine Waffen zurück, dann kannst du gehen. —

15. 1) I, 12, 7. — 2) dire bas (Adv.) leise sagen, dire haut laut sagen. — 3) II, 4, 2. — 4) Unterdes ist Ulysses aufgetreten. — 5) VIII, 4, 6. — 6) XII, 8, 19. — 7) I, 2, 8. — 8) V, 16, 1. — 9) I, 11, 2.— 10) Der fehlende Infinitiv ist leicht zu ergänzen. — 11) auf dieux zu beziehen. Vgl. II, 13, 1 u. V, 5, 8. —

quelqu'un d'assez juste[12] pour avoir pitié de moi, punissez, punissez Ulysse; alors je me croirai guéri.

16. Pendant que je parlais ainsi, votre père, tranquille, me regardait avec un air de compassion, comme un homme qui, loin d'être irrité[1], supporte et excuse le trouble d'un malheureux que la fortune a irrité. Je le voyais semblable à un rocher qui, sur le sommet d'une montagne, se joue[2] de la fureur des vents, et laisse épuiser leur rage, pendant qu'il demeure immobile. Ainsi votre père, demeurant dans le silence[3], attendait que[4] ma colère fût épuisée; car il savait qu'il ne faut attaquer les passions des hommes, pour les réduire à la raison, que quand elles commencent à s'affaiblir par une espèce de lassitude. Ensuite il me dit ces paroles : O Philoctète, qu'avez-vous fait de votre raison[5] et de votre courage? voici le moment de s'en servir. Si vous refusez de nous suivre pour remplir les grands desseins de Jupiter sur[6] vous, adieu; vous êtes indigne d'être le libérateur de la Grèce et le destructeur de Troie. Demeurez à Lemnos; ces armes, que j'emporte, me donneront une gloire qui vous était destinée[7]. Néoptolème, partons; il est inutile de lui parler: la compassion pour un seul homme ne doit pas nous faire abandonner le salut de la Grèce entière.

„Alors je me sentis comme une lionne à qui on vient d'arracher ses petits[8]); elle remplit les forêts de ses rugissements. O caverne, disais-je, jamais je ne te quitterai; tu seras mon tombeau! O séjour de ma douleur! plus[9] de nourriture, plus d'espérance! Qui me donnera un glaive pour me percer? O! si les

---

12) Bei unbestimmten Fürwörtern im Singular (quelque, quelqu'un, personne u. s. w.), die eine Zahlbestimmung enthalten und zu denen ein vorhergehendes Substantiv im partitiven Sinne zu denken ist, steht bisweilen der partitive Genitiv Singular eines adjectivischen Attributs, das man strenge genommen in unmittelbarer Verbindung mit dem Substantiv erwarten sollte. Vgl. j'avais besoin de quelqu'un de jeune et de fort; y a-t-il personne d'assez hardi. Im Deutschen mache man aus dem Attribute einen Attributsatz.

16. 1) III, 4, 7. — 2) I, 14, 13. — 3) VI, 12, 4. — 4) attendre que (mit Conjunctiv) „warten bis". — 5) was hast du aus deinem Verstande u. s. w. gemacht (IX, 6, 10), was ist aus deinem Verstande geworden. — 6) V, 11, 3. — 7) Odysseus war ebenfalls ein vortrefflicher Bogenschütz. Er verstand es also wohl, den Bogen des Philoktet zu handhaben. — 8) Derselbe Vergleich VI, 12, 7. Er passt an dieser Stelle nicht besonders, weil die folgenden Worte nicht Ausbrüche der Wuth, sondern der Verzweiflung sind. — 9) Die mit ne sich verbindenden halben Negationen pas, point, plus, jamais, haben, wenn sie ohne Verbum stehen, allein schon negativen Sinn, also „keine Nahrung mehr." Vgl. point d'argent, pas de réponse. —

oiseaux de proie pouvaient m'enlever! . . . Je ne les percerai plus de[10] mes flèches! O arc précieux, arc consacré par les mains du fils de Jupiter! O cher Hercule, s'il te reste encore quelque sentiment, n'es-tu pas indigné? Cet arc n'est plus dans les mains de ton fidèle ami; il est dans les mains impures et trompeuses d'Ulysse. Oiseaux de proie, bêtes farouches, ne fuyez plus cette caverne: mes mains n'ont plus de flèches. Misérable[11], je ne puis vous nuire: venez m'enlever! ou plutôt que la foudre de l'impitoyable Jupiter m'écrase!

17. „Votre père, ayant tenté tous les autres moyens pour me persuader, jugea enfin que le meilleur était de me rendre mes armes[1]; il fit signe à Néoptolème, qui me les rendit aussitôt. Alors je lui dis: Digne fils d'Achille, tu montres que tu l'es; mais laisse-moi percer mon ennemi. Aussitôt je voulus tirer une flèche contre votre père; mais Néoptolème m'arrêta, en me disant: La colère vous trouble, et vous empêche de voir l'indigne action que vous voulez faire.

„Pour[2] Ulysse, il paraissait aussi tranquille contre mes flèches que contre mes injures. Je me sentis touché de cette intrépidité et de cette patience[3]. J'eus honte d'avoir voulu, dans ce premier transport, me servir de mes armes pour tuer celui qui me les avait fait rendre; mais, comme mon ressentiment n'était pas encore apaisé, j'étais inconsolable de devoir mes armes à un homme que je haïssais tant. Cependant Néoptolème me disait: Sachez que le divin Hélénus[4], fils de Priam[5], étant sorti de la ville de Troie par l'ordre et par l'inspiration des dieux[6], nous à dévoilé l'avenir. La malheureuse Troie tombera, a-t-il dit; mais elle ne peut tomber qu'après qu'elle aura été attaquée par celui qui tient les flèches d'Hercule; cet homme ne peut guérir que quand il sera devant les murailles de Troie; les enfants d'Esculape[7] le guériront.

---

10) I, 5, 3. — 11) ich Beklagenswerther. Vgl. V, 2, 7.

17. 1) Bei Sophokles fühlt sich der edle Neoptolemos, der es bereut, Philoktet hintergangen zu haben, gedrungen, gegen den Willen des Odysseus den Bogen seinem rechtmässigen Besitzer wieder zuzustellen. Die von Fénelon vorgenommene Aenderung erscheint nach dem vorhergehenden Auftreten des Odysseus sonderbar, ist aber wohl daraus zu erklären, dass der Schriftsteller den Philoktet vor Telemach sprechen lässt. Odysseus erscheint dadurch offenbar in vortheilhafterem Lichte. — 2) II, 3, 2. — 3) Das ist ein nicht ungeschickt erfundener neuer Zug in der Geschichte, der wiederum dem Odysseus zu Gute kommt. — 4) spr. elenüss. Helenus hatte Sehergabe. — 5) VII, 3, 1. — 6) Bei Sophokles ist er gefangen genommen; das klingt wahrscheinlicher. — 7) Aeskulapius, griech. Asklepios ist ein griechischer Heros, der sich vortrefflich auf die

18. „En ce moment je sentis mon cœur partagé; j'étais touché de la naïveté de Néoptolème, et de la bonne foi[1] avec laquelle il m'avait rendu mon arc; mais je ne pouvais me résoudre à voir encore le jour[2], s'il fallait céder à Ulysse; et une mauvaise honte me tenait en suspens[3]. Me verra-t-on[4], disais-je en moi-même, avec Ulysse et avec les Atrides? Que croira-t-on de moi?

„Pendant que j'étais dans cette incertitude, tout à coup j'entends une voix plus qu'humaine: je vois Hercule dans un nuage éclatant; il était environné de rayons de gloire. Je reconnus facilement ses traits un peu rudes, son corps robuste, et ses manières simples; mais il avait une hauteur et une majesté qui n'avaient jamais paru si grandes en lui quand il domptait les monstres. Il me dit:

„Tu entends, tu vois Hercule. J'ai quitté le haut Olympe pour t'annoncer les ordres de Jupiter. Tu sais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité: il faut que tu ailles avec le fils d'Achille, pour marcher sur mes traces dans le chemin de gloire. Tu guériras: tu perceras de mes flèches Pâris, auteur de tant de maux. Après la prise de Troie, tu enverras de riches dépouilles[5] à Péan[6], ton père, sur le mont Œta; ces dépouilles seront mises sur mon tombeau comme un monument de la victoire due a mes flèches. Et toi, ô fils d'Achille! je te déclare que tu ne peux vaincre sans Philoctète, ni Philoctète sans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent ensemble leur proie. J'enverrai Esculape à Troie pour guérir Philoctète. Surtout, ô Grecs, aimez et observez la religion: le reste meurt; elle ne meurt jamais[7].

19. „Après avoir entendu ces paroles, je m'écriai: O heureux jour, douce lumière, tu te montres enfin après tant d'années! Je t'obéis, je pars après avoir salué ces lieux. Adieu, cher antre. Adieu, nymphes de ces prés humides. Je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu, rivage, où

Heilkunde verstand und später als Gott verehrt wurde. Seine im griechischen Heere vor Troja befindlichen Söhne Machaon und Podaleirios waren gleichfalls bedeutende Aerzte.

18. 1) bonne f. Ehrlichkeit, Redlichkeit. — 2) voir le jour poet. = leben. — 3) tenir (od. laisser) en suspens im ungewissen lassen. — 4) soll man sehen. — 5) Hier ist die Waffenbeute gemeint, welche in Rüstungen und sonstigen Waffenstücken bestand, deren man erlegte Feinde beraubte. — 6) Pöas. Vgl. X, 12, 18. — 7) Mit den letzten Worten warnt Herkules vor den der Sage zufolge nach der Einnahme Trojas verübten Greuelthaten der Sieger und vor der Verachtung der Götter und ihrer Tempel. Und doch tödtete z. B. Neoptolemos den greisen Priamus am Altare seiner Hausgötter.

tant de fois j'ai souffert les injures de l'air. Adieu, promontoire, où Écho répéta tant de fois mes gémissements. Adieu, douces fontaines, qui me fûtes si amères[1]. Adieu, ô terre de Lemnos; laisse-moi partir heureusement, puisque je vais où m'appelle la volonté des dieux et de mes amis!

„Ainsi nous partîmes; nous arrivâmes au siége de Troie. Machaon[2] et Podalire[3], par la divine science de leur père Esculape, me guérirent, ou du moins me mirent dans l'état où[4] vous me voyez. Je ne souffre plus; j'ai retrouvé toute ma vigueur; mais je suis un peu boiteux. Je fis tomber Pâris comme un timide faon[5] de biche qu'un chasseur perce de ses traits; bientôt Ilion[6] fut réduite en cendres: vous savez le reste. J'avais néanmoins encore je ne sais quelle[7] aversion pour le sage Ulysse, par le souvenir de mes maux; et sa vertu ne pouvait apaiser ce ressentiment; mais la vertu d'un fils qui lui ressemble, et que je ne puis m'empêcher d'aimer, m'attendrit le cœur pour le père même."

---

19. 1) Warum bitter? — 2) spr. makao*n*. — 3) Vgl. X, 17, 7. — 4) III, 11, 2. — 5) spr. fa*n*. faon de biche Hirschkalb. — 6) Ilion (statt Troie) ist meist m., bisweilen f. — 7) IV, 6, 2.

LIVRE ONZIÈME.

[LIVRE XIII ÉD. LEFÈVRE.]

Télémaque, pendant son séjour chez les alliés, trouve de grandes difficultes pour se ménager parmi tant de rois jaloux les uns des autres. Il entre en différend avec Phalante, chef des Lacédémoniens, pour quelques prisonniers faits sur les Dauniens, et que chacun prétendait lui appartenir. Pendant que la cause se discute dans l'assemblée des rois alliés, Hippias, frère de Phalante, va prendre les prisonniers pour les emmener à Tarente. Télémaque, irrité, attaque Hippias avec fureur, et le terrasse dans un combat singulier. Mais bientôt, honteux de son emportement, il ne songe qu'au moyen de le réparer. Cependant Adraste, roi des Dauniens, informé du trouble et de la consternation occasionnés dans l'armée des alliés par le différend de Télémaque et d'Hippias, va les attaquer à l'improviste. Après avoir surpris cent de leurs vaisseaux, pour transporter ses troupes dans leur camp, il y met d'abord le feu, commence l'attaque par le quartier de Phalante, tue son frère Hippias; et Phalante lui-même tombe percé de coups. A la première nouvelle de ce désordre, Télémaque, revêtu de ses armes divines, s'élance hors du camp, rassemble autour de lui l'armée des alliés, et dirige les mouvements avec tant de sagesse, qu'il repousse en peu de temps l'ennemi victorieux. Il eût même remporté une victoire complète, si une tempête survenue n'eût séparé les deux armées. Après le combat, Télémaque visite les blessés, et leur procure tous les soulagements dont ils peuvent avoir besoin. Il prend un soin particulier de Phalante, et des funérailles d'Hippias, dont il va lui-même porter les cendres à Phalante, dans une urne d'or.

1. Cependant l'armée des alliés marchait en bon ordre contre Adraste[1], roi des Dauniens, qui méprisait les dieux[2], et qui ne cherchait qu'à tromper les hommes. Télémaque trouva de grandes difficultés pour se ménager[3] parmi tant de rois jaloux les uns des autres[4]. Il fallait ne se rendre suspect[5] à aucun, et se faire aimer[6] de tous. Phalante, en toute occasion[7], cherchait à contredire Télémaque; souvent il l'interrompait dans les assemblées, méprisant ses conseils, comme[8] ceux d'un jeune homme sans expérience: il en[9] faisait des railleries, le traitant de faible[10] et d'efféminé; il faisait remarquer aux chefs[11] de l'armée ses moindres fautes. Il tâchait de semer partout la jalousie, et de rendre la fierté de Télémaque odieuse à tous les alliés.

Un jour, Télémaque ayant fait[12] sur[13] les Dauniens quelques

---

1. 1) Adrast od. Adrastos d. h. der Unentfliehbare. — 2) So heisst's auch bei Vergil (Aen. 7, 648) vom König Mezentius. — 3) sich angemessen benehmen. — 4) I, 12, 12. — 5) IX, 4, 4. — 6) sich beliebt zu machen (bei). — 7) I, 3, 22. — 8) VIII, 8, 6. — 9) auf Télémaque zu beziehen (er trieb Spott mit ihm). Vgl. II, 13, 1. — 10) traiter qu. de faible einen schwach nennen, Schwächling heissen. Ebenso tr. qu. de prince einen „Prinz" tituliren. — 11) I, 6, 6. — 12) Absol. Partic. (als . . .). — 13) Bei den Begriffen des Wegnehmens, Entziehens drückt sur das Verhältnis der Person oder Sache aus, der etwas weggenommen od. entzogen wird.

prisonniers, Phalante prétendit que ces captifs devaient lui appartenir, parce que c'était lui, disait-il, qui, à la tête de ses Lacédémoniens, avait défait cette troupe d'ennemis, et que Télémaque, trouvant les Dauniens déjà vaincus et mis en fuite[14], n'avait eu d'[15] autre peine que celle de leur donner la vie et de les mener dans le camp. Télémaque soutenait, au contraire, que c'était lui qui avait empêché Phalante d'être vaincu, et qui avait remporté la victoire sur les Dauniens. Ils allèrent tous deux[16] défendre[17] leur cause[18] dans l'assemblée des rois alliés. Télémaque s'y emporta[19] jusqu'à[20] menacer Phalante; ils se fussent battus sur-le-champ, si on[21] ne les eût arrêtés.

Phalante avait un frère nommé Hippias[22], célèbre dans toute l'armée par sa valeur, par sa force, et par son adresse. „Pollux[23], disaient les Tarentins, ne combattait pas mieux du[24] ceste[25]; Castor n'eût pu le surpasser pour conduire[26] un cheval; il avait presque la taille et la force d'Hercule." Toute l'armée le craignait; car il était encore plus querelleux et plus brutal qu'il n'[27] était fort et vaillant.

2. Hippias, ayant vu avec quelle hauteur Télémaque avait menacé son frère, va à la hâte prendre les prisonniers pour les emmener à Tarente, sans attendre le jugement de l'assemblée. Télémaque, a qui on vint le dire en secret, sortit en frémissant de rage. Tel qu'[1] un sanglier écumant qui cherche le chasseur par lequel il a été blessé, on le voyait errer dans le camp, cherchant des[2] yeux son ennemi, et branlant le dard dont[3] il le voulait percer; enfin il le rencontre, et, en le voyant, sa fureur se redouble. Ce n'était plus ce sage Télémaque instruit par Minerve sous la figure de Mentor; c'était un frénétique, ou un lion[4] furieux.

Aussitôt il crie à Hippias: „Arrête, ô le plus lâche de tous

Vgl. reprendre une ville sur le roi de France, conquérir un pays sur les Germains. — 14) VI, 15, 6. — 15) X, 9, 11. — 16) IV, 9, 15. — 17) III, 13, 6. — 18) IX, 11, 14. — 19) s'emporter hitzig werden, in Zorn gerathen. — 20) I, 8, 20. — 21) Hätte auch heissen können? (VIII, 2, 10). — 22) spr. ipiáss. — 23) spr. pollüx. Pollux (gr. Polydeukes) und Castor waren Söhne des Zeus (daher Dioskuren, d. h. Zeussöhne) und der Leda (der Gemahlin des Tyndareus, vgl. IX, 1, 8), also Brüder der Helena. Sie waren zwei Heldenjünglinge, von denen der erstere als Faustkämpfer, der letztere als Rossebändiger sich auszeichnete, und genossen nach ihrem Tode göttliche Verehrung. Ein Hauptsitz ihres Cultus war Sparta, darum lag der obige Vergleich den Tarentinern nahe (IX, 5, 10). — 24) I, 5, 3. — 25) V, 7, 8 u. 16. — 26) was die Führung angeht (II, 3, 2). — 27) V, 16, 8.

2. 1) V, 4, 10. — 2) IV, 11, 9. — 3) I, 5, 3. — 4) I, 13, 11. —

les hommes! arrête; nous allons[5] voir si tu pourras m'enlever les dépouilles de ceux que j'ai vaincus. Tu ne les conduiras point à Tarente; va, descends tout à l'heure[6] dans les rives sombres du Styx[7]." Il dit[8], et il lança son dard; mais il le lança avec tant de fureur qu'il ne put mesurer son coup; le dard ne toucha point Hippias. Aussitôt Télémaque prend son épée, dont la garde[9] était d'or, et que Laërte[10] lui avait donnée, quand il partit d'Ithaque, comme un gage de sa tendresse. Laërte s'en était servi, avec beaucoup de gloire, pendant qu'il était jeune, et elle avait été teinte du sang de plusieurs fameux capitaines des Épirotes[11], dans une guerre où Laërte fut victorieux. A peine Télémaque eut tiré cette épée, qu'Hippias, qui voulait profiter de l'avantage de sa force, se jeta[12] pour l'arracher des mains du jeune fils d'Ulysse. L'épée se rompt dans leurs mains; ils se saisissent et se serrent l'un l'autre. Les voilà[13] comme deux bêtes cruelles qui cherchent à se déchirer; le feu brille dans leurs yeux; ils se raccourcissent, ils s'alongent, ils s'abaissent, ils se relèvent, ils s'élancent, ils sont altérés de sang[14]. Les voilà aux prises[15], pied contre pied, main contre main[16]: ces deux corps entrelacés semblaient n'en[17] faire qu'un. Mais Hippias, d'un âge plus avancé, paraissait devoir accabler Télémaque, dont la tendre jeunesse était moins nerveuse. Déjà Télémaque, hors d'haleine, sentait ses genoux chancelants[18]. Hippias, le voyant ébranlé, redoublait ses efforts. C'était fait[19] du fils d'Ulysse; il allait porter[20] la peine de sa témérité et de son emportement, si Minerve, qui veillait de loin sur lui, et qui ne le laissait dans cette extrémité de péril que pour l'instruire, n'eût déterminé la victoire en sa faveur.

3. Elle ne quitta point le palais de Salente; mais elle envoya Iris[1], la prompte messagère des dieux. Celle-ci, volant d'[2]une aile légère, fendit les espaces immenses des airs, laissant après elle une longue trace de lumière qui peignait un nuage de mille diverses couleurs[3]; elle ne se reposa que sur le rivage de

---

5) VII, 7, 2. — 6) II, 3, 8. — 7) V, 2, 2. — 8) IV, 7, 6 — 9) das Stichblatt, welches zum Schutze der Hand dient. — 10) sein Grossvater, vgl. XII, 14. — 11) Epiroten, Bewohner von Epirus. — 12) se jeter losstürmen, auf jem. losstürzen. — 13) da stehen sie. — 14) sie dürsten nach Blut. — 15) en être aux prises heisst: handgemein werden, aneinander gerathen (im Kampfe). — 16) Ein absoluter Accusativ, vgl. I, 12, 7. — 17) V, 5, 8. — 18) V, 3, 2. — 19) I, 11, 11. — 20) il allait porter ist = il porterait, wie IV, 9, 2: je vais parler = je parlerai. Das erste Conditionnel ist hier in der lebhaften Schilderung statt des zweiten gebraucht (er würde getragen haben).

3. 1) Vgl. VIII, 1, 5. — 2) I, 5, 3. — 3) Darstellung nach Vergil,

la mer où était campée l'armée innombrable des alliés: elle voit de loin la querelle, l'ardeur et les efforts des deux combattants; elle frémit à la vue du danger où[4] était le jeune Télémaque; elle s'approche, enveloppée d'un nuage clair qu'elle avait formé de vapeurs subtiles. Dans le moment où Hippias, sentant toute sa force, se crut victorieux, elle couvrit le jeune nourrisson de Minerve de l'égide[5] que la sage déesse lui avait confiée. Aussitôt Télémaque, dont les forces étaient épuisées, commence à se ranimer. A mesure qu'il se ranime, Hippias se trouble; il sent je ne sais quoi de divin[6] qui l'étonne et qui l'accable. Télémaque le presse et l'attaque, tantôt dans une situation, tantôt dans une autre; il l'ébranle, il ne lui laisse aucun moment pour se rassurer[7]; enfin il le jette par terre[8] et tombe sur lui. Un grand chêne[9] du mont Ida[10], que la hache a coupé par mille coups dont toute la forêt a retenti, ne fait pas un plus horrible bruit en tombant; la terre en gémit; tout ce qui l'environne en est ébranlé.

Cependant la sagesse était revenue avec la force au dedans de Télémaque. A peine Hippias fut-il tombé sous lui, que le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avait faite d'attaquer[11] ainsi le frère d'un des rois alliés qu'il était venu secourir; il rappela en lui-même, avec confusion[12], les sages conseils de Mentor; il eut honte de sa victoire, et vit bien qu'il avait mérité d'être vaincu. Cependant Phalante, transporté de fureur, accourait au secours de son frère[13]: il eût percé Télémaque d'[14] un dard qu'il portait, s'il n'eût craint de percer aussi Hippias, que Télémaque tenait sous lui dans la poussière. Le fils d'Ulysse eût pu sans peine ôter la vie à son ennemi; mais sa colère était apaisée, et il ne songeait plus qu'à réparer sa faute en montrant de la mo-

---

Aen. 4, 700. — 4) III, 11, 2. — 5) I, 13, 10. Die Aegis, welche hauptsächlich von Zeus verwandt wurde, um Schrecken und Bestürzung zu erregen, diente auch zum Schutze. So wird bei Homer Achilles (Ilias 18, 204) von Athene, und der Leichnam Hectors (Ilias 24, 20) von Apollo mit der Aegis beschützt. Aus diesen Beispielen ergibt sich, dass die Aegis ausser von Zeus auch von Athene und Apollo benutzt wird. — 6) eine gewisse göttliche Kraft (VI, 4, 10) — 7) sich wieder beruhigen, sich erholen. — 8) jeter par terre zu Boden werfen (vgl. V, 7, 18) von einem auf dem Boden stehenden Gegenstande, dagegen jeter à terre von einem nicht auf dem Boden stehenden Gegenstande. Derselbe Unterschied zwischen tomber par t. u. t. à t. — 9) Der folgende Vergleich nach Vergil, Aen. 5, 447. Die Farben sind etwas dick aufgetragen. — 10) Ida, Gebirge in Phrygien, an dessen Abdachung die Ebene von Troja lag. — 11) mit la faute zu verbinden. — 12) Beschämung. — 13) eilte seinem Bruder zu Hülfe, vgl. IV, 9, 5. — 14) Vgl. I, 5, 3.

dération. Il se lève en disant: „O Hippias! il me suffit de vous avoir appris à ne mépriser jamais ma jeunesse; vivez: j'admire votre force et votre courage. Les dieux m'ont protégé; cédez à leur puissance. Ne songeons plus qu'à combattre ensemble contre les Dauniens."

4. Pendant que Télémaque parlait ainsi, Hippias se relevait couvert de poussière et de sang, plein de honte et de rage. Phalante n'osait ôter la vie à celui qui venait de la donner si généreusement à son frère; il était en suspens[1] et hors de lui-même. Tous les rois alliés accourent: ils mènent d'un côté Télémaque, de l'autre Phalante et Hippias, qui, ayant perdu sa fierté, n'osait lever les yeux. Toute l'armée ne pouvait assez s'étonner que Télémaque, dans un âge si tendre, où les hommes n'ont point encore toute leur force, eût pu renverser Hippias, semblable en force et en grandeur à ces géants, enfants de la Terre, qui tentèrent autrefois de chasser de l'Olympe les immortels[2].

Mais le fils d'Ulysse était bien éloigné de jouir du plaisir de cette victoire. Pendant qu'on ne pouvait se lasser de l'admirer, il se retira dans sa tente, honteux de sa faute, et ne pouvant plus se supporter lui-même[3]. Il gémissait de sa promptitude; il reconnaissait combien il était injuste et déraisonnable dans ses emportements. Il demeura deux jours renfermé seul dans sa tente, ne pouvant se résoudre à se rendre dans aucuue société, et se punissait soi-même[4]. Pendant qu'il était seul inconsolable, Nestor et Philoctète le vinrent trouver[5]. Nestor voulut lui remontrer le tort qu'il avait; mais ce sage vieillard, reconnaissant bientôt la désolation du jeune homme, changea ses graves remontrances en des paroles de tendresse, pour adoucir son désespoir.

5. Les princes alliés étaient arrêtés par cette querelle, et ils ne pouvaient marcher vers[1] les ennemis qu'après avoir réconcilié Télémaque avec Phalante et Hippias. On craignait à toute heure que les troupes des Tarentins n'attaquassent les cent jeunes Crétois qui avaient[2] suivi Télémaque dans cette guerre: tout était dans le trouble par la faute du seul Télémaque[3]; et Télémaque, qui voyait tant de maux présents et de périls pour l'avenir, dont il

---

4. 1) être en s. im ungewissen sein. — 2) I, 5, 7. — 3) VI, 14, 1. — 4) V, 5, 4. — 5) venir trouver = aller trouver (V, 17, 15).

5. 1) vers von der blossen örtlichen Richtung, dagegen contre von der feindseligen Gesinnung. — 2) Warum nicht étaient? — 3) le seul Tél. Der einzige, alleinige Tel. (nur Tel.), dagegen Télém. seul Tel. allein (ohne Begleitung, mit Ausschluss anderer). —

était l'auteur, s'abandonnait à une douleur amère. Tous les princes étaient dans un extrême embarras : ils n'osaient faire marcher l'armée, de peur que dans la marche les Crétois de Télémaque et les Tarentins de Phalante ne combattissent les uns contre les autres[4]. On avait bien de la peine à les retenir au dedans du camp, où ils étaient gardés de près[5]. Nestor et Philoctète allaient et venaient[6] sans cesse de la tente de Télémaque à celle de l'implacable Phalante, qui ne respirait que la vengeance[7]. La douce éloquence de Nestor et l'autorité du grand Philoctète ne pouvaient modérer ce cœur farouche, qui était encore sans cesse irrité par les discours pleins de rage de son frère Hippias. Télémaque était bien plus doux; mais il était abattu par une douleur que rien ne pouvait consoler.

Pendant que les princes étaient dans cette agitation, toutes les troupes étaient consternées: tout le camp paraissait comme une maison désolée qui vient de perdre un père de famille, l'appui de tous ses proches et la douce espérance de ses petits-enfants[8]. Dans ce désordre et cette consternation de l'armée, on entend tout à coup un bruit effroyable de chariots, d'armes, de hennissements[9] de chevaux, de cris d'hommes, les uns vainqueurs et animés au carnage, les autres ou fuyants, ou mourants, ou blessés. Un tourbillon de poussière forme un épais nuage qui couvre le ciel et qui enveloppe tout le camp. Bientôt à la poussière se joint[10] une fumée épaisse qui troublait l'air, et qui ôtait la respiration. On entendait un bruit sourd, semblable à celui des tourbillons de flamme que le mont Etna[11] vomit du fond de ses entrailles embrasées, lorsque Vulcain, avec ses Cyclopes, y forge des foudres pour le père des dieux[12]. L'épouvante saisit les cœurs.

6. Adraste, vigilant et infatigable, avait surpris les alliés. Ceux-ci avaient résolu, dans le conseil, d'attendre des troupes nombreuses qui devaient[1] venir, et ils avaient fait avancer secrètement pendant la nuit cent vaisseaux pour conduire plus

---

4) gegen einander. Vgl. I, 12, 12. — 5) wo sie aus der Nähe beobachtet wurden. — 6) aller et venir hin und her gehen. — 7) respirer la veng. Rache dürsten, schnauben. Ebenso resp. la guerre. — 8) petits-enfants „Enkel, Nachkommen“ (fehlt bei Sachs). — 9) I, 3, 9. — 10) Bei joindre (u. ajouter) hinzufügen, geht das Dativobject oft dem Verb voran, wenn ein engerer Anschluss an das Vorhergehende stattfinden soll. Dabei tritt Inversion des Subjectes ein. — 11) Merke diese Ausdrucksweise bei Bergen, im Gegensatze zu Ausdrücken wie l'île d'Ithaque u. ähnl. (vgl. I, 6, 8). — 12) II, 9, 4.

6. 1) sollten (I, 14, 12). —

promptement ces troupes, depuis une côte de mer très-rude, où elles devaient arriver, jusqu'au lieu où l'armée campait. Cependant on se croyait en sûreté, parce qu'on tenait avec des troupes les détroits de la montagne voisine, qui est une côte presque inaccessible de l'Apennin. L'armée était campée sur les bords du fleuve Galèse[2], assez près de la mer. Cette campagne délicieuse est abondante en pâturages et en tous les fruits qui peuvent nourrir une armée. Adraste était derrière la montagne, et on comptait qu'il ne pouvait passer; mais, comme il répandait l'argent à pleines mains[3] pour apprendre le secret de ses ennemis, il sut[4] que les alliés étaient encore faibles, qu'ils attendaient un grand secours, que les vaisseaux attendaient l'arrivée des troupes qui devaient venir, et que l'armée était divisée par la querelle de Télémaque avec Phalante. Il se hâta de faire un grand tour. Il vint en diligence[5] jour et nuit sur le bord de la mer, et passa par des chemins qu'on avait toujours crus absolument impraticables. Il surprit au point du jour[6] les cent vaisseaux qui appartenaient aux alliés. Comme ces vaisseaux étaient mal gardés, et qu'[7]on ne se défiait de rien, il s'en saisit sans résistance, et s'en servit pour transporter ses troupes, avec une incroyable diligence, à l'embouchure du Galèse; puis il remonta très-promptement le long du fleuve. Ceux qui étaient dans les postes avancés[8] autour du camp, vers la rivière, crurent que ces vaisseaux leur amenaient les troupes qu'on attendait; on poussa d'abord de grands cris de joie. Adraste et ses soldats descendirent avant qu'on pût les reconnaître: ils tombent sur les alliés, qui ne se défient de rien; ils les trouvent dans un camp tout ouvert[9] sans ordre, sans chefs, sans armes.

7. Le côté du camp qu'il attaqua d'abord fut celui des Tarentins, où commandait Phalante. Les Dauniens y entrèrent avec tant de vigueur que cette jeunesse lacédémonienne, étant surprise, ne put résister. Pendant qu'ils cherchent leurs armes, et qu'ils s'embarrassent les uns les autres dans cette confusion, Adraste fait mettre le feu[1] au camp. Aussitôt la flamme s'élève

---

2) Galäsus, ein Flüsschen, das 5 Miglien östlich von Tarent ins Meer mündete und dessen Umgebung (nach Vergil, Georgik. 4, 126) sehr fruchtbar war. — 3) mit vollen Händen. à zur Bezeichnung der Art und Weise, vgl. à haute voix mit lauter Stimme, à mains jointes (gefaltet), à bras ouverts, à forces réunies u. ähnl. — 4) I, 11, 7. — 5) II, 9, 9. — 6) point (m.) u. pointe (f.) du jour Tagesanbruch. — 7) II, 8, 9. — 8) vorgerückte Posten. — 9) ganz offen d. h. unvertheidigt.

7. 1) mettre le feu à od. dans quch. etw. in Brand stecken, an-

des pavillons[2] et monte jusqu'aux nues: le bruit du feu est semblable à celui d'un torrent[3] qui inonde toute une campagne, et qui entraîne par sa rapidité les grands chênes avec leurs profondes racines, les moissons, les granges, les étables, et les troupeaux. Le vent pousse impétueusement la flamme de pavillon en pavillon[4], et bientôt tout le camp est comme une vieille forêt qu'une étincelle de feu a embrasée[5].

Phalante, qui voit le péril de plus près[6] qu'un autre, ne peut y remédier. Il comprend que toutes les troupes vont périr[7] dans cet incendie, si on ne se hâte d'abandonner le camp; mais il comprend aussi combien le désordre de cette retraite est à craindre devant un ennemi victorieux. Il commence à faire sortir sa jeunesse lacédémonienne encore à demi[8] désarmée. Mais Adraste ne les laisse point respirer: d'un côté, une troupe d'archers adroits perce de[9] flèches innombrables les soldats de Phalante; de l'autre, des frondeurs jettent une grêle de grosses pierres. Adraste lui-même, l'épée à la main[10], marchant à la tête d'une troupe choisie des plus intrépides Dauniens, poursuit, à la lueur du feu, les troupes qui s'enfuient. Il moissonne par le fer tranchant tout ce qui a échappé au feu; il nage dans le sang[11], et il ne peut s'assouvir de carnage[12]: les lions et les tigres n'égalent point sa furie, quand ils égorgent les bergers avec leurs troupeaux. Les troupes de Phalante succombent, et le courage les abandonne: la pâle Mort[13], conduite par une Furie[14] infernale dont la tête est hérissée de serpents[15], glace le sang de leurs veines; leurs membres engourdis se roidissent[16], et leurs genoux chancelants leur ôtent même l'espérance de la fuite.

8. Phalante, à qui la honte et le désespoir donnent encore un reste de force et de vigueur, élève les mains et les yeux vers le ciel; il voit tomber à ses pieds son frère Hippias, sous les coups de la main foudroyante d'Adraste. Hippias, étendu par terre[1], se roule dans la poussière; un sang noir et bouillonnant

---

zünden lassen. — 2) IX, 16, 1. — 3) Vgl. Hom. Ilias 11, 492 u. Vergil. Aen. 2, 304. — 4) IX, 10, 1. — 5) Vgl. Hom. Il. 11, 155. — 6) aus grösserer Nähe. — 7) IV, 9, 2. — 8) V, 12, 8. — 9) I, 5, 3. — 10) I, 12, 7. — 11) I, 14, 3. — 12) s'assouvir de carnage seine Mordlust befriedigen. — 13) Der Tod, als Person, wie er auch bei den alten Dichtern vorkommt. — 14) Die Furie ist hier, wie öfters bei Rénelon, die Göttin der Wuth. Bei den Alten sind die Furien nur Fachegöttinnen, die den Verbrecher verfolgen. — 15) Die Haare der Furien waren von Schlangen durchflochten. — 16) Statt roidir schreibt man jetzt raidir.

8. 1) V, 7, 18. —

sort comme un ruisseau de la profonde blessure qui lui traverse le côté; ses yeux se ferment à la lumière; son âme furieuse s'enfuit avec tout son sang. Phalante lui-même, tout couvert du sang de son frère, et ne pouvant le secourir, se voit enveloppé par une foule d'ennemis qui s'efforcent de le renverser: son bouclier est percé de mille traits; il est blessé en plusieurs endroits de son corps; il ne peut plus rallier ses troupes fugitives.

Cependant Nestor et Philoctète furent avertis qu'une partie du camp était déjà brûlée; que la flamme, poussée par le vent, s'avançait toujours[2]; que leurs troupes étaient en désordre, et que Phalante ne pouvait plus soutenir l'effort des ennemis. A peine ces funestes paroles frappent leurs oreilles, et déjà[3] ils courent aux armes, assemblent les capitaines, et ordonnent qu'on se hâte de sortir du camp pour éviter cet incendie.

Télémaque, qui était abattu et inconsolable, oublie sa douleur: il prend ses armes, don précieux de la sage Minerve, qui, paraissant sous la figure de Mentor, fit semblant[4] de les avoir reçues d'un excellent ouvrier de Salente, mais qui les avait fait faire à[5] Vulcain dans les cavernes fumantes du mont Etna[6].

9. Ces armes[1] étaient polies comme une glace, et brillante comme les rayons du soleil. On y[2] voyait Neptune et Pallas[3] qui disputaient entre eux à qui aurait[4] la gloire de donner son nom à une ville naissante[4b]. Neptune de son trident[5] frappait la terre, et on en voyait sortir un cheval[6] fougueux: le feu sor-

---

2) VI, 3, 1. — 3) Lebhafte Anknüpfung des Nachsatzes, um die Schnelligkeit anzudeuten, mit der Nestor und Philoktet handeln. Die gewöhnliche Ausdrucksweise siehe VI, 5, 4. Auch die asyndetische Verbindung kommt vor, z. B. à peine le soleil est-il levé, on se met en marche (Acad.) — 4) I, 1, 20. — 5) I, 6, 6. — 6) XI, 5, 6.

9. 1) Wie Vulkan bei Homer (Ilias 18, 468 ff.) auf Bitten der Thetis dem Achilles, und bei Vergil (Aeneis 8, 612 ff.) auf Bitten der Venus dem Aeneas eine Waffenrüstung schmiedet, so lässt ihn der Schriftsteller auch eine solche für Telemach anfertigen (denn armes Plur. ist = armure). Die oben beschriebenen Bildwerke sind, wie bei Homer und Vergil, auf dem Schilde angebracht. Während nun der achilleische Schild ein Bild des gesammten menschlichen Lebens (ähnlich wie Schillers Glocke), der des Aeneas ein Bild der römischen Geschichte von Romulus bis Augustus bietet, hat Fénelon für seinen Schild lauter Darstellungen gewählt, welche sich auf die Cultur der Menschheit beziehen, als deren drei Hauptrepräsentanten Minerva, Ceres und Bacchus erscheinen. — 2) d. h. nur auf dem Schilde, wie es auch unten heisst: ce bouclier représentait. — 3) spr. palláss. Pallas = Minerva (griech. Athene). — 4) disputer à qui fera quch. darüber streiten, wer etwas thun soll. — 4b) Dieser Streit wird auch vielfach von alten Schriftstellern berührt. — 5) I, 3, 22 u. I, 5, 3. — 5b) Nach der alten Sage

tait de ses yeux, et l'écume de sa bouche; ses crins flottaient au gré du vent[6]; ses jambes souples et nerveuses se repliaient avec vigueur et légèreté; il ne marchait point, il sautait à force de reins[7], mais avec tant de vitesse, qu'il ne laissait aucune trace de ses pas: on croyait l'entendre hennir[8].

De l'autre côté, Minerve donnait aux habitants de sa nouvelle ville l'olive, fruit de l'arbre qu'elle avait planté: le rameau auquel pendait son fruit représentait la douce paix[9] avec l'abondance, préférable aux troubles de la guerre dont le cheval était l'image. La déesse demeurait victorieuse par ses dons simples et utiles, et la superbe Athènes portait son nom.

On voyait aussi Minerve assemblant autour d'elle tous les Beaux-Arts[10], qui étaient des enfants tendres et ailés: ils se réfugiaient autour d'elle, étant épouvantés des fureurs brutales de Mars[11], qui ravage tout, comme les agneaux bêlants se réfugient sous leur mère à la vue d'un loup affamé qui, d'[12] une gueule[13] béante et enflammée, s'élance pour les dévorer. Minerve, d'[12] un visage dédaigneux et irrité, confondait, par l'excellence de ses ouvrages, la folle témérité d'Arachne[14], qui avait osé disputer avec elle pour[15] la perfection des tapisseries. On voyait cette malheureuse, dont tous les membres exténués se défiguraient, et se changeaient en araignée.

Auprès de[16] cet endroit paraissait[17] encore[18] Minerve, qui, dans la guerre des Géants[19], servait de conseil[20] à Jupiter même, et soutenait[21] tous les autres dieux étonnés. Elle était aussi représentée, avec sa lance et son égide, sur les bords du Xanthe et

---

kam eine Salzquelle aus dem Boden. Fénelon hat für seinen Zweck die Sage umgestaltet. Zudem ist das Pferd dem Neptun geheiligt. — 6) flotter au gré du v. nach dem Willen des Windes, d. h. im Winde flattern. — 7) à force de reins unter kräftigem Zügel (Sachs). — 8) spr. anir. — 9) Vgl. IX, 7, 7. — 10) hier als Genien. Bei den Alten erscheinen die Künste (und Wissenschaften) in der Person der Musen, weiblicher Gottheiten, welche in der Umgebung Apollo's sich befinden. Indes war auch Minerva die Göttin der Künste und Gewerbe, aller Weisheit und jeder Wissenschaft. — 11) spr. marss. Vgl. IX, 1, 9. — 12) de zu erklären nach I, 4, 8. — 13) II, 12, 6. — 14) spr. arakne. Arachne, eine Lydierin, Tochter des Purpurfärbers Idmon, forderte Athene zu einem Wettstreite in der Webekunst auf und stellte die Liebesabenteuer der Götter in ihrem Gewebe dar. Athene zerriss erzürnt das Gewebe, schlug der Arachne vor die Stirn, und als diese sich aus Gram erhängen wollte, verwandelte sie dieselbe in eine Spinne. Vgl. Ovid, Metam. 6, 5 ff. — 15) II, 3, 2. — 16) II, 6, 12. — 17) IV, 5, 7. — 18) X, 9, 12. — 19) I, 3, 22 u. I, 5, 7. — 20) Rathgeber. Zu servir de I, 10, 9. — 21) soutenir aufrecht halten, vor dem Untergange bewahren. —

du Simoïs[22], menant Ulysse par[23] la main, ranimant les troupes fugitives des Grecs, soutenant[24] les efforts des plus vaillants capitaines troyens, et du redoutable Hector même; enfin, introduisant Ulysse dans cette fatale machine[25] qui devait en une seule nuit renverser l'empire de Priam[26].

10. D'un autre côté,[1] ce bouclier représentait Cérès dans les fertiles campagnes d'Enna[2], qui sont au milieu de la Sicile. On[3] voyait la déesse qui[4] rassemblait les peuples épars çà et là, cherchant leur nourriture par la chasse ou cueillant les fruits sauvages qui tombaient des arbres. Elle montrait à ces hommes grossiers l'art d'adoucir[5] la terre, et de tirer de son sein fécond leur nourriture. Elle leur présentait une charrue[6], et y faisait atteler des bœufs.[7]. On voyait la terre s'ouvrir en sillons par le tranchant de la charrue; puis on apercevait les moissons dorées qui couvraient ces fertiles campagnes: le moissonneur, avec sa faux, coupait les doux fruits de la terre, et se payait de toutes ses peines[8].

Les Nymphes[9], couronnées de[10] fleurs, dansaient ensemble dans une prairie, sur le bord d'une rivière, auprès d'un bocage; Pan[11] jouait de la flûte[12]; les Faunes et les Satyres[13] folâtres sautaient dans un coin. Bacchus y paraissait aussi, couronné de lierre[14], appuyé d'[15]une main sur son thyrse[16], et tenant de l'autre une vigne ornée de pampre[17] et de plusieurs grappes de raisin[18]. C'était une beauté molle[19], avec je ne sais quoi de

---

22) spr. ssimoíss. Der Xanthus oder Skamandros (jetzt Mendere-Su) und der Simois sind zwei Flüsse der troischen Ebene; der letztere ist der Nebenfluss des ersteren. — 23) II, 15, 15. — 24) soutenir aushalten, widerstehen. — 25) VIII, 9, 14. — 26) In welcher dreifachen Beziehung erscheint Pallas in den obigen Darstellungen als Vertreterin der menschlichen Cultur?

10. 1) An Minerva schliesst sich eine zweite Repräsentantin des Culturlebens, Ceres, die Göttin des Ackerbau's. — 2) IX, 6, 4. — 3) Zum Folgenden vgl. Schillers „Eleusisches Fest". — 4) V, 3, 2. — 5) zu mildern, zu veredeln, zu bebauen. — 6) Nach der alten Sage ist Triptolemos der Erfinder des Pfluges. Vgl. XII, 20, 1. — 7) I, 12, 8. — 8) er bezahlte sich für seine Mühen, d. h. er wurde belohnt für s. M. — 9) Hiemit geht der Schriftsteller zu einem dritten Vertreter der Cultur über, nämlich zu Bacchus, dem Gotte des Weinbau's. — 10) II, 2, 2. — 11) Pan, der Hirtengott. — 12) II, 9, 16. — 13) II, 8, 16. — 14) Epheu und Rebe waren dem Bacchus geheiligt. — 15) I, 5, 3. — 16) spr. tirss. Der Thyrsus, ein mit Epheu und Weinranken umwundener Stab, der oben in einen Fichtenzapfen auslief; er war in der Hand des Bacchus und aller seiner Begleiter. — 17) I, 3, 25. — 18) grappe de raisin Weintraube. — 19) So stellt ihn die alte Kunst dar, mit „einer weichen, in einander fliessenden Musculatur, halb weiblichen Körperformen, träumerischen Zügen voll unbestimmter süsser

noble[20], de passionné, et de languissant: il était tel qu'il parut à la malheureuse Ariadne[21], lorsqu'il la trouva seule, abandonnée, et abîmée dans la[22] douleur, sur un rivage inconnu.

Enfin, on voyait de toutes parts[23] un peuple nombreux, des vieillards qui allaient porter dans les temples les prémices de leurs fruits; de jeunes hommes qui revenaient vers[24] leurs épouses, lassés du travail de la journée: les femmes allaient au-devant[25] d'eux, menant par la main leurs petits enfants qu'elles caressaient. On voyait aussi des bergers qui paraissaient chanter, et quelques-uns dansaient au son[26] du chalumeau. Tout représentait la paix, l'abondance, et les délices; tout paraissait riant et heureux. On voyait même dans les pâturages[27] les loups se jouer[28] au milieu des moutons; le lion et le tigre, ayant quitté leur férocité, étaient paisiblement avec les tendres agneaux; un petit berger les menait ensemble sous sa houlette; et cette aimable peinture rappelait tous les charmes de l'âge d'or.

11. Télémaque, s'étant revêtu de ces armes divines, au lieu de prendre son baudrier ordinaire, prit la terrible égide[1] que Minerve lui avait envoyée, en la confiant à Iris, prompte messagère des dieux. Iris lui avait enlevé son baudrier sans qu'il s'en aperçût, et lui avait donné en la place[2] cette égide redoutable aux dieux mêmes.

En cet état, il court hors du camp pour en éviter les flammes; il appelle à lui, d'[3] une voix forte, tous les chefs de

---

Sehnsucht". — 20) Vgl. VI, 1, 7. — 21) jetzt gewöhnl. Ariane. Ariadne, Tochter des Minos und der Pasiphae, wurde von Theseus, dem sie bei der Besiegung des Ungeheuers Minotaurus im kretischen Labyrinth (V, 1, 15) geholfen hatte, von Creta entführt, aber treulos auf der Insel Naxos zurückgelassen. Dort fand sie Bacchus und machte sie zu seiner Braut. Nach einer anderen Sage nahm Bacchus sie dem Theseus gewaltsam weg. — 22) Best. Artikel, weil keine Theilvorstellung vorliegt. — 23) III, 5, 4 u. I, 3, 7. — 24) IX, 2, 5. — 25) II, 14, 13. — 26) nach dem Klange (à zum Ausdr. der Gemässheit). — 27) Die folgende Stelle lehnt sich an den Propheten Isaias (11, 6). Doch erzählen auch die alten Dichter ähnliche Dinge vom goldenen Zeitalter (II, 12, 11), vgl. z. B. Vergil, Bukolik. 4, 22, Georgik. 1, 130. Indes stimmen zu diesen Zügen nicht die vorhergehenden Darstellungen. Im goldenen Zeitalter brachte die Erde alles von selbst hervor, auch regierten während desselben noch nicht die olympischen Götter (vgl. II, 12, 11). — 28) I, 3, 19.

11. 1) Der Schriftsteller hat hier die Aegis im Sinne, welche die spätere griechische Sage der Athene beilegte, die von ihr als schuppiges Fell über Schulter, Brust und Rücken geworfen wird. — 2) en la pl. statt dessen. — 3) I, 4, 8. —

l'armée, et cette voix ranime déjà tous les alliés éperdus. Un feu divin étincelle dans les yeux du jeune guerrier. Il paraît toujours libre[4] et tranquille, toujours appliqué à donner les ordres, comme[5] pourrait faire un sage vieillard appliqué à régler sa famille et à instruire ses enfants. Mais il est prompt et rapide dans l'exécution: semblable à un fleuve[6] impétueux qui non-seulement roule avec précipitation ses flots écumeux, mais qui entraîne encore dans sa course les plus pesants vaisseaux dont il est chargé.

Philoctète, Nestor, les chefs des Manduriens et des autres nations, sentent dans le fils d'Ulysse je ne sais quelle[7] autorité à laquelle il faut que tout cède: l'expérience des vieillards leur manque; le conseil et la sagesse sont ôtés à tous les commandants; la jalousie même, si naturelle aux hommes, s'éteint dans les cœurs; tous[8] se taisent; tous admirent Télémaque; tous se rangent pour lui obéir, sans y faire de réflexion[9], et comme s'ils y eussent été accoutumés. Il s'avance, et monte sur une colline, d'où il observe les dispositions des ennemis; puis tout a coup il juge qu'il faut se hâter de les surprendre dans le désordre où[10] ils se sont mis en[11] brûlant le camp des alliés. Il fait le tour[12] en diligence[13], et tous les capitaines les plus expérimentés le suivent.

12. Il attaque les Dauniens par derrière[1], dans un temps où ils croyaient l'armée des alliés enveloppée dans les flammes de l'embrasement. Cette surprise les trouble; ils tombent sous la main de Télémaque, comme les feuilles[2], dans les derniers jours de l'automne[3], tombent des forêts, quand un fier aquilon, ramenant l'hiver, fait gémir les troncs des vieux arbres, et en agite toutes les branches. La terre est couverte des hommes que Télémaque fait tomber. De son dard il perça le cœur d'Iphiclès[4], le plus jeune des enfants d'Adraste: celui-ci osa se présenter

---

4) frei von Furcht und Besorgnis, besonnen. — 5) Vorher ergänze man in Gedanken: et il faisait (er handelte). — 6) Vergleich nach Hom. Il. 5, 87 ff. — 7) IV, 6, 2. — 8) spr. tuss. — 9) faire réflexion sur quch. über etw. nachdenken. de vor réfl. erklärt sich aus dem negativen Sinne des Satzes. Das Object zu einem von sans abhängigen Infinitiv hat de vor sich, wenn der Sinn des Satzes negativ ist, dagegen steht es in der Theilungsform, wenn der Sinn positiv ist. Vgl. il écrit le français sans faire de fautes u. il ne vient jamais me voir sans m'emprunter de l'argent. — 10) III, 11, 2. — 11) dadurch dass sie. — 12) er macht den Weg herum, er eilt um einen Flügel der Feinde herum, so dass er ihnen in den Rücken kommt. — 13) II, 9, 9.

12. 1) von hinten. — 2) Vergleich nach Verg. Aen. 6, 309. — 3) I, 5, 5. — 4) spr. ifikläss. —

contre lui au combat, pour sauver la vie de son père, qui pensa [5] être surpris par Télémaque. Le fils d'Ulysse et Iphiclès étaient tous deux beaux, vigoureux, pleins d'adresse et de courage, de la même taille, de la même douceur, du même âge, tous deux chéris de leurs parents; mais Iphiclès était comme une fleur qui s'épanouit dans un champ, et qui doit être coupée par le tranchant de la faux du moissonneur [6]. Ensuite Télémaque renverse Euphorion, le plus célèbre de tous les Lydiens venus en Étrurie [7]. Enfin, son glaive perce Cléomènes, nouveau marié [8], qui avait promis à son épouse de lui porter les riches dépouilles [9] des ennemis, et qui ne devait [10] jamais la revoir.

Adraste frémit de rage, voyant la mort de son cher fils, celle de plusieurs capitaines, et la victoire qui [11] échappe de ses mains. Phalante, presque abattu à ses pieds, est comme une victime à demi [12] égorgée qui se dérobe au couteau sacré, et qui s'enfuit loin de l'autel [13]. Il ne fallait plus à Adraste qu'un moment pour achever la perte du Lacédémonien.

Phalante, noyé dans son sang et dans celui des soldats qui combattent avec lui, entend les cris de Télémaque qui s'avance pour le secourir. En ce moment la vie lui est rendue; un nuage qui couvrait déjà ses yeux se dissipe. Les Dauniens, sentant cette attaque imprévue, abandonnent Phalante pour aller repousser un plus dangereux ennemi. Adraste est tel qu'[14] un tigre à qui des bergers assemblés arrachent sa proie qu'il était prêt à dévorer. Télémaque le cherche dans la mêlée, et veut finir tout-à-coup la guerre en délivrant les alliés de leur implacable ennemi.

13. Mais Jupiter [1] ne voulait pas donner au fils d'Ulysse une victoire si prompte et si facile; Minerve même voulait qu'il eût à souffrir des maux plus longs, pour mieux [2] apprendre à gouverner les hommes. L'impie Adraste fut donc conservé par le père des dieux, afin que Télémaque eût le temps d'acquérir plus de gloire et plus de vertu. Un nuage que Jupiter assembla dans les airs sauva les Dauniens, un tonnerre effroyable déclara la

---

5) I, 14, 4. — 6) Vgl. V, 4, 10. Zu doit I, 14, 12. — 7) Nach Herodot, 1, 94 hatten sich Lyder aus Kleinasien in Etrurien angesiedelt. — 8) jüngst vermählt. In diesem Ausdrucke gilt marié als Substantiv, daher Plural: les nouveaux mariés. Ebenso nouveau-venu, nouveau débarqué. — 9) X, 18, 5. — 10) wie 6. — 11) V, 3, 2. — 12) V, 12, 8. — 13) Vgl. Vergil, Aen. 2, 223. — 14) ist wie ein. Vgl. V, 4, 10.

13. 1) der auch bei Homer (Il. 8, 69 ff.) das Geschick der Schlachten mit einer Wage abwägt und die siegenden Griechen durch ein Donnerwetter zurücktreibt. — 2) VI, 5, 5. —

volonté des dieux; on aurait cru que les voûtes éternelles du haut Olympe[3] allaient s'écrouler sur les têtes des faibles mortels: les éclairs fendaient la nue de l'un à l'autre pôle; et dans l'instant où ils éblouissaient les yeux par leurs feux perçants, on retombait dans les affreuses ténèbres de la nuit. Une pluie abondante qui tomba dans l'instant servit encore[4] à séparer les deux armées.

Adraste profita du secours des dieux, sans être touché de leur pouvoir[5], et mérita, par cette ingratitude, d'être réservé à une plus cruelle vengeance. Il se hâta de faire passer ses troupes entre le camp à demi brûlée et un marais qui s'étendait jusqu'à la rivière: il le fit avec tant d'industrie et de promptitude, que cette retraite montra combien il avait de[6] ressource et de présence d'esprit. Les alliés, animés par Télémaque, voulaient le poursuivre; mais, à la faveur[7] de cet orage, il leur échappa comme un oiseau d'[8] une aile légère échappe aux filets des chasseurs.

Les alliés ne songèrent plus qu'[9] à rentrer dans leur camp, et qu'à réparer leurs pertes. En rentrant dans le camp, ils virent ce que la guerre a de[10] plus lamentable: les malades et les blessés, n'ayant pu se traîner hors des tentes, n'avaient pu se garantir du[11] feu; ils paraissaient à demi brûlés, poussant vers le ciel, d'[12] une voix plaintive et mourante, des cris douloureux. Le cœur de Télémaque en fut percé, il ne put retenir ses larmes; il détourna plusieurs fois ses yeux, étant saisi d'horreur et de compassion. Mais il ne se contentait pas de déplorer les maux de la guerre; il tâchait de les adoucir. On le voyait aller dans les tentes secourir lui-même les malades et les mourants; il leur donnait de l'argent et des remèdes; il les consolait et les encourageait par des discours pleins d'amitié: il envoyait visiter[13] ceux qu'il ne pouvait visiter lui-même.

14. Parmi les Crétois qui étaient avec lui, il y avait deux vieillards, dont l'un se nommait Traumaphile[1], et l'autre Noso-

---

3) VIII, 4, 8. — 4) ausserdem, überdies. — 5) warum nicht puissance? (III, 3, 1). — 6) mit combien zu verbinden. — 7) VII, 9, 1. — 8) entw. als Qualitätsgenitiv zu nehmen, oder nach I, 5, 3 zu erklären. — 9) II, 10, 9. — 10) II, 10, 6. Uebers. etw. „den ganzen Jammer des Krieges". — 11) Vgl. V, 3, 4. — 12) I, 4, 8 od. I, 5, 3. — 13) envoyer visiter besuchen lassen. Vgl. envoyer chercher.

14. 1) Traumaphilos, d. h. der Wundenfreund. Der Name ist vom Schriftsteller gebildet; nach Analogie von Philippos (Pferdefreund), Philokles (Freund des Ruhmes), Philoktetes (Freund des Besitzes) sollte man freilich erwarten Philotraumos. —

phuge[2]. Traumaphile evait été au siége de Troie avec Idoménée, et avait appris des enfants d'Esculape[3] l'art divin de guérir les plaies. Pour[4] Nosophuge, il n'avait jamais vu les enfants d'Esculape; mais il avait eu, par le moyen[5] de Mérione[6], un livre[7] sacré et mystérieux qu'Esculape avait donné à ses enfants. Ces deux hommes étaient envoyés par Télémaque pour visiter tous les malades de l'armée. Ils en[8] guérirent beaucoup par leurs remèdes, mais ils en guérirent bien davantage par le soin qu'ils prirent pour les faire servir[9] à propos[10]: car ils s'appliquaient à les tenir proprement, à empêcher le mauvais air par cette propreté, et à leur[11] faire garder un régime de sobriété[12] exacte dans leur convalescence. Tous les soldats, touchés de ces secours, rendaient grâces aux dieux d'avoir envoyé Télémaque dans l'armée des alliés.

Nestor et Philoctète étaient étonnés de voir Télémaque devenu si doux, si attentif à obliger les hommes, si officieux, si secourable, si ingénieux pour prévenir tous les besoins; ils ne savaient que croire[13], ils ne reconnaissaient pas en lui le même homme. Ce qui les surprit davantage fut le soin qu'il prit des funérailles d'Hippias; il alla lui-même retirer son corps sanglant et défiguré de l'endroit où il était caché sous un monceau de corps morts[14]. Ensuite[15] il fit laver le corps dans des liqueurs odoriférantes[16]; puis on prépara par son ordre[17] un bûcher[17b]. Les grands pins, gémissants sous les coups des haches, tombent en roulant du haut des montagnes. Les chênes, ces vieux enfants de la terre, qui semblaient menacer le ciel, les hauts peupliers, les ormeaux, dont les têtes sont si vertes et si ornées d'[18] un épais feuillage, les hêtres, qui sont l'honneur des forêts,

---

2) Nosophygos, d. h. (wohl) der die Krankheiten fliehen macht. Nach griech. Analogie sollte man auch hier erwarten Phygonosos. — 3) X, 17, 7. — 4) II, 3, 2. — 5) durch die Vermittelung. — 6) Meriones, tapferer Held im trojanischen Kriege und Waffengefährte des Idomeneus. — 7) Vgl. II, 7, 9. — 8) V, 5, 8. — 9) pflegen. — 10) in angemessener Weise. — 11) I, 6, 6. — 12) rég. de sobr. mässige, nüchterne Lebensweise. — 13) VIII, 4, 11. — 14) corps morts dtsch. ein Wort. — 15) Bei der folgenden Schilderung der Bestattung des Hippias diente Hom. Il. 23 (Bestattung des Patroclus), besonders aber Verg. Aen. 11, 29 ff. (Bestatt. des Pallas) und Verg. Aeneis 6, 176 ff. (Bestattung des Misenus) als Vorbild. — 16) Die Leichen wurden erst mit warmem Wasser gewaschen und dann mit wohlriechenden Oelen gesalbt. — 17) auf seinen Befehl (V, 14, 21). — 17b) Bei Homer werden die Leichen der Helden stets verbrannt. In spätern Zeiten wandte man bald Verbrennung, bald einfache Bestattung (wie bei uns) an. — 18) II, 2, 2. —

viennent tomber sur le bord du fleuve Galèse; là s'élève avec ordre un bûcher qui ressemble à un bâtiment régulier[19]; la flamme commence à paraître[20], un tourbillon de fumée monte jusqu'au ciel.

15. Les Lacédémoniens s'avancent d'[1] un pas lent et lugubre, tenant leurs piques renversées[2], et leurs yeux baissés; la douleur amère est peinte sur ces visages si farouches, et les larmes coulent abondamment. Puis on voyait venir Phérécyde[3], vieillard moins abattu par le nombre des années que par la douleur de survivre à Hippias, qu'il avait élevé depuis son enfance. Il levait vers le ciel ses mains, et ses yeux noyés de larmes. Depuis la mort d'Hippias, il refusait toute nourriture: le doux sommeil n'avait pu appesantir ses paupières, ni suspendre un moment sa cuisante peine. Il marchait d'[1] un pas tremblant, suivant la foule, et ne sachant où il allait. Nulle parole ne sortait de sa bouche; car son cœur était trop serré: c'était un silence de désespoir et d'abattement,

Cependant on voyait le corps du jeune Hippias étendu, qu'on portait dans un cercueil[4] orné de pourpre, d'or et d'argent[5]. La mort, qui avait éteint ses yeux, n'avait pu effacer toute sa beauté. On voyait flotter autour de son cou, penché sur l'épaule, ses longs cheveux noirs. On remarquait dans le côté la blessure profonde[6] par où tout son sang s'était écoulé, et qui l'avait fait descendre dans le royaume sombre de Pluton. Télémaque triste et abattu, suivait de près le corps, et lui[6b] jetait des fleurs.[7]. Quand on fut arrivé au bûcher, le jeune fils d'Ulysse ne put voir la flamme pénétrer les étoffes qui enveloppaient le corps sans répandre des larmes.

Le corps était déjà consumé par les flammes. Télémaque lui-même arrosa de liqueurs parfumées[8] les cendres encore fu-

---

19) ein regelmässig angelegtes Gebäude. — 20) Die Flamme erscheint hier etwas zu früh; erst wurde der Leichnam auf den Holzstoss gelegt.

15. 1) I, 4, 8. — 2) wie auch bei Vergil Aen. 11, 92 die Arcadier der Leiche des Pallas mit umgekehrten Lanzen folgen. — 3) Der folgende Zug ist Verg. Aen. 11, 30ff. u. 11, 85ff. nachgebildet, wo Acontes, der Waffendiener Euander's, der Euander's Sohn Pallas in den Krieg begleitet hat, sich ähnlich benimmt. Vgl. auch XIII, 8, 7. 4) den Alten entsprechend hier = Bahre, wie das Folgende beweist. Vgl. Verg. Aen. 11, 64. — 5) Verg. Aen. 11, 72 u. 6, 221. — 6) Falscher Zug! Die Leichen wurden mit Prachtgewändern bekleidet, und nur der Kopf blieb unverhüllt. — 6b) Vgl. XIII, 13, 8. — 7) Diese Sitte ist aus dem Alterthum nicht bekannt; wohl pflegten die Römer den Scheiterhaufen mit Blumen zu bestreuen. — 8) Nicht mit wohl-

mantes; puis il les mit dans une urne d'or[9] qu'il couronna de fleurs, et il porta cette urne à Phalante. Celui-ci était étendu, percé de diverses blessures; et, dans son extrême faiblesse, il entrevoyait, près de lui, les portes sombres des enfers.

Déjà Traumaphile et Nosophuge envoyés par le fils d'Ulysse, lui avaient donné tous les secours de leur art; ils rappelaient peu à peu son âme prête à s'envoler; de nouveaux esprits[10] le ranimaient insensiblement; une force douce et pénétrante, un baume de vie s'insinuait de veine en veine[11] jusqu'au fond de son cœur; une chaleur agréable le dérobait aux mains glacées de la mort. En ce moment, la défaillance[12] cessant[13], la douleur succéda; il commença à sentir la perte de son frère, qu'il n'avait point été jusqu'alors en état de sentir.

„Hélas! disait-il, pourquoi prend-on de si grands soins de me faire vivre? ne me vaudrait-il pas mieux mourir? O mon cher Hippias, je t'ai perdu, je t'ai vu mourir; et il faut que je vive encore autant qu'il sera nécessaire pour te venger. Je veux immoler à tes mânes[14] le cruel Adraste teint de ton sang."

16. Pendant que Phalante parlait ainsi, les deux hommes divins tâchaient d'apaiser sa douleur, de peur qu'elle n'augmentât ses maux, et n'empêchât l'effet des remèdes. Tout à coup il aperçoit Télémaque qui se présente à lui. D'abord son cœur fut combattu par deux passions contraires: il conservait un ressentiment de tout ce qui s'était passé entre Télémaque et Hippias; la douleur de la perte d'Hippias rendait ce ressentiment encore plus vif; d'un autre côté, il ne pouvait ignorer qu'il devait la conservation de sa vie à Télémaque, qui l'avait tiré sanglant et à demi mort des mains d'Adraste. Mais, quand il vit l'urne d'or où étaient renfermées les cendres si chères de son frère Hippias, il versa un torrent le larmes; il embrassa d'abord Télémaque sans pouvoir lui[1] parler, et lui dit enfin d'une voix languissante et entrecoupée de sanglots:

„Digne fils d'Ulysse, votre vertu me force à vous aimer; je vous dois ce reste de vie qui va s'éteindre, mais je vous dois quelque chose qui m'est bien plus cher. Sans vous, le corps de

---

riechenden Flüssigkeiten, sondern mit Wein wurde die Asche, um sie zu reinigen, begossen. Vgl. Verg. Aen. 6, 227 u. Hom. Il. 23, 250. — 9) In eine goldene Urne werden auch bei Homer (Il. 24, 795) die Gebeine des Hektor eingeschlossen. — 10) Plur. wie auch im dtsch. „die Lebensgeister". — 11) IX, 10, 1. — 12) Zustand der Bewusstlosigkeit. — 13) Absol. Partic. (da aufhörte). — 14) VII, 11, 10.

16. 1) I, 1, 6. —

mon frère aurait été la proie des vautours[2]: sans vous son ombre, privée de la sépulture, serait malheureusement errante sur les rives du Styx[3], et toujours repoussée par l'impitoyable Charon[4]. Faut-il que je doive tant à un homme que j'ai tant haï! O dieux, récompensez-le!“

A ces paroles, Phalante demeura épuisé et abattu d'un excès de douleur. Télémaque se tint auprès de lui sans oser lui parler, et attendant qu'[5] il reprît ses forces. Bientôt Phalante, revenant de cette défaillance, prit l'urne des mains de Télémaque, la baisa plusieurs fois et dit: „O chères, ô précieuses cendres, quand est-ce que les miennes seront renfermées avec vous dans cette même urne[6]? O ombre d'Hippias, je te suis dans les enfers; Télémaque nous vengera tous deux.“

Cependant le mal de Phalante diminua de jour en jour par les soins des deux hommes qui avaient la science d'Esculape. Télémaque était sans cesse avec eux auprès du malade, pour les rendre plus attentifs à avancer sa guérison; et toute l'armée admirait bien plus la bonté de cœur avec laquelle il secourait son plus grand ennemi, que la valeur et la sagesse qu'il avait montrées en sauvant, dans la bataille, l'armée des alliés.

---

2) übertrieben, denn Hippias würde ja wohl seine Bestattung gefunden haben, da die Alten in keinem Punkte gewissenhafter waren, als in diesem. — 3) V, 2, 2. — 4) spr. karo*n*. Vgl. XII, 5, 10. — 5) X, 16, 4. — 6) gegen die Sitte des Alterthums.

LIVRE DOUZIÈME.

[LIVRE XIV ÉD. LEFÈVRE.]

Télémaque, persuadé par divers songes que son père Ulysse n'est plus sur la terre, exécute le dessein qu'il avait conçu depuis longtemps, de l'aller chercher dans les enfers. Il se dérobe du camp pendant la nuit, et se rend à la fameuse caverne d'Achérontia. Il s'y enfonce courageusement, et arrive bientôt au bord du Styx, où Charon le reçoit dans sa barque. Il va se présenter devant Pluton, qui lui permet de chercher son père dans les enfers. Il traverse d'abord le Tartare, où il voit les tourments que souffrent les ingrats, les parjures, les impies, les hypocrites, et surtout les mauvais rois. Il entre ensuite dans les Champs-Élysées, où il contemple avec délices la félicité dont jouissent les hommes justes, et surtout les bons rois, qui, pendant leur vie, ont sagement gouverné les hommes. Il est reconnu par Arcésius, son bisaïeul, qui l'assure qu'Ulysse est vivant, et qu'il reprendra bientôt l'autorité dans Ithaque où son fils doit régner après lui. Après cet entretien, Télémaque sort du ténébreux empire de Pluton, et retourne promptement au camp des alliés.

1. Adraste, dont les troupes avaient été considérablement affaiblies dans le combat, s'était retiré derrière la montagne d'Aulon [1], pour attendre divers [2] secours, et pour tâcher de surprendre encore une fois ses ennemis; semblable à un lion affamé [3], qui, ayant été repoussé d'une bergerie, s'en retourne [4] dans les sombres forêts, et rentre dans sa caverne, où il aiguise [4b] ses dents et ses griffes, attendant le moment favorable pour égorger tous les troupeaux.

Télémaque, ayant pris soin de mettre une exacte discipline dans tout le camp [5], ne songea plus qu'à exécuter un dessein qu'il avait conçu, et qu'il cacha à tous les chefs de l'armée. Il y avait déjà longtemps qu'il était agité, pendant toutes les nuits,

---

Wie Homer (Odyss. 11) den Odysseus und Vergil (Aen. 6) den Aeneas in die Unterwelt hinabsteigen lassen, so lässt der Schriftsteller auch den Telemach das Todtenreich durchwandern, um dort nach seinem Vater zu forschen. Was Telemach daselbst erblickt, ist besonders dazu angethan, ihm die Bedeutung und die Pflichten seines königlichen Berufes recht dringend ans Herz zu legen.

1. 1) Aulon ist nach den einen ein Waldthal, nach den anderen ein Berg in der Nähe von Tarent (vgl. die Erklärer zu Horaz, Oden 2, 6, 18). — 2) III, 7, 13. — 3) Vergleich nach Homer, Il. 17, 109 ff. Doch ist das unverständliche Schärfen der Zähne (vielleicht nach Hom. Il. 13, 474, wo indes vom Eber die Rede ist) und Klauen ein Zusatz Fénelon's — 4) III, 13, 9. — 4b) spr. ägüis. — 5) Telemach erscheint hier fast als der Oberfeldherr. Sollte man wohl denken können, dass die andern Helden, besonders der weise Nestor, so ohne weiteres den Telemach hätten schalten und walten lassen? —

par des songes qui lui représentaient son père Ulysse[6]. Cette chère image revenait toujours sur[7] la fin de la nuit[8], avant que l'Aurore vînt chasser du ciel, par ses feux naissants, les inconstantes étoiles, et de dessus[9] la terre le doux Sommeil[10], suivi des Songes voltigeants. Tantôt il croyait voir Ulysse nu, dans une île fortunée, sur la rive d'un fleuve, dans une prairie ornée de fleurs, et environné de Nymphes qui lui jetaient des habits pour se couvrir[11]; tantôt il croyait l'entendre parler dans un palais tout éclatant d'or et d'ivoire, où des hommes, couronnés de fleurs, l'écoutaient avec plaisir et admiration[12]. Souvent Ulysse lui apparaissait tout à coup dans les festins où la joie éclatait parmi les délices, et où l'on entendait les tendres accords d'une voix avec une lyre[13] plus douce que la lyre d'Apollon et que les voix de toutes les muses[14].

2. Télémaque, en s'éveillant, s'attristait de ces songes si agréables. „O mon père, s'écriait-il, ces images de félicité me font comprendre que vous êtes déjà descendu dans le séjour des âmes bienheureuses, que les dieux récompensent de[1] leur vertu par une éternelle tranquillité. Quoi donc! ô mon cher père, je ne vous verrai jamais! jamais je n'embrasserai celui qui m'aimait tant, et que je cherche avec tant de peine! O dieux, ennemis de mon père, vous m'envoyez ces songes funestes pour arracher toute espérance de mon cœur; c'est m'arracher la vie. Non, je ne puis plus vivre dans cette incertitude. Je vais chercher son ombre jusque dans[2] les enfers. Thésée[3] y est bien[4] descendu, Thésée, cet impie qui voulait outrager les divinités infernales; et moi, j'y vais conduit par la piété. Hercule y descendit[5]; je ne suis pas Hercule; mais il est beau d'oser l'imiter. Orphée a bien[4] touché, par le récit de ses malheurs, le cœur de ce dieu

---

6) Vgl. Verg., Aen. 4, 351, wo indes die Traumerscheinungen besser motivirt sind. — 7) von der Zeit: gegen (= vers). — 8) Den Träumen in der Morgenzeit schrieb man eine ganz besondere Bedeutsamkeit zu. — 9) VI, 16, 1. — 10) Der Schlaf als Gottheit, die Träume als Genien zu denken — 11) wie es in Wirklichkeit der Fall war, als Odysseus zur Insel der Phäaken gelangte und mit der Königstochter Nausikaa zusammentraf (Hom. Odyss. 6). — 12) Odysseus im Palaste des Phäakenkönigs Alkinous (Hom. Odyss. 7). — 13) Feste im Palaste des Alkinous, wo Demodokos zur Leier singt (Hom. Odyss. 8). — 14) nicht ohne Uebertreibung.

2. 1) wegen, für. Vgl. X, 7, 1. — 2) bis in, sogar in, selbst in. 3) Vgl. zu der folgend. Stelle Vergil, Aen. 6, 119. Theseus, der bekannte athenische Held, stieg mit seinem Freunde Pirithous in die Unterwelt, um dem Pluto die Proserpina zu entführen. — 4) ja, ja doch. — 5) auf Befehl des Eurystheus, um den Cerberus heraufzuholen (die letzte der 12 Arbeiten). —

qu'on dépeint comme inexorable[6]: il obtint de lui qu'Eurydice retournât parmi les vivants[7]. Je suis plus digne de compassion qu'Orphée; car ma perte est plus grande. Qui pourrait comparer une jeune fille, semblable à cent autres, avec le sage Ulysse, admiré de toute la Grèce[8]? Allons, mourons, s'il le faut. Pourquoi craindre[9] la mort quand on souffre tant dans la vie! O Pluton[10], ô Proserpine[11], j'éprouverai bientôt si vous êtes aussi impitoyables qu'on le dit!

3. En disant ces paroles, Télémaque se levait, et cherchait, par la lumière[1], à soulager la douleur cuisante que ces songes lui avaient causée; mais c'était une flèche qui avait percé son cœur, et qu'il portait partout avec lui. Dans cette pensée, il entreprit de descendre aux enfers par un lieu célèbre, qui n'était pas éloigné du camp; on l'appelait Achérontia[2], à cause qu'[3] il y avait en ce lieu une caverne affreuse[4], de laquelle on descendait sur les rives de l'Achéron[5], par[6] lequel les dieux mêmes craignaient de jurer[7]. La ville était sur un rocher, posée comme un nid sur le haut d'un arbre. Au pied de ce rocher on trouvait la caverne, de laquelle les timides mortels n'osaient approcher; les bergers avaient soin d'en détourner leurs troupeaux. La vapeur soufrée[8] du marais Stygien qui s'exhalait[9] sans cesse par cette ouverture, empestait l'air. Tout autour[10], il[11] ne croissait

---

6) I, 5, 13. — 7) gegen die alte Sage, nach welcher Orpheus auf seinem Rückwege aus der Unterwelt gegen das Verbot der Proserpina sich nach der hinter ihm folgenden Eurydice umsah und sie deshalb im Todtenreiche zurücklassen musste. — 8) So argumentirt der pietätvolle Telemach, der doch nicht einmal weiss, ob sein Vater wirklich in der Unterwelt ist. — 9) V, 16, 1. — 10) IV, 9, 16. — 11) Prosérpina (griech. Persephone), Tochter des Zeus und der Ceres, die von Pluto, als sie auf dem Gefilde von Enna (IX, 6, 4) Blumen pflückte, geraubt und dann Königin der Unterwelt wurde.

3. 1) beim Tageslichte; vgl. par une nuit noire, par un temps (Wetter) délicieux, par (an) une longue soirée d'hiver. — 2) spr. ascheron*ss*iá. Acherontia (jetzt Acerenza) ein hochgelegenes Felsennest (vgl. Horaz, Oden 3, 4, 14) in Lucanien nahe an der Grenze von Apulien, 3 Stunden südl. v. Venusia, ist vom Schriftsteller wegen des Namens als der Ort des Einganges in die Unterwelt gewählt. Freilich ist es noch eine gute Strecke vom Flusse Galäsus, wo ja die Verbündeten lagerten, entfernt. — 3) à cause que (weil), veraltete Conjunction. — 4) Erfindung Fénelon's. — 5) spr. ascheron. Der Acheron (d. h. Leidensfluss) ist ein Fluss in der Unterwelt. — 6) VI, 12, 15. — 7) Hier liegt eine Verwechselung mit der Styx vor. Vgl. VI, 12, 16. — 8) d. Schwefeldunst. Die Römer verlegten den Eingang in die Unterwelt auf den vulkanischen Boden von Cumä. Daher auch hier die Schwefeldämpfe. — 9) ausgeathmet werden, aufsteigen (v. Dünsten). — 10) tout aut. rings herum. — 11) V, 17, 1. —

ni herbe ni fleurs ; on n'y sentait jamais les doux Zéphyrs, ni les grâces naissantes du printemps, ni les riches dons de l'automne[12] : la terre, aride, y languissait ; on y voyait seulement quelques arbustes dépouillés[13] et quelques cyprès funestes[14]. Au loin même, tout à l'entour[15], Cérès refusait aux laboureurs ses moissons dorées ; Bacchus semblait en vain y promettre ses doux fruits ; les grappes de raisin[16] se desséchaient au lieu de mûrir. Les Naïades[17] tristes ne faisaient point couler une onde pure ; leurs flots étaient toujours amers et troublés. Les oiseaux ne chantaient jamais dans cette terre hérissée de ronces[18] et d'épines, et n'y trouvaient aucun bocage pour se retirer ; ils allaient chanter leurs amours sous un ciel plus doux : là, on n'entendait que le croassement des corbeaux et la voix lugubre des hiboux[19]. L'herbe même y était amère, et les troupeaux qui la paissaient ne sentaient point la douce joie qui les fait bondir. Le taureau fuyait la génisse ; et le berger, tout abattu, oubliait sa musette et sa flûte[20].

4. De cette caverne sortait[1] de temps en temps[2], une fumée noire et épaisse[3], qui faisait une espèce de nuit au milieu du jour. Les peuples voisins redoublaient alors leurs sacrifices pour apaiser les divinités infernales ; mais souvent les hommes à la fleur de leur âge et dès leur plus tendre jeunesse[4], étaient les seules victimes que ces divinités cruelles prenaient[5] plaisir à immoler[6] par une funeste contagion.

C'est là que[7] Télémaque résolut de chercher le chemin de la sombre demeure de Pluton. Minerve, qui veillait sans cesse sur lui, et qui le couvrait de[8] son égide[9], lui avait rendu Pluton favorable. Jupiter même, à la prière de Minerve, avait ordonné à Mercure[9b], qui descend chaque jour aux enfers pour livrer à

---

12) I, 5, 5. — 13) kahl, blätterlos. — 14) Die Cypresse ist (wohl wegen ihrer dunkeln Nadeln) im Süden der Baum der Trauer. — 15) jetzt gewöhnlich alentour geschrieben. — 16) XI, 10, 18. — 17) Die Najaden oder Quellnymphen. — 18) V, 1, 7. — 19) Der Rabe galt bei den Alten als weissagender Vogel (vgl. noch jetzt: Unglücksrabe), die Eule, bes. der Uhu aber geradezu als Unglücksvogel. — 20) Es ist nicht uninteressant zu dieser Beschreibung die strenge Kritik Voltaire's zu vergleichen, in der es unter anderem heisst: Cette description a l'air d'un récit de voyageur, plutôt que de la peinture terrible qu'on devait attendre.

4. 1) IV, 5, 7. — 2) IX, 10, 1. — 3) wiederum eine vulkanische Erscheinung; vgl. oben 3, 8. — 4) vgl. V, 4, 14. — 5) nicht Conjunctiv (III, 7, 2), da es sich um eine Thatsache handelt. — 6) poet. = tödten. — 7) dtsch. betontes „dort". — 8) II, 2, 2. — 9) I, 13, 10 u. XI, 11, 1. — 9b) Merkurius (griech. Hermes), der Götterbote, hat zugleich bei den Alten die Aufgabe, die Abgestorbenen in die Unterwelt

Charon[10] un certain nombre de morts, de dire au roi des ombres qu'il laissât entrer le fils d'Ulysse dans son empire.

Télémaque se dérobe du camp pendant la nuit; il marche à la clarté de la lune, et il invoque cette puissante divinité, qui, étant dans le ciel le brillant astre de la nuit, et sur la terre la chaste Diane, et aux enfers la redoutable Hécate[11]. Cette divinité écouta favorablement ses vœux, parce que son cœur était pur, et qu'[12] il était conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à son père. A peine fut-il auprès de[13] la caverne, qu'il entendit l'empire souterrain mugir[14]. La terre tremblait sous ses pas; le ciel s'arma d'[15] éclairs et de feux qui semblaient tomber sur la terre. Le jeune fils d'Ulysse sentit son cœur ému, et tout son corps etait couvert d'une sueur glacée; mais son courage se soutint: il leva les yeux et les mains au ciel. „Grands dieux, s'écria-t-il, j'accepte ces présages que je crois heureux; achevez votre ouvrage!" Il dit, et, redoublant ses pas, il se présente hardiment.

5. Aussitôt la fumée épaisse qui rendait l'entrée de la caverne funeste à tous les animaux, dès qu'ils s'en approchaient, se dissipa; l'odeur empoisonnée cessa pour un peu de temps. Télémaque entre seul; car quel autre mortel eût osé le suivre! Deux Crétois, qui l'avaient accompagné jusqu'à une certaine distance de la caverne, et auxquels il avait confié son dessein, demeurèrent tremblants et à demi morts assez loin de là, dans un temple, faisant des vœux, et n'espérant plus de[1] revoir Télémaque.

Cependant le fils d'Ulysse, l'épée à la main[2], s'enfonce dans les ténèbres horribles. Bientôt il aperçoit une faible et sombre lueur, telle qu'[3] on la voit pendant la nuit sur la terre: il remarque les ombres[4] légères qui voltigent autour de lui; il les écarte avec son épée[5]; ensuite il voit les tristes bords du fleuve marécageux[6] dont les eaux bourbeuses et dormantes[7] ne font

---

zu führen. — 10) XII, 5, 10. — 11) Hekate, eine gewaltige Gottheit der Unterwelt, welche die Vorsteherin der Zauberei ist, wird von den Alten mit der Mondgöttin Luna und mit Diana identificirt, und heisst daher die dreigestaltige (tergemina). Auch Aeneas bei Verg. Aen. 6, 247 ruft sie an, ehe er die Unterwelt betritt. — 12) II, 8, 9. — 13) II, 6, 12. — 14) Verg. Aen. 6, 256. — 15) II, 2, 2.

5. 1) II, 6, 7. — 2) I, 12, 7. Vgl. Verg. Aen. 6, 290. — 3) wie. Vgl. Verg. Aen. 6, 270. — 4) Nach dem Glauben der Alten lebten die Abgestorbenen als körperlose Schatten in der Unterwelt. — 5) Verg. Aen. 6, 291. — 6) der Styx (V, 2, 2). — 7) I, 3, 21. —

que[8] tournoyer. Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sépulture[9], qui se présentent en vain à l'impitoyable Charon[10]. Ce dieu, dont la vieillesse éternelle est toujours triste et chagrine, mais pleine de vigueur[11], les menace, les repousse, et admet d'abord[11b] dans la barque le jeune Grec[12]. En entrant, Télémaque entend les gémissements d'une ombre qui ne pouvait se consoler.

6. „Quel est donc, lui dit-il, votre malheur? qui étiez-vous sur la terre?" „J'étais, lui répondit cette ombre, Nabopharzan[1], roi de la superbe Babylone; tous les peuples de l'Orient tremblaient au seul bruit de mon nom: je me faisais adorer par[2] les Babyloniens, dans un temple de marbre où j'étais représenté par une statue d'or, devant laquelle on brûlait nuit et jour les plus précieux parfums de l'Éthiopie[3]; jamais personne n'osa me contredire sans être aussitôt puni: on inventait chaque jour de nouveaux plaisirs pour me rendre la vie plus délicieuse. J'étais encore jeune et robuste; hélas! que[4] de prospérités ne me restait-il pas encore à goûter sur le trône? mais une femme que j'aimais et qui ne m'aimait pas, m'a bien fait sentir que je n'étais pas dieu; elle m'a empoisonné: je ne suis plus rien. On mit hier, avec pompe, mes cendres dans une urne d'or[5]; on pleura; on s'arracha les cheveux; on fit semblant[6] de vouloir se jeter dans les flammes de mon bûcher pour mourir avec moi: on va encore gémir au pied du superbe tombeau où l'on[7] a mis mes cendres; mais personne ne me regrette; ma mémoire est en horreur même dans ma famille; et ici-bas[8], je souffre déjà d'horribles traitements."

Le Babylonien avait auprès de lui quelques esclaves qu'on

---

8) I, 1, 7. Zu tournoyer vgl. Verg. Aen. 6, 296. — 9) V, 2, 2. — 10) spr. karo*n*. Charon ist der Fährmann, welcher die Seelen in einem Kahn über die Styx setzt. — 11) Verg. Aen. 6, 304. — 11[b]) sofort. — 12) Aeneas bei Verg. kommt freilich mit dem mürrischen Alten nicht so leicht weg.

6. 1) keine geschichtliche Persönlichkeit. Der Name ist gebildet nach Analogie der Namen Nabopolassar, Nabonassar, Nabonetus. Einige Züge zu dem Folgenden liefert der babylon. König Nebucadnezar, wie der Prophet Daniel ihn schildert. So vgl. zu der Anbetung des goldenen Bildes Daniel, 3. — 2) Vgl. VI, 8, 1. — 3) Aethiopien, das Land südlich von Aegypten. Indes scheint auch hier, ebenso wie IV, 8, 5 eine Verwechselung mit Arabien vorzuliegen. Der Weihrauch ist bekanntlich das Harz eines arabischen Baumes. — 4) que = combien, eigentlich „was von Glückseligkeiten", daher auch der Singular des Verbums. — 5) XI, 15, 9. — 6) I, 1, 20. — 7) VIII, 2, 10. — 8) hier unten. —

avait fait mourir pour honorer ses funérailles[9]: Mercure les avait livrés à Charon avec leur roi, et leur avait donné une puissance[10] absolue sur le roi, qu'ils avaient servi sur la terre. Ces ombres d'esclaves ne craignaient plus l'ombre de Nabopharzan; elles la tenaient enchaînée[11], et lui faisaient les plus cruelles indignités. Nabopharzan se jetait le visage contre terre[12], arrachant ses cheveux dans un excès de rage et de désespoir[13]. Mais Charon disait aux esclaves: „Tirez-le par[14] sa chaîne; relevez-le malgré[15] lui. Il n'aura pas même la consolation de cacher sa honte; il faut que toutes les ombres du Styx[16] en soient témoins, pour justifier les dieux, qui ont souffert si longtemps que cet impie régnât sur la terre. Ce n'est encore là[17], ô Babylonien, que le commencement de tes douleurs; prépare-toi à être jugé par l'inflexible Minos[18], juge des enfers."

7. Pendant ce discours du terrible Charon, la barque touchait déjà le rivage de l'empire de Pluton. Toutes les ombres accouraient pour considérer cet homme vivant qui paraissait au milieu de ces morts dans la barque; mais, dans le moment où Télémaque mit pied à terre[1], elles s'enfuirent, semblables aux ombres de la nuit que la moindre clarté du jour dissipe. Charon, montrant au jeune Grec un front moins ridé et des yeux moins farouches qu'à l'ordinaire, lui dit: „Mortel chéri des dieux, puisqu'il t'est donné[2] d'entrer dans ce royaume de la nuit, inaccessible aux autres vivants, hâte-toi d'aller où les destins[3] t'appellent; va, par[4] ce chemin sombre, au palais de Pluton, que tu trouveras sur son trône; il te permettra d'entrer dans les lieux dont il m'est défendu de te découvrir le secret."

Aussitôt Télémaque s'avance à grands pas[5]: il voit de tous côtés[6] voltiger des ombres, plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les rivages de la mer[7]; et, dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi d'une horreur divine[8], observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent sur sa tête quand il aborde le noir séjour de l'impi-

---

9) Eine ähnliche Sitte bestand nach Homer bei den Griechen. Vgl. I, 11, 4. — 10) Warum nicht pouvoir? (III, 3, 1). — 11) Vgl. IV, 8, 3. Zum Gedanken vgl. Proph. Daniel 4, 20. — 12) I, 12, 7. — 13) Die Erscheinungen des wirklichen Lebens werden auf die Schattenwelt übertragen (wie in Dante's Hölle). — 14) Vgl. II, 15, 15. — 15) I, 1, 23. — 16) VI, 8, 14. — 17) là verbinden wir in der Uebersetzung mit ce. (das da ist nur erst der Anfang). — 18) siehe unten u. IV, 8, 11.

7. 1) mettre pied à terre (spr. pîe-ta-tär) aussteigen. — 2) gewähren, gestatten. — 3) VIII, 3, 5. — 4) auf diesem Wege. Vgl. III, 3, 4. — 5) VIII, 6, 7. — 6) III, 5, 4 u. I, 3, 7. — 7) Bekannter Vergleich aus der Bibel. — 8) geheimnisvoll. —

toyable Pluton; il sent ses genoux chancelants[9]; la voix lui manque, et c'est avec peine qu'[10] il peut prononcer au dieu ces paroles: „Vous voyez, ô terrible divinité, le fils du malheureux Ulysse; je viens vous demander si[11] mon père est descendu dans votre empire, ou s'il est encore errant sur la terre."

8. Pluton était sur un trône d'ébène: son visage était pâle et sévère; ses yeux, creux et étincelants; son front, ridé et menaçant: la vue d'un homme vivant lui était odieuse, comme la lumière offense les yeux des animaux qui ont accoutumé de[1] ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côté paraissait Proserpine[2], qui attirait seule ses regards, et qui semblait un peu adoucir son cœur: elle jouissait[3] d'une beauté toujours nouvelle; mais elle paraissait avoir joint à ses grâces divines je ne sais quoi de dur et de cruel[4] de son époux.

Au pied du trône était la Mort, pâle et dévorante, avec sa faux tranchante[5] qu'elle aiguisait sans cesse. Autour d'elle volaient[6] les noirs Soucis; les cruelles Défiances; les Vengeances, toutes[7] dégouttantes de sang et couvertes de plaies; les Haines injustes; l'Avarice, qui se ronge elle-même; le Désespoir, qui se déchire de[8] ses propres mains; l'Ambition forcenée, qui renverse tout; la Trahison, qui veut se repaître de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits[9]; l'Envie, qui verse son venin mortel[10] autour d'elle[11], et qui se tourne en rage[12], dans l'impuissance où elle est de nuir; l'Impiété, qui se creuse elle-même un abîme sans fond, où elle se précipite sans espérance; les Spectres[13] hideux[14]; les Fantômes, qui représentent les morts pour épouvanter les vivants; les Songes affreux; les Insomnies,

---

9) V, 3, 2. — 10) dtsch. und nur mit Mühe. — 11) VI, 11, 2.

8. 1) avoir accoutumé de u. être acc. à gewohnt sein zu. — 2) XII, 2, 11. — 3) jouir de quch. im Genuss von etw. sein, etw. besitzen. — 4) eine gewisse Härte u. Grausamkeit. Vgl. V, 14, 16. — 5) Dieses Attribut ist den Alten fremd. Sie stellten vielmehr den Tod dar als einen schlafenden Jüngling mit umgekehrter Fackel. Bei Euripides erscheint er als finsterblickender Opferpriester der Unterwelt, welcher mit dem Opferschwerte den Todten eine Locke abschneidet. — 6) Die folgenden Gestalten vergegenwärtigen die Ursachen des Todes. Vgl. Verg. Aen. 6, 274ff. Sie sind als geflügelte Genien zu denken. Zur Stellung IV, 5, 7. — 7) V, 4, 7. — 8) IV, 11, 9. — 9) Vom Verrath hat man meist keine Freude. — 10) womit sie den guten Ruf anderer Menschen zu vergiften, d. h. zu vernichten strebt. — 11) elle, nicht soi, da Envie persönlich gedacht ist. — 12) se tourner en rage sich in Wuth verwandeln, in W. gerathen. — 13) spectre ist die Gespenstererscheinung, insofern sie Schrecken erregt (Schreckbild), fantôme insofern sie ein Erzeugnis der Einbildung ist (Trugbild). — 14) hideux erregt Ekel („scheusslich"), affreux Furcht („schrecklich"). —

aussi cruelles que les tristes Songes. Toutes ces images funestes environnaient le fier[15] Pluton, et remplissaient le palais où il habite.

Il répondit à Télémaque d'[16] une voix basse qui fit gémir le fond de l'Érèbe[17]: „Jeune mortel, les destinées t'ont fait violer cet asile sacré[18] des ombres; suis ta haute destinée: je ne te dirai point où est ton père; il suffit que tu sois libre de le chercher. Puisqu'il a été roi sur la terre, tu n'as qu'à parcourir d'un côté l'endroit du noir Tartare[19] où les mauvais rois sont punis, de l'autre les Champs-Élysées[20], où les bons rois sont récompensés. Mais tu ne peux aller d'ici dans les Champs-Élysées qu'après avoir passé par le Tartare: hâte-toi d'y aller, et de sortir de mon empire."

9. A l'instant Télémaque semble voler dans ces espaces vides et immenses, tant il lui tarde[1] de savoir s'[2] il verra son père, et de s'éloigner de la présence horrible du tyran qui tient en crainte les vivants et les morts. Il aperçoit bientôt assez près de lui le noir Tartare; il[3] en sortait une fumée noire et épaisse, dont l'odeur empestée donnerait la mort, si elle se répandait dans la demeure des vivants: cette fumée couvrait un fleuve de feu[4], et des tourbillons de flamme, dont le bruit, semblable à celui des torrents les plus impétueux quand ils s'élancent des plus hauts rochers dans le fond des abîmes, faisait qu'on ne pouvait rien entendre distinctement dans ces tristes lieux.

Télémaque, secrètement animé par Minerve, entre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçut un grand nombre d'hommes qui avaient vécu dans les plus basses conditions, et qui étaient punis pour avoir cherché les richesses[5] par des

---

15) gewaltig. — 16) I, 4, 8. — 17) Erebos ist bei den Griechen das Innere der Unterwelt. — 18) heilig, geweiht insofern, als kein Lebender die Zufluchtsstätte betreten darf. — 19) der Tartarus, bei Homer ein finsterer Abgrund der Erde, zweimal so tief als die Entfernung von der Erde zum Himmel, wohin die besiegten Titanen (I, 5, 7) von Zeus geworfen wurden, später so viel wie Unterwelt und im besondern der Aufenthaltsort der Verdammten. — 20) Die Elysischen Gefilde oder kurz Elysium, bei Homer ein Land am Westrande der Erde, das von den Lieblingen der Götter bewohnt wurde (die glückseligen Inseln), später dagegen die Wohnung der Guten in der Unterwelt.

9. 1) I, 7, 4. — 2) VI, 11, 2, daher auch im Stande, sich mit dem Futur zu verbinden (I, 12, 3). — 3) V, 17, 1. — 4) Der Phlegethon oder Pyriphlegethon (d. h. Feuerstrom), der auch bei Vergil (Aen. 6, 550 ff.) den Tartarus umfliesst. (Das daselbst vorkommende torrens scheint Fénelon misverstanden zu haben.) — 5) hier allgemein gesagt, daher der best. Artikel. Vgl. X, 1, 7. —

fraudes, des trahisons, et des cruautés. Il y remarqua beaucoup d'impies hypocrites[6] qui, faisant semblant[7] d'aimer la religion, s'en étaient servis[8] comme d'un beau prétexte pour contenter leur ambition, et pour se jouer[9] des hommes crédules. Ces hommes, qui avaient abusé[10] de la vertu même, quoiqu'elle soit le plus grand don des dieux, étaient punis comme les plus scélérats de tous les hommes. Les enfants qui avaient égorgé leurs pères et leurs mères, les épouses qui avaient trempé leurs mains dans le sang de leurs époux, les traîtres qui avaient livré leur patrie après avoir violé tous les serments, souffraient des peines moins cruelles que ces hypocrites. Auprès de ceux-ci paraissaient[11] d'autres hommes que le vulgaire ne croit guère[12] coupables, et que la vengeance divine poursuit impitoyablement: ce sont les ingrats, les menteurs, les flatteurs qui ont loué le vice; les critiques[13] malins qui ont tâché de flétrir la plus pure vertu; enfin, ceux qui ont jugé témérairement des choses sans les connaître à fond[14], et qui par là[15] ont nui à la réputation des innocents. Plus[16] tous ces crimes sont impunis et excusés sur la terre, plus ils sont dans les enfers l'objet d'une vengeance implacable à qui rien n'échappe.

10. Télémaque, voyant les trois juges[1] qui étaient[2] assis et qui condamnaient[3] un homme, osa leur demander quels étaient ses crimes. Aussitôt le condamné[4], prenant la parole, s'écria: „Je n'ai jamais fait aucun mal; j'ai mis tout mon plaisir à[5] faire du bien; j'ai été magnifique[6], libéral[7], juste, compatissant: que peut-on donc me reprocher?“ Alors Minos lui dit: „On ne te reproche rien à l'égard[8] des hommes; mais ne devais-tu pas moins aux hommes qu'aux dieux? Quelle est donc cette justice dont tu te vantes? Tu n'as manqué à[9] aucun devoir envers les hommes, qui ne sont rien; tu as été vertueux, mais tu as rapporté toute ta vertu à toi-même, et non aux dieux, qui te

---

6) spr. ipokrít. — 7) I, 1, 20. — 8) I, 10, 9. — 9) I, 14, 13. — 10) abuser de quch. etw. misbrauchen, ab. qu. einen täuschen, betrügen. — 11) IV, 5, 7. — 12) fast nicht (I, 10, 1). — 13) le critique d. Tadler, Splitterrichter, la critique die Kritik. — 14) à fond gründlich. — 15) IV, 2, 3 u. I, 3, 22. — 16) VI, 5, 3.

10. 1) Minos, Radamanthys (IV, 8, 11) und Aeakus, früher Herrscher von Aegina, Vater des Peleus und Telamon und daher Grossvater des Achilles und des Ajax Telamonius. — 2) V, 3, 2. — 3) condamner spr. kondané. — 4) In diesem Verdammten züchtigt Fénelon die Philosophen des Egoismus, die das Gute bloss des persönlichen Vortheils wegen thun. — 5) mettre .... à darin setzen, darin suchen. — 6) freigebig. — 7) freigebig, liebreich. — 8) VII, 2, 5. — 9) Vgl. VII, 9, 5. —

l'avaient donnée; car tu voulais jouir du fruit de ta propre vertu, et te renfermer en toi-même: tu as été ta divinité. Mais les dieux, qui ont tout [10] fait, et qui n'ont rien fait que pour eux-mêmes, ne peuvent renoncer à leurs droits: tu les as oubliés; ils t'oublieront, ils te livreront à toi-même, puisque tu as voulu être à toi[11] et non pas à eux. Cherche donc maintenant, si tu le peux, ta consolation dans ton propre cœur. Te voilà[12] à jamais[13] séparé des hommes, auxquels tu as voulu plaire; te voilà seul avec toi-même, qui étais[14] ton idole: apprends qu'il n'y a point de véritable vertu sans le respect et l'amour des dieux, à qui tout est dû[15]."

A ces mots ce philosophe, comme frappé d'un coup de foudre, ne pouvait se supporter[16] soi[17]-même. La complaisance qu'il avait eue autrefois à contempler[18] sa modération, son courage, et ses inclinations généreuses, se change en désespoir. La vue de son propre cœur, ennemi des dieux, devient son supplice[19]: il se voit, et ne peut cesser de se voir. Les Furies[20] ne le tourmentent point, parce qu'il leur suffit de l'avoir livré à lui-même, et que[21] son propre cœur venge assez les dieux méprisés. Il cherche les lieux les plus sombres pour se cacher aux autres morts, ne pouvant se cacher à lui-même.

11. Enfin, Télémaque aperçut les rois qui étaient condamnés pour avoir[1] abusé de leur puissance. D'un côté, une Furie vengeresse[2] leur présentait un miroir, qui leur montrait toute la difformité de leurs vices: là, ils voyaient et ne pouvaient s'empêcher de voir leur vanité grossière, et avide des[3] plus ridicules louanges; leur dureté pour[4] les hommes dont ils auraient dû faire[5] la félicité; leur insensibilité pour[4] la vertu; leur crainte d'entendre la vérité; leur inclination pour les hommes lâches et

---

10) X, 11, 19. — 11) VI, 12, 1. — 12) nun bist du. — 13) VII, 11, 13. — 14) I, 2, 8. — 15) Uebers. „man verdankt". — 16) er fühlte sich wie vernichtet. Vgl. VI, 14, 1. — 17) V, 5, 4. Unten folgt livré à lui-même, se cacher à lui-même. — 18) Uebers. „beim Betrachten". Vgl. V, 9, 6. — 19) Wie im Folgenden, so besteht auch hier die Strafe der Verdammten in einem Seelenleiden, während bei den Alten und auch in Dante's Hölle die Leiden als körperliche erscheinen. Der Schriftsteller kommt dadurch freilich in einen Widerspruch mit sich selbst, da er an verschiedenen Stellen seines Buches die von den Alten geschilderten Qualen der Verdammten in seine Darstellung aufnimmt. Vgl. VII, 11, 11 u. 12 u. 14 u. 15 u. 16. — 20) V, 4, 6. — 21) II, 8, 9.

11. 1) II, 4, 6. — 2) Fem. zu vengeur. Ebenso enchanteur, enchanteresse (bezaubernd). — 3) Objectiver Genitiv (de = nach). — 4) in Rücksicht auf, gegen. Vgl. la haine, l'aversion pour qu. Das Gegentheil zeigt sich in dem folgenden inclination pour. — 5) IV, 4, 7.

flatteurs; leur inapplication, leur mollesse, leur indolence, leur défiance déplacée[6], leur faste, et leur excessive magnificence fondée sur la ruine des peuples; leur ambition pour acheter[7] un peu de vaine gloire par le sang de leurs citoyens; enfin, leur cruauté qui cherche chaque[8] jour de nouvelles délices parmi les larmes et le désespoir de tant de malheureux. Ils se voyaient sans cesse dans ce miroir: ils se trouvaient plus horribles et plus monstrueux que ni[9] la Chimère[10] vaincue par Bellérophon, ni l'hydre de Lerne[11] abattue par Hercule, ni Cerbère[12] même, quoiqu'il vomisse, de ses trois gueules béantes, un sang noir et venimeux, qui est capable d'empester toute la race des mortels vivants sur la terre.

En même temps, d'un autre côté, une autre Furie leur répétait avec insulte toutes les louanges que leurs flatteurs leur avaient données pendant leur vie, et leur présentait un autre miroir, où ils se voyaient tels que la flatterie les avait dépeints: l'opposition de ces deux peintures, si contraires, était le supplice de leur vanité[13]. On remarquait que les plus méchants d'entre[14] ces rois étaient ceux à qui on avait donné les plus magnifiques louanges pendant leur vie, parce que les méchants sont plus craints que les bons, et qu'ils exigent sans pudeur les lâches flatteries des poëtes et des orateurs de leur temps.

12. On les entend gémir dans ces profondes ténèbres, où ils ne peuvent voir que les insultes et les dérisions qu'ils ont à souffrir: ils n'ont rien autour d'eux qui ne[1] les repousse, qui ne les contredise, qui ne les confonde. Au lieu que, sur la terre, ils se jouaient[2] de la vie des hommes, et prétendaient que tout était fait pour les servir, dans le Tartare, ils sont livrés à tous les caprices de certains esclaves qui leur[3] font sentir à leur tour[4] une cruelle servitude; ils servent avec douleur, et il ne leur reste aucune espérance de pouvoir jamais adoucir leur captivité; ils sont sous les coups de ses esclaves, devenus leurs tyrans impi-

— 6) übel angebracht. — 7) ungewöhnl. statt d'acheter. — 8) cherche chaque, eine übelklingende Verbindung. — 9) V, 13, 3. Vgl. la patrie est plus digne de respect que ni père ni mère (Rollin). — 10) spr. schimär. Die Chimäre war ein feuerspeiendes Ungeheuer mit Löwenkopf, Ziegenleib und Schlangenschweif, das in Lykien hauste und dem korinthischeu Helden Bellerophon(tes) den Garaus machen sollte, aber von ihm getödtet wurde (Hom. Il., 6, 179 ff.). — 11) X, 2, 18. — 12) Cerberus, der dreiköpfige Hund, welcher den Eingang zur Unterwelt bewacht. (Vgl. Verg. Aen. 6, 417 ff. u. Horaz, Oden 3, 11, 17 ff.) — 13) Vgl. XII, 10, 19. — 14) V, 9, 1.

12. 1) V, 1, 6. — 2) ihr Spiel trieben. — 3) I, 6, 6. — 4) ihrerseits. —

toyables, comme une enclume est sous les coups des marteaux des Cyclopes, quand Vulcain les presse de travailler dans les fournaises ardentes du mont Etna [5].

Là, Télémaque aperçut des visages pâles, hideux, et consternés. C'est une tristesse noire qui ronge ces criminels : ils ont horreur d' [6] eux-mêmes, et ils ne peuvent non plus [7] se délivrer de cette horreur que de leur propre nature; ils n'ont point besoin d'autre châtiment de leurs fautes que leurs fautes mêmes: ils les voient sans cesse dans toute leur énormité: elles se présentent à eux comme des spectres horribles; elles les poursuivent. Pour s'en garantir [8], ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs corps. Dans le désespoir où [9] ils sont, ils appellent à leur secours [10] une mort qui puisse [11] éteindre tout sentiment et toute connaissance en eux; ils demandent aux abîmes de [12] les engloutir, pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute: mais ils sont réservés à la vengeance qui distille sur eux, goutte à goutte [13] et qui ne tarira jamais. La vérité qu'ils ont craint [14] de voir fait [15] leur supplice; ils la voient, et n'ont des yeux que pour la voir s'élever contre eux; sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes: elle est comme la foudre [16]; sans rien détruire au dehors, elle pénètre jusqu' au fond des entrailles. Semblable à un métal dans une fournaise ardente, l'âme est comme fondue par ce feu vengeur; il ne laisse aucune consistence, et ne consume rien: il dissout jusqu'aux [17] premiers principes de la vie, et on ne peut mourir. On est arraché à soi: on n'y [18] peut plus trouver ni appui [19], ni repos pour un seul instant: on ne vit plus que par la rage qu'on a contre soi-même, et par une perte de toute espérance qui rend forcené.

Lorsque Télémaque sortit de ces lieux, il se sentit soulagé, comme si on avait ôté une montagne de dessus [20] sa poitrine: il comprit, par ce soulagement [21], le malheur de ceux qui étaient renfermés sans espéranee d'en sortir jamais. Il était effrayé

---

5) II, 9, 4. — 6) de vor. — 7) ne–non plus auch nicht, ebenso wenig. — 8) V, 3, 4. — 9) III, 11, 2. — 10) IV, 9, 5. Uebers. „sie rufen zu Hülfe“. — 11) V, 2, 13. — 12) I, 11, 12. — 13) Tropfen an Tropfen, tropfenweise. Vgl. aller pied à pied, parler tête à tête, traduire mot à mot. — 14) Warum ist craint nicht flectirt (d. h. wozu ist que Object)? — 15) IV, 4, 7. — 16) I, 8, 21. — 17) IV, 3, 4. — 18) auf soi zu beziehen („in sich“). — 19) I, 3, 5. — 20) VI, 16, 1. 21) Wenn der vorübergehende Anblick dieser Leiden den Telemach so sehr niederdrückte, was mussten dann die empfinden, welche diese Leiden ewig zu ertragen hatten? —

de voir combien les rois étaient plus rigoureusement tourmentés que les autres coupables. Il se troublait au dedans de lui-même: il frémit, et tomba dans une consternation qui lui fit sentir quelque chose du désespoir de ces malheureux qu'il venait de considérer. Mais à mesure qu'il s'éloigna de ce triste séjour des ténèbres, de l'horreur et du désespoir, son courage commença peu à peu à renaître: il respirait et entrevoyait déjà de loin la douce et pure lumière du séjour des héros[22].

13. C'est dans ce lieu qu'habitaient tous les bons rois qui avaient jusqu'alors gouverné[1] sagement les hommes: ils étaient séparés du reste des justes. Comme les méchants princes souffraient dans le Tartare des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée, aussi les bons rois jouissaient, dans les Champs-Élysées, d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avaient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois[2], qui étaient dans des bocages odoriférants, sur des gazons toujours renaissants et fleuris[3]. Mille petits ruisseaux d'une onde[4] pure arrosaient ces beaux lieux, et y faisaient sentir une délicieuse fraîcheur; un nombre infini d'oiseaux faisaient[5] résonner ces bocages de leur doux chant. On voyait tout ensemble[6] les fleurs du printemps qui naissaient sous les pas, avec les plus riches fruits de l'automne[7] qui pendaient des arbres. Là, jamais on ne ressentit les ardeurs[8] de la furieuse canicule[9]; là, jamais les noirs[10] aquilons n'osèrent souffler ni faire sentir les rigueurs de l'hiver[11]. Le jour n'y finit point, et la nuit, avec ses sombres voiles, y est inconnue; une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels,

---

22) des Elysiums.

13. 1) V, 15, 3. — 2) Vgl. zu dem Folgenden Verg. Aen. VI, 638ff. Hom. Odyss. 4, 563ff. Einzelne Züge sind auch wohl aus der Offenbarung des Johannes 21 u. 22. — 3) I, 3, 18. — 4) Qualitätsgenitiv oder nach II, 2, 2. — 5) Uebereinstimmung des Verbums mit dem von nombre regierten partitiven Genitiv, wie oft. — 6) tout ens. zugleich. — 7) I, 5, 5. Nach Hesiod (Werke u. Tage 171) trug das Land der Seligen dreimal im Jahre. — 8) die Gluthen. Vgl. les neiges, les pluies (I, 3, 9). Der Plural dient bei diesen Ausdrücken zur Verstärkung. — 9) Der Hundsstern oder Sirius, mit dessen Aufgange (bei den Römern am 18. Juli) die sogenannten Hundstage eintreten. — 10) = lat. niger (v. Winde) unheilvoll. — 11) Der Nordwind bringt dem Süden Kälte. —

et qui n'est que ténèbres; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière: elle pénètre plus subtilement les corps les plus épais, que les rayons du soleil ne[12] pénètrent le plus pur cristal: elle n'éblouit jamais; au contraire, elle fortifie les yeux, et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité: c'est d'elle seule que ces hommes bienheureux sont nourris; elle sort d'eux et elle y[13] entre; elle les pénètre et s'incorpore à eux comme les aliments s'incorporent à nous. Ils la voient, ils la sentent, ils la respirent; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie: ils sont plongés dans cet abîme de joie comme les poissons dans la mer; ils ne veulent plus rien; ils ont tout sans rien[14] avoir, car ce goût de lumière pure apaise la faim de leur cœur; tous leurs désirs sont rassasiés, et leur plénitude les élève au-dessus de tout ce que les hommes vides[15] et affamés cherchent sur la terre; toutes les délices qui les environnent ne leur sont rien, parce que le comble de leur félicité, qui vient du dedans, ne leur laisse aucun sentiment pour tout ce qu'ils voient de[16] délicieux au dehors; ils sont tels que[17] les dieux, qui, rassasiés de nectar et d'ambroisie, ne daigneraient pas se nourrir des viandes grossières qu'on leur présenterait à la table la plus exquise des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles: la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes, les espérances mêmes, qui coûtent souvent autant de peines que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace[18], qui de[19] leurs fronts couverts de neige et de glace depuis l'origine du monde fendent les nues, seraient renversées de leurs fondements posés au centre de la terre, que[20] les cœurs de ces hommes justes ne pourraient pas même être émus. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute[21] divine est peinte sur leurs visages. Ils sont, sans interruption, à chaque moment, dans le même saisissement de cœur où est une mère qui revoit son cher

---

12) V, 16, 8. — 13) y auf bestimmte Personen bezogen ist ein seltener Gebrauch. — 14) XIV, 9, 3. — 15) vides steht hier als Gegensatz zu plénitude (Fülle, Ueberfluss). Man übers. etwa „bedürftigen". — 16) II, 10, 6. — 17) so wie (vgl. V, 4, 10). — 18) vgl. II, 14, 14. Gemeint ist hier der Hämus, der jetzige Balkan. — 19) IV, 11, 9. — 20) que hat eigentl. den Sinn von „so dass". Die gewöhnliche Form dieser Bedingungsperiode würde sein: quand même les mont. seraient renversées, les cœurs ne pourraient pas .... Vgl. Sätze, wie: les avares auraient tout l'or du Pérou qu'ils en désireraient encore; je vous le dirais que vous ne le croiriez pas. — 21) V, 4, 7. —

fils qu'elle avait cru mort[22]; et cette joie, qui échappe bientôt à la mère, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes; jamais elle ne languit un instant: elle est toujours nouvelle pour eux: ils ont le transport de l'ivresse sans en avoir le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voient et de ce qu'ils goûtent: ils foulent à leurs pieds[23] les molles délices et les vaines grandeurs de leur ancienne condition, qu'ils déplorent: ils repassent[24] avec plaisir ces tristes, mais courtes années, où ils ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes et contre le torrent des hommes corrompus, pour devenir bons; ils admirent le secours des dieux qui les ont conduits, comme[25] par[26] la main, à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin[27] coule sans cesse au travers de leurs cœurs comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux; ils voient, ils goûtent; ils sont heureux, et sentent qu'ils le seront toujours. Ils chantent tous ensemble les louanges des dieux, et ils ne font[28], tous ensemble, qu'une seule voix, une seule pensée, un seul cœur: une même félicité fait[28] comme[25] un flux et reflux[29] dans ces âmes unies.

Dans ce ravissement divin, les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels; et cependant mille et mille[30] siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité toujours nouvelle et toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes, avec une puissance immuable; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée d'un peuple vile et misérable. Ils ne portent plus ces vains diadèmes[31] dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis: les dieux mêmes les ont couronnés de[32] leurs propres mains, avec des couronnes[33] que rien ne peut flétrir.

14. Télémaque, qui cherchait son père, et qui avait craint[1] de le trouver dans ces beaux lieux, fut si saisi de ce goût de paix et de félicité qu'il eût voulu[2] y trouver Ulysse, et qu'il

---

22) kein sehr treffender Vergleich, da das tertium comparationis nicht ganz gleich ist. — 23) IX, 13, 6. — 24) im Geiste wieder durchgehen, an sich vorübergehen lassen. — 25) II, 14, 11. — 26) II, 15, 15. — 27) eine gewisse göttliche Empfindung (od. Gefühl). Vgl. VI, 4, 10. — 28) IV, 4, 7. — 29) IV, 11, 16. — 30) tausend und abertausend. — 31) V, 17, 2. — 32) IV, 11, 9. — 33) Die gewöhnliche Redeweise würde statt avec des cour. verlangen de couronnes (II, 2, 2). Hier ist avec gebraucht, weil de schon vorhergeht.

14. 1) wie zu verstehen? — 2) Welche Bedingung lässt sich dazu

s'affligeait d'être contraint lui-même de retourner ensuite dans la société des mortels. C'est ici, disait-il, que la véritable vie se trouve, et la nôtre n'est qu'une mort. Mais ce qui l'étonnait était d'avoir vu tant de rois punis dans le Tartare, et d'en [2b] voir si peu dans les Champs-Élysées.

Télémaque, ne voyant point son père Ulysse parmi tous ces rois, chercha du moins des [3] yeux le divin Laërte [4], son grand-père. Pendant qu'il le cherchait inutilement, un vieillard vénérable et plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressemblait point à celle des hommes que le poids des années accable sur la terre; on voyait seulement qu'il avait été vieux avant sa mort: c'était un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave, avec toutes les grâces de la jeunesse; car ces grâces renaissent même dans les vieillards les plus caducs, au moment où ils sont introduits dans les Champs-Élysées. Cet homme s'avançait avec empressement et regardait Télémaque avec complaisance, comme une personne [5] qui lui était fort chère. Télémaque, qui ne le reconnaissait point, était en peine et en suspens [6].

„Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit le vieillard, de ne me point reconnaître; je suis Arcésius [7], père de Laërte. J'avais fini mes jours un peu avant qu'Ulysse, mon petit-fils [8], partît pour aller au siége de Troie; alors tu étais encore un petit enfant entre les bras de ta nourrice: dès lors j'avais conçu de toi de grandes espérances; elles n'ont point été trompeuses [9], puisque je te vois descendu dans le royaume de Pluton pour chercher ton père, et que [10] les dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant! les dieux t'aiment, et te préparent une gloire égale à celle de ton père. O heureux moi-même de te revoir [11]! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux; il vit encore, il est réservé pour relever notre maison dans l'île d'Ithaque. Laërte même, quoique le poids des années l'ait abattu, jouit encore de la lumière [12], et attend que son fils revienne lui fermer les yeux."

15. Télémaque commença à respirer plus librement. Il reconnut dans le visage d'Arcésius une grande ressemblance avec Laërte; il croyait même se ressouvenir confusément d'avoir vu

---

ergänzen? — 2b) V, 5, 8. — 3) IV, 11, 9. — 4) Laertes, der nach dem Vorgange Homer's „göttlich" genannt wird. — 5) Attribut zu Télémaque. — 6) Ungewissheit (XI, 4, 1). — 7) spr. arssesiüss. — 8) Was heisst petit-fils, petit fils, grand-père, grand père, petit-enfant (XI, 5, 7) und petit enfant? — 9) Fem. v. trompeur. — 10) II, 8, 9. — 11) dtsch. „dass (weil) ich dich wiedersehe". — 12) Lebenslicht (vgl. X, 13, 6).

en Ulysse, son père, des traits de cette même ressemblance, lorsque Ulysse partit pour le siége de Troie. Ce ressouvenir attendrit son cœur; des larmes douces et mêlées de joie coulèrent de ses yeux; il voulut embrasser une personne si chère; plusieurs fois il l'essaya inutilement: cette ombre vaine échappa à ses embrassements comme un songe trompeur se dérobe à l'homme qui croit en jouir[1]; tantôt la bouche altérée[2] de cet homme dormant poursuit une eau fugitive, tantôt ses lèvres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie[3] ne peut proférer; ses mains s'étendent avec effort et ne prennent rien: ainsi Télémaque ne peut contenter sa tendresse; il voit Arcésius, il l'entend, il lui[4] parle, il ne peut le toucher. Enfin il lui demande qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.

„Tu vois, mon fils, lui répondit le sage vieillard, les hommes qui ont été l'ornement de leur siècle, la gloire et le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre de rois[5] qui ont été dignes de l'être, et qui ont fait avec fidélité la fonction[6] des dieux sur la terre. Ces autres que tu vois assez près d'eux, mais séparés par ce petit nuage, ont une gloire beaucoup moindre: ce sont des héros à la vérité[7]; mais la récompense de leur valeur et de leurs expéditions militaires ne peut être comparée avec celle des rois sages, justes, et bienfaisants.

16. „Parmi ces héros, tu vois Thésée[1], qui a le visage un peu triste[2]. Il a ressenti le malheur d'être trop crédule pour une femme artificieuse[3], et il est encore affligé d'avoir si injustement demandé à Neptune la mort cruelle[4] de son fils Hippolyte: heureux[5] s'il n'eût point été si prompt et si facile à irriter! Tu vois aussi Achille appuyé sur la lance à cause de cette blessure qu'il reçut au talon[6], de la main du lâche Pâris[7], et qui finit sa vie. S'il eût été aussi sage, juste et modéré, qu'il était intrépide, les dieux lui auraient accordé un long règne[8]; mais ils ont eu

---

15. 1) Vgl. Hom. Odyss. 11, 204 ff. Verg. Aen. 6, 700 ff. — 2) durstig. — 3) vom Schlafe gelähmt. — 4) I, 1, 6. — 5) Gewöhnlicher wäre hier des rois. Warum? — 6) faire la fonct. das Amt versehen. — 7) à la vér. zwar. Vgl. I, 3, 3.

16. 1) Theseus, der Nationalheros der Athener. — 2) II, 5, 1. — 3) seine Gemahlin Phädra, die ihren Stiefsohn Hippolytos bei Theseus verleumdete und ihn dahin brachte, dass er Neptun bat, den Hippolytos zu verderben. Das bildet den Gegenstand der von Schiller übersetzten Tragödie Racine's „Phädra“ — 4) Hippolytos wurde von seinen Pferden, die ein von Neptun gesandter Stier erschreckt hatte, zu Tode geschleift. — 5) Ausruf mit dem Sinne: il aurait été heureux. Vgl. III, 14, 1. — 6) wo er allein verwundbar war. — 7) IX, 1, 6. — 8) Nach der alten Sage hatte das Geschick dem Achilles freigestellt,

pitié des Phthiotes[9] et des Dolopes, sur lesquels il devait naturellement régner après Pélée[10]: ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci[11] d'un homme fougueux, et plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les Parques[12] ont accourci le fil de ses jours; il a été comme une fleur à peine éclose que le tranchant de la charrue coupe, et qui tombe avant la fin du jour où l'on avait vue naître[13]. Les dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrents et des tempêtes pour punir les hommes de[14] leurs crimes; ils ont fait servir Achille à abattre les murs de Troie[15], pour venger le parjure de Laomédon[16] et les injustes amours de Pâris[17]. Après avoir employé ainsi cet instrument de leurs vengeances, ils se sont apaisés, et ils ont refusé aux larmes de Thétis[18] de laisser plus longtemps sur la terre ce jeune héros[19], qui n'y était propre qu'à troubler les hommes, qu'à renverser les villes et les royaumes[20].

17. „Mais vois-tu cet autre avec ce visage farouche? c'est Ajax, fils de Télamon et cousin d'Achille[1]. Tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats? Après la mort d'Achille, il prétendit qu'on ne pouvait donner ses armes à nul autre qu'à lui; ton père ne crut pas les lui devoir céder: les Grecs jugèrent en faveur d'Ulysse[2]. Ajax se tua de désespoir[3]; l'indignation et la fureur sont encore peintes sur son visage.

---

sich ein langes thatenloses oder ein kurzes ruhmvolles Leben zu wählen. Er nahm das Letztere. Warum hat Fénelon die Sage umgestaltet? — 9) die Phthioten, Bewohner von Phthia, einer Landschaft Thessaliens, deren Nachbaren die ebenfalls in Thessalien wohnenden Doloper waren. Das von Achilles beherrschte Volk sind bei Homer die (thessalischen) Myrmidonen. — 10) Peleus (vgl. XII, 10, 1). — 11) Willkür. — 12) die (3) Parzen (griech. Mören) oder Schicksalsgöttinnen, welche an dem Lebensfaden des Menschen arbeiten. Klotho spinnt denselben, Lachesis bestimmt die Länge und Atropos schneidet ihn mit einer Scheere ab. — 13) Nach Verg. Aen. 9, 435. Vgl. auch V, 4, 10; XIII, 7, 15. — 14) X, 7, 1. — 15) Als Troja genommen wurde, war Achilles schon todt. — 16) Neptun und Apollo waren bei dem trojanischen Könige Laomedon in Dienste getreten, indem der erstere ihm die Stadtmauern erbaute, der andere seine Rinderherden weidete. Nach Vollendung der Dienstzeit wurde indes den Göttern der ausbedungene Lohn nicht gezahlt. Dass diese deswegen den trojan. Krieg erregt haben, davon weiss die alte Sage nichts. — 17) VIII, 2, 5. — 18) spr. tetíss. Thetis, eine Meergöttin, musste gegen ihren Willen nach Zeus' Bestimmung den Peleus heirathen. — 19) Vgl. Hom. Ilias 24, 84. — 20) Der hier geschilderte Achilles ist natürlich nicht der Achilles Homer's, dieses Ideal von Körperkraft, Tapferkeit und Schönheit, freilich begabt mit heftiger Leidenschaft, aber auch eines fühlenden Herzens und eines geraden, hohen Sinnes nicht entbehrend.

17. 1) XII, 10, 1. — 2) VIII, 9, 13. — 3) X, 12, 2. —

N'approche pas de lui, mon fils; car il croirait que tu voudrais lui insulter dans son malheur: et il est juste de le plaindre. Ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, et qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage, parce que nous lui sommes odieux[4]? Tu vois de cet autre côté Hector[5], qui eût été invincible si le fils de Thétis n'eût point été au monde dans le même temps. Mais voilà Agamemnon[6] qui passe[7], et qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clytemnestre[8]. O mon fils! Je frémis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale[9]. La division des deux frères Atrée et Thyeste[10] a rempli cette maison d'horreur et de sang. Hélas! combien un crime attire-t-il d'autres[11]! Agamemnon, revenant, à la tête des Grecs, du siége de Troie, n'a pas eu le temps de jouir en paix de la gloire qu'il avait acquise: telle est la destinée de presque tous les conquérants[12]. Tous ces hommes que tu vois ont été redoutables dans la guerre; mais ils n'ont point été aimables et vertueux[13]: aussi ne sont-ils[14], que dans la seconde[15] demeure des Champs-Élysées.

18. „Pour[1] ceux-ci[2], ils ont régné avec justice, et ont aimé leurs peuples: ils sont les amis des dieux, pendant qu'[3]Achille et Agamemnon, pleins de leurs querelles et de leurs combats[4], conservent encore ici leurs peines et leurs défauts[5]

---

4) Auf dieselbe Weise benimmt sich Ajax bei Homer (Odyss. 11, 543 ff.), als er den Odysseus in der Unterwelt erblickt. — 5) Hector, Sohn des Priamos, der grösste Held der Troer, der von Achilles nach dem Tode des Patroklus (X, 12, 4) erlegt wurde. — 6) X, 10, 12. — 7) IV, 8, 14. — 8) Klytemnestra, Agamemnon's Gemahlin, knüpfte, während ihr Gemahl im trojanischen Kriege war, ein Verhältnis mit Aegisthus, dem Vetter Agamemnon's, an und veranlasste diesen, ihren heimgekehrten rechtmässigen Gatten im Bade zu erschlagen. Vgl. Hom. Odyss. 11, 387 ff. — 9) VII, 11, 14. Die Greuelthaten des Tantalidenhauses schildert Göthe in der Iphigenie Act 1, Scene 3. — 10) Tantalus Vater des Pelops, Pelops Vater des Atreus und Thyestes, Atreus Vater des Agamemnon und Menelaus, Thyestes Vater des Aegisthus. — 11) Schiller, Wallenst.: das ist der Fluch der bösen That, dass sie fortzeugend immer Böses muss gebähren. d'autres zu verb. mit combien. — 12) Und doch ist der trojanische Krieg in der Sage kein Eroberungskrieg. — 13) Das sieht einer Verleumdung ähnlich; dem Fénelon kam es nur darauf an, durch seine Darstellung Abscheu vor dem Kriege zu erregen. — 14) II, 8, 8. — 15) dem Range nach.

18. 1) II, 3, 2. — 2) diejenigen, welche den Arcesius umgeben (XII, 15). — 3) Passender wäre hier tandis que. pendant que ist bloss zeitlich, tandis que zeitlich und gegensätzlich. — 4) Achilles hatte bekanntlich während des trojanischen Krieges einen heftigen Groll gegen Agamemnon, weil dieser ihm eine rechtmässig zugesprochene Beute wieder abgenommen hatte. Dieser Groll bildet den Gegenstand der Homerischen Ilias. — 5) défaut (m.) ein Fehler, den man hat,

naturels. Pendant qu'ils regrettent[6] en vain la vie qu'ils ont perdue, et qu'[7] ils s'affligent de n'être plus que des ombres impuissantes et vaines[8], ces rois justes n'ont plus rien à désirer pour leur bonheur: ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels; et les plus grandes affaires qui agitent les hommes ambitieux leur paraissent comme des jeux d'enfants: leurs cœurs sont rassasiés de la vérité et de la vertu, qu'ils puisent dans[9] la source. Ils n'ont plus rien à souffrir ni d'autrui ni d'eux-mêmes; plus[10] de désirs, plus de besoins, plus de craintes: tout est fini pour eux, excepté[11] leur joie, qui ne peut finir.

„Considère, mon fils, cet ancien roi Inachus[12], qui fonda le royaume d'Argos[13]. Tu le vois avec cette vieillesse si douce et si majestueuse: les fleurs naissent sous ses pas; sa démarche légère ressemble au vol d'un oiseau[14]; il tient dans sa main une lyre d'ivoire, et, dans un transport éternel, il chante les merveilles des dieux[15]. Il sort de son cœur et de sa bouche un parfum exquis; l'harmonie de sa voix et de sa lyre ravirait les hommes et les dieux. Il est ainsi récompensé pour[16] avoir aimé le peuple qu'il assembla dans l'enceinte de ses nouveaux murs, et auquel il donna des lois.

19. „De l'autre côté, tu peux voir, entre ces myrtes, Cécrops[1], Égyptien[2], qui le premier[3] régna dans[4] Athènes, ville consacrée à la sage déesse dont elle porte le nom[5]. Cécrops, apportant des lois utiles de l'Égypte, qui a été pour la Grèce la source des lettres et des bonnes mœurs[6], adoucit les naturels

---

faute (f.) ein F., den man macht. — 6) regretter quch. den Verlust v. etw. beweinen. — 7) II, 8, 9. — 8) Bei Hom. Odyss. 11, 489 ff. will Achilles lieber Tagelöhner bei einem armen Manne auf der Oberwelt, als Herrscher über alle Schatten sein. — 9) VII, 6, 5. — 10) kein — mehr (X, 16, 9). — 11) Steht excepté vor dem zugehörigen Substantiv, so wird es nicht flektirt, dagegen heisst es leur joie exceptée (nachgestellt). — 12) spr. inaküss. Inachus, der Sage nach der älteste König von Argos, der die Argiver nach der deukalionischen Fluth von den Bergen in die Ebene geführt und diese wohnlich eingerichtet haben soll, indem er die Gewässer in dem nach ihm benannten Flusse zusammenleitete. — 13) spr. argóss. Argos, Hauptstadt der Landschaft Argolis im Peloponnes. — 14) dieselbe Ausdrucksweise VIII, 2, 1. Vgl. Hom. Ilias 5, 778. — 15) Wie die Leiden der Verdammten (XII, 10, 19), so sind auch die Freuden der Seligen bei Fénelon mehr geistiger Art, während nach der Vorstellung der Alten die Seligen ein mit allen Freuden ausgestattetes und von jedem Kummer freies irdisches Leben führen. Vgl. Verg. Aen. 637 ff. — 16) dafür dass er.

19. 1) spr. ssekropss. Vgl. II, 4, 7. — 2) II, 1, 9. — 3) VII, 7, 5. — 4) I, 8, 5. — 5) Vgl. XI, 9. — 6) Erst die spätere Zeit führte die griechische Cultur auf die ägyptische zurück und erfand die Sagen von Cecrops und Danaus. In der geschichtlichen Zeit findet man keine

farouches des bourgs de l'Attique, et les unit par les liens de la société[7]. Il fut juste, humain, compatissant: il laissa[8] les peuples dans l'abondance, et sa famille dans la médiocreté, ne voulant point que ses enfants eussent l'autorité, après lui, parce qu'il jugeait que d'autres en étaient plus dignes.

„Il faut que je te montre aussi dans cette petite vallée Érichthon[9], qui inventa l'usage de l'argent[10] pour[11] la monnaie: il le fit en vue de[12] faciliter le commerce entre les îles de la Grèce; mais il prévit l'inconvénient attaché à cette invention. Il disait souvent: „Je crains bien, mes enfants, de vous avoir fait un présent funeste en vous donnant l'invention de la monnaie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste; qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux qui ne vont[13] qu'à amollir et à corrompre les mœurs; qu'elle vous dégoûtera de l'heureuse simplicité, qui fait[14] tout le repos et toute la sûreté de la vie; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine et la source de tous les vrais biens[15]: mais les dieux sont témoins que j'ai eu le cœur pur[16] en vous donnant cette invention utile en elle-même.“ Enfin, quand Érichthon aperçut que l'argent corrompait les peuples comme il l'avait prévu, il se retira de douleur[17] sur une montagne sauvage, où il vécut pauvre et éloigné des hommes jusqu'à une extrême vieillesse, sans vouloir se mêler du gouvernement des villes.

20. „Peu de temps après lui, on vit paraître dans la Grèce le fameux Triptolème[1], à qui Cérès avait enseigné l'art de cultiver les terres, et de les couvrir tous les ans d'une moisson

---

Spuren von ägyptischer Cultur. mœurs spr. mörss. — 7) Er soll die Burg Athens (die Cecropolis) gegründet, die Bewohner Attika's in zwölf Gemeinden getheilt und den Dienst der Athene eingeführt haben. — 8) liess zurück, als er starb. Das Folgende ist Erfindung des Schriftstellers. — 9) spr. erikton. Erichthonios oder Erechtheus, ein alter athenischer Heros. Die ihm hier beigelegte Erfindung ist nicht aus der griechischen Sage. Der Handel geschah in homerischer Zeit noch nicht mit gemünztem Gelde, er war nur Tauschhandel. Die Gegenstände, für welche man eintauschte, waren Metalle (Kupfer, Eisen), Rinder und Wein. — 10) Silber. — 11) Vgl. IV, 7, 4. — 12) en vue de in der Absicht zu. — 13) darauf hinausgehen, darauf gerichtet sein. — 14) IV, 4, 7. — 15) vgl. XI, 10. — 16) II, 5, 1. — 17) vor Schmerz (VI, 14, 5).

20. 1) Triptolemos, Herrscher von Eleusis (bei Athen), welches ein Hauptsitz des Cerescultus war. Er soll den Pflug erfunden und im Auftrage der Ceres den Ackerbau und die damit verbundene Cultur verbreitet haben, indem er in einem Drachenwagen auf der Erde herumzog. —

dorée. Ce n'est pas que[2] les hommes ne connussent déjà le blé et la manière de le multiplier en le semant; mais ils ignoraient la perfection du labourage; et Triptolème, envoyé par Cérès, vint, la charrue en main[3], offrir les dons de la déesse à tous les peuples qui auraient assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle, et pour s'adonner à un travail assidu. Bientôt Triptolème apprit aux Grecs à fendre[4] la terre, et à la fertiliser en déchirant son sein[4]; bientôt les moissonneurs ardents et infatigables firent tomber, sous leurs faucilles tranchantes, les jaunes épis qui couvraient les campagnes. Les peuples même sauvages et farouches, qui couraient épars çà et là dans les forêts d'Épire et d'Étolie[5], pour se nourrir de gland[6], adoucirent leurs mœurs, et se soumirent à des lois, quand ils eurent appris à faire croître des moissons et à se nourrir de pain.

„Triptolème fit sentir aux Grecs[7] le plaisir qu'il y a à[8] ne devoir ses richesses qu'à son travail, et à trouver dans son champ tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode et heureuse. Cette abondance si simple et si innocente, qui est attachée à l'agriculture, les fit souvenir des sages conseils d'Érichthon: ils méprisèrent l'argent et toutes les richesses artificielles, qui ne sont richesses qu'en imagination, qui tentent les hommes de chercher des plaisirs dangereux, et qui les détournent du travail, où[9] ils trouveraient tous les biens réels, avec des mœurs pures, dans une pleine liberté. On comprit donc qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour vouloir vivre frugalement comme ses pères ont vécu. Heureux les Grecs[10], s'ils étaient demeurés fermes dans ces maximes, si propres[11] à les rendre puissants, libres, heureux, et dignes de l'être par une solide vertu! Mais, hélas! ils commencent à admirer les fausses richesses; ils négligent peu à peu les vraies, et ils dégénèrent de cette merveilleuse simplicité."

21. Pendant qu'Arcésius parlait de la[1] sorte, il aperçut que

---

2) II, 15, 6. — 3) I, 12, 7. — 4) mit dem Pfluge. — 5) Aetolien, Landschaft im Westen von Mittelgriechenland, ein höchst gebirgiges Land, dessen Bewohner sich durch ihre rauhen Sitten und ihre unverständliche Sprache auszeichneten. Auch die Bewohner von Epirus galten zum Theil für Barbaren. — 6) Vgl. Verg. Georg. 1, 8. Dort heisst die „Eichel" die chaonische; denn die von den Chaoniern bewohnte Gegend um Dodona in Epirus war durch ihre heiligen Eichenhaine berühmt. — 7) I, 6, 6. — 8) a à ein Misklang. Uebers. „welches man hat", wenn man verdankt. Vgl. VI, 4, 9. — 9) III, 11, 2. — 10) Ausruf statt des Hauptsatzes einer Bedingungsperiode. Vgl. III, 14, 1. — 11) I, 3, 2.

21. 1) VIII, 1, 1.

Télémaque avait toujours les yeux arrêtés[2] du côté[3] d'un petit bois de lauriers, et d'un ruisseau bordé de[4] violettes, de roses, de lis[5], et de plusieurs autres fleurs odoriférantes, dont les vives couleurs ressemblaient à celles d'Iris[6], quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelques mortels les ordres des dieux. C'était le grand roi Sésostris[7], que Télémaque reconnut dans ce beau lieu. Il était mille fois plus majestueux qu'il ne[8] l'avait jamais été sur son trône d'[9] Égypte. Des rayons d'une lumière douce sortaient de ses yeux, et ceux de Télémaque en étaient éblouis. A le voir[10], on eût cru qu'il était enivré[11] de nectar, tant l'esprit divin l'avait mis dans un transport au-dessus de la raison humaine, pour récompenser ses vertus.

Télémaque dit à Arcésius: „Je reconnais, ô mon père, Sésostris, ce sage roi d'Égypte, que j'y ai vu il n'y a pas longtemps[12].

„Le voilà, répondit Arcésius; et tu vois, par[13] son exemple, combien les dieux sont magnifiques à récompenser[14] les bons rois: mais il faut que tu saches que toute cette félicité n'est rien en comparaison de celle qui lui était destinée, si une trop grande prospérité ne lui eût fait oublier les règles de la modération et de la justice. La passion de rabaisser l'orgueil et l'insolence des Tyriens l'engagea à prendre leur ville. Cette conquête lui donna le désir d'en[15] faire d'autres: il se laissa séduire par la vaine gloire des conquérants; il subjugua, ou, pour mieux[16] dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Égypte, il trouva que son frère s'était emparé de la royauté, et avait altéré, par un gouvernement injuste, les meilleures lois du pays. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à troubler son royaume. Mais ce qui le rendit plus inexcusable, c'est qu'il fut enivré[11] de sa propre gloire: il fit atteler à un char les plus superbes d'entre[17] les rois qu'il avait vaincus[18]. Dans la suite, il reconnut sa faute, et eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires.

22. „Ne vois-tu pas cet autre[1], mon fils, dont la blessure

---

2) er hielt seine Augen gerichtet. Vgl. dazu IV, 8, 3. — 3) III, 5, 4. — 4) II, 2, 2. — 5) V, 4, 11. — 6) VIII, 1, 5. — 7) II, 1, 2. — 8) V, 16, 8. — 9) Die Ländernamen im Singular werden nach den Ausdrücken trône, couronne, gouvernement ebenso behandelt, als wenn ein persönlicher Titelname davortritt, also la couronne de Prusse, le gouvernement de France (roi d'Italie). — 10) I, 2, 2. — 11) II, 6, 14. — 12) Uebers. „vor nicht langer Zeit“ (IX, 8, 1). — 13) an. — 14) V, 9, 6. — 15) V, 5, 8. — 16) VI, 5, 5. — 17) V, 9, 1. — 18) ein Faktum, das Plinius in seiner Historia naturalis berichtet.

22. 1) Die folgende Geschichte ist frei erfunden nach der des

paraît si éclatante? C'est un roi de Carie[2], nommé Dioclides, qui se dévoua pour son peuple dans une bataille, parce que l'oracle avait dit que, dans la guerre des Cariens et des Lyciens, la nation dont le roi périrait serait victorieuse.

„Considère cet autre[3]; c'est un sage législateur, qui, ayant donné à sa nation des lois propres à les rendre bons et heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeraient aucune de ces lois pendant son absence; après quoi[4] il partit, s'exila lui-même de sa patrie et mourut pauvre dans une terre étrangère, pour obliger son peuple, par ce serment, à garder à jamais[5] des lois si utiles.

„Cet autre, que tu vois, est Eunésyme[6], roi des Pyliens, et un des ancêtres du sage Nestor. Dans une peste qui ravageait la terre, et qui couvrait de nouvelles ombres les bords de l'Achéron, il demanda aux dieux d'[7]apaiser leur colère, en payant[8] par sa mort pour tant de milliers d'hommes innocents. Les dieux l'exaucèrent, et lui firent trouver ici la vraie royauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres.

„Ce vieillard, que tu vois couronné de[9] fleurs, est le fameux Bélus[10]: il régna en Égypte, et il épousa Anchinoé, fille du dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux, et qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations[11]. Il eut deux fils: Danaüs[12], dont tu sais l'histoire; et Égyptus, qui donna son nom à ce beau royaume. Bélus se croyait plus riche par l'abondance où[13] il mettait son peuple et par l'amour de ses sujets pour lui, que par tous les tributs qu'il aurait pu leur imposer. Ces hommes, que tu crois morts, vivent, mon fils; et c'est la vie qu'on traîne misérablement sur la terre qui n'est qu'une mort: les noms seulement sont changés[14]. Plaise[15] aux dieux de te rendre assez bon

---

Königs Kodrus von Athen, der sich bei dem Einfalle der Dorier auf ein gleiches Orakel hin dem Tode preisgab. Codrus selbst ist nicht vom Schriftsteller gewählt, um einen Anachronismus zu vermeiden; denn dessen Tod wird ins Jahr 1068 gesetzt. — 2) Karien und Lykien sind zwei Landschaften im Süden Kleinasiens, jene westlich, diese östlich. — 3) Der hier gemeinte Gesetzgeber ist offenbar Lykurgus. Der Grund, ihn nicht zu nennen, ist derselbe wie bei 1. — 4) worauf, od. demonstrat. darauf. — 5) VII, 11, 13. — 6) Der folgende Fall ist frei erfunden. Indes sind aus dem Alterthume mehrere Beispiele solcher Todesweihen einzelner, die dadurch grosses Unglück von ihrem Volke abzuwenden suchten, bekannt. — 7) I, 11, 12. — 8) payer büssen. — 9) II, 2, 2. — 10) spr. belüss. Die hier mitgetheilte Geschichte ist aus Apollodor (2, 1, 4). — 11) II, 2, 1. — 12) VII, 11, 11. — 13) III, 11, 2. — 14) d. h. was wir Leben nennen, ist eigentlich Tod, und was wir Tod nennen, ist eigentlich Leben. — 15) II, 4, 2. —

pour mériter cette vie heureuse, que rien ne peut plus finir ni troubler! Hâte-toi, il en est temps, d'aller chercher ton père.“

Il dit; et aussitôt il conduisit Télémaque vers la porte d'ivoire[16], par où l'on[17] peut sortir du ténébreux empire de Pluton. Télémaque, les larmes aux yeux[18], le quitta sans pouvoir l'embrasser, et, sortant de ces sombres lieux, il retourna en diligence vers le camp des alliés, après avoir rejoint, sur le chemin, les deux jeunes Crétois qui l'avaient accompagné jusques[19] auprès de la caverne, et qui n'espéraient plus de[20] le revoir.

LIVRE TREIZIÈME.

[LIVRE XV ÉD. LEFÈVRE.]

Un transfuge, nommé Dioscore, offre aux alliés la tête d'Adraste. Dans le combat qui s'engage ensuite, Télémaque excite l'admiration universelle par sa valeur et sa prudence: il porte de tous côtés la mort sur son passage, en cherchant Adraste dans la mêlée. Adraste, de son côté, le cherche avec empressement, environné de l'élite de ses troupes, qui fait un horrible carnage des alliés et de leurs plus vaillants capitaines. A cette vue, Télémaque, indigné, s'élance contre Adraste, qu'il terrasse bientôt, et qu'il réduit à lui demander la vie. Télémaque l'épargne généreusement; mais comme Adraste, à peine relevé, cherchait à le surprendre de nouveau, Télémaque le perce de son glaive. Alors les Dauniens tendent les mains aux alliés en signe de réconciliation, et demandent, comme l'unique condition de paix, qu'on leur permette de choisir un roi de leur nation.

1. Peu de temps après, un Daunien d'une naissance obscure, mais d'un esprit violent et hardi, nommé Dioscore[1], vint la nuit dans le camp des alliés leur offrir[2] d'égorger dans sa tente le roi Adraste. Cet homme ne respirait que la vengeance[3], parce que Adraste lui avait enlevé sa femme qu'il aimait éperdument[4], et qui était égale en beauté à Vénus même[5]. Il était résolu, ou de faire périr Adraste et de reprendre sa femme, ou de périr lui-même. Il avait des intelligences secrètes[6] pour entrer la nuit dans la tente du roi, et pour être favorisé dans son entreprise par plusieurs capitaines dauniens; mais il croyait avoir besoin que les rois alliés attaquassent en même temps le camp

---

16) Nach Hom. Odyss. 19, 562 — 567 gab es zwei Thore der Unterwelt, durch welche die Träume auf die Oberwelt gelangen, eins von Horn und eins von Elfenbein. Durch das letztere gelangt Telemach, wie auch Aeneas bei Verg. (Aen. 6, 893 ff.), wieder zur Oberwelt. — 17) VIII, 2, 10. — 18) I, 12, 7. — 19) I, 14, 5. — 20) II, 6, 7.

1. 1) Dioskoros. — 2) offrir de faire quch. sich erbieten etw. zu thun. — 3) XI, 5, 7. — 4) VI, 7, 7. — 5) Vgl. XII, 1, 14. — 6) er hatte geheime Einverständnisse, er hatte insgeheim Verabredungen getroffen. —

d'Adraste, afin que, dans ce trouble, il pût plus facilement se sauver et enlever sa femme. Il était content de périr, s'il ne pouvait l'enlever après avoir tué le roi.

Aussitôt que Dioscore eut expliqué aux rois son dessein, tout le monde se tourna vers Télémaque[7], comme pour lui demander une décision.

„Les dieux, répondit-il, nous défendent de nous servir des traîtres. Quand même nous n'aurions pas assez de vertu pour détester la trahison, notre seul intérêt suffirait pour la rejeter: dès que nous l'aurons autorisée par notre exemple, nous mériterons qu'elle se tourne contre nous. Dès ce moment[8], qui d'entre[9] nous sera en sûreté? Adraste pourra bien éviter le coup qui le menace, et le faire retomber sur les rois alliés. La guerre ne sera plus une guerre[10]; la sagesse et la vertu ne seront plus d'aucun usage[11]; on ne verra plus que perfidie, trahison et assassinat[12]. Nous en ressentirons nous-mêmes les funestes suites, et nous le mériterons, puisque nous aurons autorisé le plus grand des maux. Je conclus[13] donc qu'il faut renvoyer le traître à Adraste. J'avoue que ce roi ne le mérite pas; mais toute l'Hespérie et toute la Grèce, qui ont les yeux sur nous[14], méritent que nous tenions cette conduite[15] pour en être estimés. Nous nous devons[16] à nous-mêmes, et plus encore aux justes dieux, cette horreur de la perfidie."

2. Aussitôt on envoya Dioscore à Adraste, qui frémit du péril où[1] il avait été, et qui ne pouvait assez s'étonner de la générosité de ses ennemis; car les méchants ne peuvent comprendre la pure vertu. Adraste admirait, malgré lui[2], ce qu'il venait de voir, et n'osait le louer. Cette action noble des alliés rappelait un honteux souvenir de toutes ses tromperies et de toutes ses cruautés. Il cherchait à rabaisser la générosité de ses ennemis, et était honteux de paraître ingrat, pendant qu'il leur devait la vie; mais les hommes corrompus s'endurcissent bientôt contre tout ce qui pourrait les toucher. Adraste, qui vit que

---

7) der als Retter der Verbündeten (vgl. XI) jetzt die hervorragendste Rolle im Lager spielte. — 8) mit Nachdruck vorgesetzt. — 9) V, 9, 1. — 10) d. h. ein ehrlicher Krieg. — 11) cela n'est plus d'aucun usage, das hat gar keinen Nutzen mehr, ist ganz nutzlos. — 12) die Substantive ohne Artikel (I, 3, 5). Vgl. On joue (setzt aufs Spiel) argent, bijoux, maisons, contrats, honneurs (Regnard). — 13) III, 3, 8. — 14) Uebertreibung. — 15) tenir cette conduite sich so benehmen, so verfahren; vgl. tenir une bonne cond. sich gut benehmen. — 16) devoir schuldig sein.

2. 1) III, 11, 2. — 2) I, 1, 23. —

la réputation des alliés augmentait tous les jours, crut qu'il était pressé[3] de faire contre eux quelque action éclatante. Comme il n'en[4] pouvait faire aucune de vertu, il voulut du moins tâcher de remporter quelque grand avantage sur eux par les armes; et il se hâta de combattre.

Le jour du combat étant venu, à peine l'Aurore[5] ouvrait au soleil les portes de l'orient, dans un chemin semé de[6] roses, que[7] le jeune Télémaque, prévenant par ses soins la vigilance des plus vieux capitaines, s'arracha d'entre[8] les bras du doux sommeil, et mit en mouvement tous les officiers[9]. Son casque, couvert de crins flottants, brillait déjà sur sa tête, et sa cuirasse sur son dos éblouissait les yeux de toute l'armée: l'ouvrage de Vulcain avait, outre[10] sa beauté naturelle, l'éclat de l'égide[11] qui y était cachée. Il tenait sa lance d'[12]une main, de l'autre il montrait les divers postes qu'il fallait occuper. Minerve avait mis dans ses yeux un feu divin, et sur son visage une majesté fière qui promettait déjà la victoire[13]. Il marchait; et tous les rois, oubliant leur âge et leur dignité, se sentaient entraînés par une force supérieure qui leur[14] faisait suivre ses pas.

3. L'horizon paraissait rouge et enflammé par les premiers rayons du soleil; la mer était pleine des feux[1] du jour naissant. Toute la côte était couverte d'hommes, d'armes, de chevaux et de chariots[2] en mouvement: c'était un bruit confus semblable à celui des flots en courroux, quand Neptune excite, au fond de ses abîmes, les noires tempêtes. Ainsi Mars commençait, par le bruit des armes et par l'appareil frémissant de la guerre, à semer la rage dans tous les cœurs. La campagne était pleine de piques hérissées, semblables aux épis qui couvrent les sillons fertiles dans le temps des moissons[3]. Déjà s'élevait un nuage de poussière qui dérobait peu à peu aux yeux des hommes la terre et le ciel. La Confusion, l'Horreur, le Carnage, l'impitoyable Mort[4] s'avançaient.

---

3) il est pressé es ist dringend. — 4) V, 5, 8. — 5) IV, 1, 3. Die folgenden Ausdrücke nach Ovid, Metamorph. 2, 112. — 6) II, 2, 2. — 7) VI, 5, 4. — 8) IX, 19, 5. — 9) Vgl. XII, 1, 5. — 10) outre (ausser) hat addirenden Sinn, hors, hormis, excepté subtrahirenden. Z. B. les maisons outre les palais, d. h. die Häuser und Paläste, les maisons de ma ville excepté la mienne die Häuser meiner Stadt mit Ausnahme des meinigen. — 11) Die Aegis verbreitete eher Schrecken als Glanz. — 12) IV, 11, 9. — 13) Vgl. Homer, Ilias 5, 2—7. — 14) I, 6, 6.

3. 1) vgl. II, 6, 3. — 2) IX, 6, 1. — 3) derselbe Vergleich IX, 6. — 4) lauter Gestalten, die den Schlachtengott begleiten. Vgl. Hom., Ilias 4, 440. —

A peine les premiers traits étaient jetés, que Télémaque, levant les yeux et les mains vers le ciel, prononça ces paroles:

„O Jupiter, père des dieux et des hommes[5], vous voyez de notre côté[6] la justice et la paix que nous n'avons point eu honte de chercher. C'est à regret que nous combattons; nous voudrions épargner le sang des hommes; nous ne haïssons point cet ennemi[7] même, quoiqu'il soit cruel, perfide et sacrilége. Voyez et décidez entre lui et nous: s'il faut mourir, nos vies[8] sont dans vos mains; s'il faut délivrer l'Hespérie et abattre le tyran, ce sera votre puissance et la sagesse de Minerve, votre fille, qui nous donnera la victoire; la gloire vous en sera due[9]. C'est vous qui, la balance en main, réglez le sort des combats[10]: nous combattons pour vous; et, puisque vous êtes juste, Adraste est plus votre ennemi que le nôtre. Si votre cause[11] est victorieuse, avant la fin du jour le sang d'une hécatombe[12] entière ruissellera sur vos autels[13]."

4. Il dit, et à l'instant il poussa ses coursiers fougueux et écumants dans les rangs les plus pressés des ennemis[1]. Il rencontra d'abord Périandre, Locrien[2], couvert d'une peau de lion[3] qu'il avait tué dans la Cilicie[4], pendant qu'il y avait voyagé[5]: il était armé, comme Hercule, d'[6] une massue énorme; sa taille et sa force le rendaient semblable aux géants. Dès qu'il vit Télémaque, il méprisa sa jeunesse et la beauté de son visage. „C'est bien à toi[7], dit-il, jeune efféminé, à[8] nous disputer la gloire des combats! va, enfant, va parmi les ombres chercher ton père." En disant ces paroles, il lève sa massue noueuse, pesante, armée de pointes de fer[9]; elle paraît comme un mât de navire[10]: chacun craint le coup de sa chute. Elle menace la tête du fils d'Ulysse; mais il se détourne du coup, et s'élance sur Périandre avec la rapidité d'un aigle qui fend les airs. La massue, en

---

5) VI, 14, 10. — 6) III, 5, 4. — 7) Ob das dem Telemach wohl Ernst ist? — 8) I, 3, 9. — 9) wird man verdanken. — 10) XI, 13, 1. — 11) IX, 11, 14. — 12) V, 3, 8. — 13) Dieses Gebet würde selbst im Munde eines christlichen Helden sich vor dem Beginne einer Schlacht sonderbar ausnehmen.

4. 1) Bei Homer befinden sich auf jedem Streitwagen zwei Personen, der kämpfende Held und der Wagenlenker. — 2) ein Lokrer, entweder aus der IX, 3, 6 genannten Stadt, oder aus der Landschaft Lokris in Mittelgriechenland. — 3) Incorrect statt de la peau d'un lion que. — 4) Cilicien, Landschaft im Südosten von Kleinasien. — 5) V, 10, 5. — 6) II, 2, 2. — 7) das steht dir wohl an. (Dativ der betheiligten Person, die eigentl. das thätige Subject ist). Vgl. c'est très-bien fait à vous, c'est folie à eux de croire ... — 8) Man erwartet de disputer. — 9) IX, 3, 5. — 10) XII, 1, 14. —

tombant, brise une roue d'un char auprès de celui de Télémaque. Cependant le jeune Grec perce d'un trait[11] Périandre à la gorge; le sang, qui coule à[12] gros bouillons de sa large plaie étouffe sa voix: ses chevaux fougueux, ne sentant plus sa main défaillante, et les rênes flottant[13] sur leur cou, s'emportent çà et là: il tombe de dessus[14] son char, les yeux déjà fermés[15] à la lumière, et la pâle mort étant déjà peinte sur son visage défiguré. Télémaque eut pitié de[16] lui; il donna aussitôt son corps à ses domestiques[17], et garda, comme une marque de sa victoire, la peau du lion avec la massue.

5. Ensuite il cherche Adraste dans la mêlée; mais, en le cherchant, il précipite dans les enfers une foule de combattants: Hylée[1], qui avait attelé à son char deux coursiers semblables à ceux du soleil[2], et nourris dans les vastes prairies qu'arrose l'Aufide[3]; Démoléon, qui, dans la Sicile, avait autrefois presque égalé Éryx[4] dans les combats du ceste[5]; Crantor, qui avait été hôte et ami d'Hercule, lorsque ce fils de Jupiter, passant dans l'Hespérie, y ôta la vie à l'infâme Cacus[6]; Ménécrate[7], qui ressemblait, dit-on, à Pollux[8] dans la lutte; Hippocoon, Salapien[9], qui imitait l'adresse et la bonne grâce de Castor pour mener un cheval[8]; le fameux chasseur Eurymède[10], toujours teint du sang des ours[11] et des sangliers, qu'il tuait dans les sommets couverts de neige du froid Apennin, et qui avait été, disait-on, si cher à Diane, qu'elle lui avait appris elle-même à tirer des flèches; Nicostrate[12], vainqueur d'un géant qui vomissait le[13] feu dans les rochers du mont Gargan[14]; Cléanthe[15], qui devait épouser la jeune Pholoé, fille du fleuve Liris[16]. Elle avait été promise par son père à celui qui la délivrerait d'un serpent ailé qui était né sur les bords du fleuve, et qui devait la dévorer dans peu de

---

11) mit einem Wurfspiess (I, 5, 3). — 12) III, 1, 14. — 13) Absolutes Particip, das sich an ein verbundenes anschliesst. — 14) VI, 16, 1. — 15) I, 12, 7. — 16) I, 2, 11. — 17) wohl etwas zu moderner Ausdruck an dieser Stelle.

5. 1) Hyleus. — 2) IV, 1, 4. Vgl. auch IX, 3, 5. — 3) Aufidus, Fluss im alten Apulien, jetzt Ofanto. — 4) spr. erikss. Eryx, Sohn des Butes und der Venus, König der Elymer am Berge Eryx auf Sicilien, berühmt im Faustkampfe, in dem er von Herkules erschlagen wurde. — 5) V, 7, 8 u. 16. — 6) spr. kaküss. Cacus, ein feuerspeiender räuberischer Riese in einer Höhle am Aventinischen Hügel (in Latium), von Herkules erschlagen, als er diesem die Rinder des Geryon geraubt hatte. — 7) Menekrates. — 8) XI, 1, 23. — 9) aus Salapia, einer sehr alten Stadt Dauniens. — 10) Eurymedes. — 11) II, 8, 15. — 12) Nicostratos. — 13) Artikel, wie XI, 7, 1. — 14) Der Gargánus, ein Zweig des Apennins im nördlichen Apulien. — 15) Kleanthes. — 16) spr. liríss. Liris, jetzt Garigliano, Fluss an der Westküste von Süd-Italien. —

jours, suivant la prédiction d'un oracle[17]. Ce jeune homme, par un excès d'amour[18], se dévoua pour tuer le monstre; il réussit, mais il ne put goûter le fruit de sa victoire, et pendant que Pholoé, se préparant à un doux hyménée[19], attendait impatiemment Cléanthe, elle apprit qu'il avait suivi Adraste dans les combats, et que la parque avait tranché cruellement ses jours[20]. Elle remplit de[21] ses gémissements les bois et les montagnes qui sont auprès du fleuve; elle noya ses yeux de[21] larmes, arracha ses beaux cheveux blonds, oublia les guirlandes de fleurs qu'elle avait accoutumé[22] de cueillir, et accusa le ciel d'injustice. Comme elle ne cessait de pleurer nuit et jour, les dieux, touchés de ses regrets, et pressés par les prières du fleuve, mirent fin à sa douleur. A force de verser[23] des larmes, elle fut tout à coup changée en fontaine qui, coulant dans le sein du fleuve, va joindre ses eaux à celles du dieu son père; mais l'eau de cette fontaine est encore amère, l'herbe du rivage ne fleurit jamais, et on ne trouve d'autre ombrage que celui des cyprès[24] sur ces tristes bords.

6. Cependant Adraste, qui apprit que Télémaque répandait de tous côtés[1] la terreur, le cherchait avec empressement. Il espérait de vaincre facilement le fils d'Ulysse dans un âge encore si tendre, et il menait autour de lui trente Dauniens d'une force, d'une adresse et d'une audace extraordinaires[2], auxquels il avait promis de grandes récompenses s'ils pouvaient, dans le combat, faire périr Télémaque, de quelque manière que[3] ce pût être. S'il l'eût rencontré dans ce commencement du combat, sans doute ces trente hommes, environnant le char de Télémaque, pendant qu'Adraste l'aurait attaqué de front, n'auraient eu aucune peine[4] à le tuer; mais Minerve les fit égarer[5].

Adraste crut voir et entendre Télémaque dans un endroit de la pleine enfoncé[6], au pied d'une colline, où il y avait une foule de combattants; il court, il vole, il veut se rassasier de sang; mais, au lieu de Télémaque, il aperçoit le vieux Nestor,

---

17) Diese Geschichte scheint der Sage von Perseus und Andromeda (Ovid, Metam. 4, 670 ff. 5, 1—235) nachgebildet zu sein. — 18) I, 3, 22. — 19) poet. = Ehe. — 20) XII, 16, 12. — 21) II, 2, 2. — 22) XII, 8, 1. — 23) à force de v. durch vieles Vergiessen. — 24) XII, 3, 14.

6. 1) III, 5, 4. — 2) zu den 3 vorhergehenden Substantiven gehörig, darum Plural. — 3) II, 7, 12. — 4) II, 14, 15. — 5) égarer in dem Sinne von s'égarer. Wenn neben faire (lassen) der Infinitiv eines reflexiven Verbums zu stehen kommt, so wird das reflexive Fürwort meist unterdrückt. Vgl. faire souvenir qu. machen, dass jem. sich erinnert. — 6) tiefliegend. —

qui, d'[7] une main tremblante, jetait au hasard quelques traits inutiles[8]. Adreste, dans sa fureur, veut le percer; mais une troupe de Pyliens se jeta autour de Nestor.

Alors une nuée de traits obscurait l'air et couvrit tous les combattants; on n'entendait que les cris plaintifs des mourants, et le bruit des armes de ceux qui tombaient dans la mêlée; la terre gémissait sous un monceau de morts; des ruisseaux de sang coulaient de toutes parts. Bellone[9] et Mars, avec les Furies infernales[10], vêtues de[11] robes toutes[12] dégouttantes de sang, repaissaient leurs yeux cruels de ce spectacle, et renouvelaient sans cesse la rage dans les cœurs. Ces divinités, ennemies des hommes, repoussaient loin des deux partis la pitié généreuse, la valeur modérée, la douce humanité. Ce n'était plus, dans cet amas confus d'hommes acharnés les uns sur les autres[13], que massacre, vengeance, désespoir et fureur brutale[14]: la sage et invincible Pallas[15] elle-même, l'ayant vu, frémit et recula d'horreur.

7. Cependant Philoctète, marchant à pas lents[1], et tenant dans ses mains les flèches d'Hercule, se hâtait d'aller au secours de[2] Nestor. Adraste, n'ayant pu atteindre le divin vieillard, avait lancé ses traits sur plusieurs Pyliens, auxquels il avait fait mordre la poudre[3]. Déjà il avait abattu Ctésilas[4], si léger à la course qu'à peine il imprimait la trace de ses pas dans le sable[5], et qu'il devançait en son pays les plus rapides flots de l'Eurotas[6] et de l'Alphée. A ses pieds étaient tombés[7] Euthyphron, plus beau qu'Hylas[8], aussi ardent chasseur qu'Hippolyte[9]; Ptérélas[10], qui avait suivi Nestor au siége de Troie, et qu'Achille même avait aimé à cause de son courage et de la force; Aristogiton, qui, s'étant baigné, disait-on, dans les ondes du fleuve Achéloüs[11],

---

7) IV, 11, 9. — 8) Vgl. Verg. Aen. 2, 544. — 9) Bellona (griech. Enyo), die Kriegsgöttin. — 10) XI, 7, 14. — 11) II, 2, 2. — 12) V, 4, 7. — 13) I, 12, 12. — 14) XIII, 1, 12. — 15) IX, 1, 9.

7. 1) XI, 6, 3. — 2) III, 3, 11. — 3) mordre la poudre, gewöhnl. la poussière, ins Gras beissen, im Kampfe umkommen. — 4) spr. ktesiláss. Ktesilaus. — 5) Vgl. Verg., Georgik. 3, 194. — 6) spr. örotáss. Der Eurotas (jetzt Iri) und der Alpheus (jetzt Rufia), beide Flüsse im Peloponnes, jener in Lakonien (mit Sparta an s. Ufern), dieser in Arkadien und Elis (an Olympia vorbeifliessend). — 7) IV, 5, 7. — 8) spr. iláss. Hylas, Sohn des Dryoperkönigs Theiodamas, ein schöner, von Herakles geliebter Knabe. — 9) XII, 16, 3 u. 4. — 10) spr. pterelass, Pterelaus. — 11) spr. akeloüss. Der Achelous (jetzt Aspropotamo), der grösste Fluss Griechenlands, Grenzfluss zwischen Aetolien und Akarnanien. Der Gott desselben hatte die Macht, in dreifacher Gestalt aufzutreten, in Menschen-, Schlangen- und Stiergestalt. (vgl. Ovid, Metam. 9, 1—97). —

avait reçu secrètement de ce dieu la vertu de prendre toutes sortes[12] de formes. En effet, il était si souple et si prompt dans tous ses mouvements, qu'il échappait aux mains les plus fortes; mais Adraste, d'[13] un coup de lance, le rendit immobile, et son âme s'enfuit d'abord[14] avec son sang.

Nestor, qui voyait tomber ses plus vaillants capitaines sous la main du cruel Adraste, comme les épis dorés, pendant la moisson, tombent sous la faux tranchante d'un infatigable moissonneur[15], oubliait le danger où[16] il exposait inutilement sa vieillesse. Sa sagesse l'avait quitté; il ne songeait plus qu'à suivre des[17] yeux Pisistrate, son fils, qui, de son côté[18], soutenait avec ardeur le combat pour éloigner le péril de son père. Mais le moment fatal était venu où Pisistrate devait faire sentir à[19] Nestor combien on est souvent malheureux d'avoir trop vécu.

8. Pisistrate porta un coup[1] de lance si violent contre Adraste, que le Daunien devait succomber; mais il l'évita: et pendant que Pisistrate, ébranlé du faux coup[2] qu'il avait donné, ramenait sa lance, Adraste le perça d'[3] un javelot au milieu du ventre. Ses entrailles commencèrent d'abord[4] à sortir avec un ruisseau de sang; son teint se flétrit comme une fleur que la main d'une nymphe a cuillie dans les prés[5]: ses yeux étaient déjà presque éteints et sa voix défaillante. Alcée[6], son gouverneur[7], qui était auprès de lui, le soutint comme il allait tomber, et n'eut le temps que de le mener entre les bras de son père. Là, il voulut parler et donner les dernières marques de sa tendresse; mais, en ouvrant la bouche, il expira.

Pendant que Philoctète répandait autour de lui le carnage et l'horreur pour repousser les efforts d'Adraste, Nestor tenait serré[8] entre ses bras le corps de son fils: il remplissait l'air de[9]

---

12) VII, 3, 3. — 13) I, 3, 22 u. IV, 11, 9. — 14) sogleich, beim ersten Zusammenstoss. — 15) Aehnliche Vergleiche: XII, 16, 14. — 16) où hier im Sinne des Dativs (= auquel). — 17) IV, 11. 9. — 18) VIII, 12, 6. — 19) I, 6, 6.

8. 1) porter un coup e. Stoss thuen. Die Alten (bei Homer) bedienten sich der Lanze zum Werfen im Fernkampfe und zum Stossen. — 2) V, 7, 14. — 3) I, 5, 3. — 4) XIII, 7, 14. — 5) Vgl. Verg. Aen. 11, 160. — 6) Alcäus. — 7) Es war Sitte der homerischen Zeit, dem reiferen Knaben einen Führer oder Begleiter zuzugesellen, der ein jugendlicher Freund und Genosse desselben oder auch ein älterer Verwandter oder Freund des Hauses war, und etwa durch Armuth oder ein anderes ungünstiges Schicksal genöthigt wurde, bei dem begüterten Freunde Zuflucht und Unterkunft zu suchen. Ein eclatantes Beispiel bietet Achilles und Patroklus (X, 12, 4), Achilles u. Phönix (X, 11, 9). Vgl. XI, 15, 3. — 8) IV, 8, 3. — 9) II, 2, 2. —

ses cris, et ne pouvait souffrir la lumière[10]. „Malheureux[11], disait-il, d'avoir été père et d'avoir vécu si longtemps! Hélas! cruelles destinées, pourquoi n'avez-vous pas fini ma vie, ou à la chasse du sanglier de Calydon[12] ou au voyage de Colchos[13], ou au premier siége de Troie[14]? Je serais mort avec gloire et sans amertume; maintenant je traîne une vieillesse douloureuse, méprisée, et impuissante; je ne vis plus que pour les maux; je n'ai plus de sentiment que pour la tristesse. O mon fils! ô mon fils! ô cher Pisistrate! quand je perdis ton frère Antiloque[15], je t'avais pour me consoler; je ne t'ai plus, je n'ai plus rien, et rien ne me consolera: tout est fini pour moi. L'espérance, seul adoucissement des peines des hommes, n'est plus un bien qui me regarde. Antiloque, Pisistrate, ô chers enfants, je crois que c'est aujourd'hui que je vous perds tous deux[16]; la mort de l'un rouvre la plaie que l'autre avait faite au fond de mon cœur. Je ne vous verrai plus! qui fermera mes yeux? qui recueillera mes cendres? O Pisistrate! tu es mort, comme ton frère en[17] homme courageux; il n'y a que moi qui ne puis[18] mourir[18b].“

En disant ces paroles, il voulut se percer lui-même d'[19]un dard qu'il tenait; mais on arrêta sa main, on lui arracha le corps de son fils; et comme cet infortuné vieillard tombait en dé-

---

10) X, 13, 6. — 11) ich Unglücklicher (vgl. X, 16, 11). Der Infinitiv mit de gibt den Grund des malh. an. Im Dtsch. verwandelt man ihn am besten in einen Relativsatz („der ich“). — 12) Als Oeneus, der König von Kalydon in Aetolien (Mittelgriechenland) einst vergessen hatte, der Artemis ein Opfer darzubringen, schickte diese in die Fluren von Kalydon einen gewaltigen Eber (den sog. kalydonischen), der von Oeneus' Sohne Meleager erlegt wurde. An der Jagd betheiligten sich die grössten Helden der heroischen Zeit, unter anderen auch Nestor. — 13) spr. kolkóss. Kolchos ist eine falsche Bezeichnung für Kolchis, denn Kolchos heisst der Kolcher (Völkername), von dem nur der Plural bei den Alten als Ortsname vorkommt. Kolchis (frz. la Colchide) ist ein Land am Ostende des schwarzen Meeres. Gemeint ist hier die Argonautenfahrt (III, 8, 10), an der Nestor sich betheiligte. Zu dem Ausdrucke vgl. III, 9, 10. — 14) Diese Belagerung wurde von Herkules veranstaltet, der die Hesione, eine Tochter des Troerkönigs Laomedon, aus den Klauen eines Seeungeheuers gerettet, den dafür ausbedungenen Lohn vom Laomedon aber nicht erhalten hatte. Als er von der Omphale (X, 2, 8) zurückkehrte, zog er mit 18 Schiffen gegen Ilion, eroberte die Stadt und tödtete den Laomedon und alle seine Söhne mit Ausnahme eines einzigen. Dass Nestor sich an diesem Zuge betheiligt habe, davon weiss die Sage nichts. — 15) X, 12, 3. — 16) IV, 9, 15. — 17) I, 3, 6. — 18) Der Indicativ ist ungewöhnlich (IV, 5, 22). Vgl. Je ne vois que nous deux qui soyons raisonnables; je ne vois que vous qui puissiez paraître ainsi plus jeune tous les jours. — 18b) Zu dieser ganzen Scene vergl. Verg. Aen. 11, 152 (Klagen des Euander um seinen gefallenen Sohn Pallas). — 19) I, 5, 3. —

faillance, on le porta dans sa tente, où, ayant un peu repris ses forces, il voulut retourner au combat; mais on le retint malgré lui[20].

9. Cependant Adraste et Philoctète se cherchaient; leurs yeux étaient étincelants comme ceux d'un lion et d'un léopard qui cherchent à se déchirer l'un l'autre[1] dans les campagnes qu'arrose le Caystre[2]. Les menaces, la fureur guerrière et la cruelle vengeance, éclatent dans leurs yeux farouches; ils portent une mort certaine partout où ils lancent leurs traits; tous les combattants les regardent avec effroi. Déjà ils se voient l'un l'autre, et Philoctète tient en main une de ces flèches terribles qui n'ont jamais manqué leur coup[3] dans ses mains, et dont les blessures sont irrémédiables; mais Mars, qui favorisait le cruel et intrépide Adraste, ne put souffrir qu'il périt sitôt: il voulait, par lui, prolonger les horreurs de la guerre et multiplier les carnages. Adraste était encore dû[4] à la justice des dieux pour punir les hommes, et pour verser leur sang.

Dans le moment où Philoctète veut l'attaquer, il est blessé lui-même par un coup de lance que lui donne Amphimaque[4b], jeune Lucanien, plus beau que le fameux Nirée[5], dont la beauté ne cédait qu'à celle d'Achille parmi tous les Grecs qui combattirent au siége de Troie[6]. A peine Philoctète eut reçu le coup, qu'il tira sa flèche contre Amphimaque; elle lui perça le cœur. Aussitôt ses beaux yeux noirs s'éteignirent, et furent couverts des ténèbres de la mort: sa bouche, plus vermeille que les roses dont[7] l'aurore naissante sème l'horizon[8], se flétrit; une pâleur affreuse ternit ses joues: ce visage si tendre et si gracieux se défigura tout à coup. Philoctète lui-même en eut pitié. Tous les combattants gémirent, en voyant ce jeune homme tomber dans son sang, où il se roulait; et ses cheveux aussi beaux que ceux d'Apollon[9], traînés dans la poussière.

10. Philoctète, ayant vaincu Amphimaque, fut contraint de se retirer du combat; il perdait son sang et ses forces; son ancienne blessure même, dans l'effort du combat, semblait prête à se rouvrir, et à renouveler ses douleurs; car les enfants d'Es-

---

20) I, 1, 23.

9. 1) I, 12, 12. — 2) Kaystros (jezt Karasu), Fluss Kleinasiens, der bei Ephesos mündet. — 3) manquer son coup sein Ziel verfehlen. — 4) wurde noch geschuldet, d. h. war noch nöthig. — 4b) Amphimachos. — 5) Nireus. — 6) nach Homer, Ilias 2, 673 ff. — 7) II, 2, 2. — 8) XIII, 2, 5. — 9) den die Kunst als schön gelockten Jüngling darstellt. Vgl. übrigens XII, 1, 14.

culape[1], avec leur science divine, n'avaient pu le guérir entièrement. Le voilà prêt à tomber dans un monceau de corps sanglants qui l'environnent. Archidame[2], le plus fier et le plus adroit de tous les Œbaliens[3] qu'il avait menés avec lui pour fonder Pétilie[4], l'enlève du combat dans le moment où Adraste l'aurait abattu sans peine à ses pieds. Adraste ne trouve plus rien qui ose[5] lui résister, ni retarder sa victoire. Tout tombe, tout s'enfuit; c'est un torrent[6] qui, ayant surmonté ses bords, entraîne, par ses vagues furieuses, les moissons, les troupeaux, les bergers et les villages.

Télémaque entendit de loin les cris des vainqueurs, et il vit le désordre des siens, qui fuyaient devant Adraste, comme une troupe de cerfs[7] timides traverse les vastes campagnes, les bois, les montagnes, les fleuves même les plus rapides, quand ils sont poursuivis par des chasseurs.

Télémaque gémit, l'indignation paraît dans ses yeux: il quitte les lieux où il a combattu longtemps avec tant de danger et de gloire. Il court pour soutenir les siens; il s'avance tout couvert du sang d'une multitude d'ennemis qu'il a étendus sur la poussière. De loin, il pousse un cri qui se fait entendre aux deux armées.

11. Minerve avait mis je ne sais quoi de[1] terrible dans sa voix, dont les montagnes voisines retentirent. Jamais Mars, dans la Thrace[2], n'a fait entendre plus fortement sa cruelle voix[3], quand il appelle les Furies infernales[4], la Guerre, et la Mort. Ce cri de Télémaque porte le courage et l'audace dans le cœur des siens; il glace d'[5] épouvante ses ennemis: Adraste même a honte de se sentir troublé. Je ne sais combien[6] de funestes présages le font frémir; et ce qui l'anime est plutôt un désespoir qu'une valeur tranquille. Trois fois ses genoux

---

10. 1) X, 17, 7. — 2) spr. arschidám. Archidámus. — 3) Oebalier (Name abgeleitet von Oebalos, dem Vater des Tyndarus, einem alten lacedämonischen Heros) ist ein poetischer Name für „Lacedämonier“. Wie diese neben den Thessalier Philoktet kommen, ist nicht zu begreifen. Sollte hier eine Verwechselung mit den „Meliböern“ vorliegen, deren Schiffe Philoktet (nach Hom. Il. 2, 217) gegen Troja führte? — 4) IX, 5, 13. — 5) Modus? (II, 7, 11). — 6) Vergleich nach Verg. Aen. 2, 496. Vgl. auch XI, 7, 3. — 7) II, 10, 11.

11. 1) V, 14, 16. — 2) Mars wurde als Schutzgott Thraciens verehrt. Bei Verg. Aen. 3, 13 heisst Thracien das Land des Mars. Zur Stellung I, 3, 22. — 3) Als Diomedes (Hom. Ilias 5, 860) den Mars verwundet, da schreit er so stark, wie 10,000 Mann. Vgl. übrigens XII, 1, 14. — 4) XI, 7, 14. — 5) II, 2, 2. — 6) zu erklären nach IV, 6, 2. Uebers. „eine Menge“ od. ähnl. —

tremblants commencèrent à se dérober sous lui[7], trois fois il recula sans songer à ce qu'il faisait; une pâleur de défaillance et une sueur froide se répandit dans tous ses membres; sa voix enrouée et hésitante ne pouvait achever aucune parole; ses yeux, pleins d'un feu sombre et étincelant, paraissaient sortir de sa tête; on le voyait, comme Oreste[8], agité par les Furies; tous ses mouvements étaient convulsifs.

Alors il commença à croire qu'il y a des dieux: il s'imaginait les voir irrités, et entendre une voix sourde qui sortait du fond de l'abîme pour l'appeler dans le noir Tartare[9]: tout lui[10] faisait sentir une main céleste et invisible, suspendue sur sa tête, qui allait s'appesantir[11] pour le frapper; l'espérance était éteinte au fond de son cœur; son audace se dissipait, comme la lumière du jour disparaît quand le soleil se couche dans le sein des ondes, et que la terre s'enveloppe des[12] ombres de la nuit.

12. L'impie Adraste, trop longtemps souffert sur la terre, trop longtemps, si les hommes n'eussent eu besoin d'un tel châtiment, l'impie Adraste touchait enfin à sa dernière heure. Il court, forcené, au-devant[1] de son inévitable destin: l'horreur, les cuisants remords, la consternation, la fureur, la rage, le désespoir, marchent avec lui. A peine voit-il Télémaque, qu'il croit voir l'Averne[2] qui s'ouvre, et les tourbillons de flammes qui sortent du noir Phlégéton[3] prêtes à le dévorer. Il s'écrie, et sa bouche demeure ouverte sans qu'il puisse prononcer aucune parole: tel qu'[4] un homme dormant, qui, dans un songe affreux, ouvre la bouche et fait des efforts pour parler; mais la parole lui manque toujours, et il la cherche en vain. D'[5] une main tremblante et précipitée, Adraste lance son dard contre Télémaque. Celui-ci, intrépide comme[6] l'ami[7] des dieux, se couvre de[8] son bouclier; il semble que la Victoire[9], le couvrant de ses

---

7) seine Kniee versagten ihm den Dienst. — 8) Orestes, der Sohn Agamemnons, der an seiner eigenen Mutter und an ihrem Buhlen (XII, 17, 8) den Tod seines Vaters rächte und dafür von den Rachegöttinnen verfolgt wurde. Vgl. Göthe, Iphigenie 3, 1. — 9) XII, 8, 19. — 10) I, 6, 6. — 11) eigtl. schwer werden, hier „sich senken". — 12) II, 2, 2.

12. 1) courir au-devant de, wie aller (II, 14, 13). — 2) IX, 3, 18. — 3) XII, 9, 4. — 4) V, 4, 10. Das Folgende nach Verg. Aen. 12, 908, wie überhaupt die ganze Scene zu vergleichen ist mit Aen. 12, 887 ff. (Kampf des Aeneas gegen Turnus). — 5) IV, 11, 9. — 6) comme causal (VIII, 8, 4). — 7) Der bestimmte Artikel bei der Apposition, da der Inhalt der letzteren etwas Bekanntes ist (bekanntlich der Freund). Vgl. Paris, la capitale de la France; Versailles, la résidence favorite de Louis XIV. — 8) II, 2, 2. — 9) Victoria (griech. Nike), die Siegesgöttin, welche die alte Kunst als geflügelte Jungfrau mit Palme und

ailes, tient déjà une couronne suspendue au-dessus[10] de sa tête: le courage doux et paisible reluit dans ses yeux; on le prendrait pour Minerve même, tant il paraît sage et mesuré au milieu des plus grands périls[11]. Le dard lancé par Adraste est repoussé par le bouclier. Alors Adraste se hâte de tirer son épée, pour ôter au fils d'Ulysse l'avantage de lancer son dard à son tour[12]. Télémaque, voyant Adraste l'épée à la main[13], se hâte de la mettre aussi, et laisse son dard inutile[14].

Quand on les vit ainsi tous deux combattre de près, tous les autres combattants, en silence, mirent bas[15] les armes pour les regarder attentivement[16], et on attendit de leur combat la décision de toute la guerre. Les deux glaives, brillants comme les éclairs[17] d'où partent les foudres[17], se croisent plusieurs fois, et portent des coups inutiles sur les armes polies, qui en retentissent. Les deux combattants s'alongent, se replient, s'abaissent, se relèvent tout à coup, et enfin se saisissent. Le lierre, en naissant au pied d'un ormeau, n'en serre pas plus étroitement le tronc dur et noueux par ses rameaux entrelacés jusqu'aux plus hautes branches de l'arbre[18], que ces deux combattants se serrent l'un l'autre. Adraste n'avait encore rien perdu de sa force; Télémaque n'avait pas encore toute la sienne. Adraste fait plusieurs efforts pour surprendre son ennemi et pour l'ébranler. Il tâche de saisir l'épée du jeune Grec, mais en vain: dans le moment où il la cherche, Télémaque l'enlève de terre[19] et le renverse sur le sable. Alors cet impie, qui avait toujours méprisé les dieux, montre une lâche crainte de la mort: il a honte de demander la vie, et il ne peut s'empêcher de témoigner qu'il la désire: il tâche d'émouvoir la compassion de Télémaque. „Fils d'Ulysse, dit-il, enfin c'est maintenant que je connais[20] les justes dieux; ils me punissent comme je l'ai mérité: il n'y a que le malheur qui ouvre[20b] les yeux des hommes pour voir la vérité; je la vois, elle me condamne[21]. Mais qu'un roi malheureux vous fasse souvenir[22] de votre père, qui est loin d'Ithaque, et touche votre cœur."

Kranz darstellt. — 10) au-dessus de „über", wenn keine Berührung mit dem unten befindlichen Gegenstande stattfindet, sur „über", wenn eine solche Berührung stattfindet. — 11) vgl. XII, 1, 14. — 12) VI, 15, 3. — 13) I, 12, 7. — 14) laisser quch. inutile von etw. keinen Gebrauch machen. — 15) mettre bas niederlegen (bas Adverb, vgl. X, 15, 2). mettre bas les armes od. les armes bas heisst auch „die Waffen strecken". — 16) vgl. Verg. Aen. 12, 704 ff. — 17) I, 8, 21. — 18) Bild, wie bei Horaz, Epoden 15, 5. — 19) enlever de terre vom Boden heben (nicht bei Sachs!) — 20) connaître anerkennen. — 20b) Modus? (XIII, 8, 18). — 21) II, 12, 12. — 22) XIII, 6, 5.

Bayerische Staatsbibliothek München

13. Télémaque, qui, le tenant sous ses genoux, avait[1] déjà le glaive levé pour lui percer la gorge, répondit aussitôt: „Je n'ai voulu que la victoire et la paix des nations que je suis venu secourir; je n'aime point à répandre le[2] sang. Vivez donc, ô Adraste; mais vivez pour réparer vos fautes: rendez tout ce que vous avez usurpé: rétablissez le calme et la justice sur la côte de la Grande-Hespérie[3], que vous avez souillée par tant de massacres et de trahisons; vivez, et devenez un autre homme. Apprenez par votre chute que les dieux sont justes, que les méchants sont malheureux; qu'ils se trompent en cherchant la félicité dans la violence, dans l'inhumanité et dans le mensonge; et qu'enfin rien n'est si doux ni si heureux que la simple et constante vertu. Donnez-nous pour[4] otage[5] votre fils Métrodore, avec douze des principaux de votre nation[6].“

A ces paroles, Télémaque laisse relever Adraste, et lui tend la main, sans se défier de sa mauvaise foi[7]; mais aussitôt Adraste lui[8] lance un second dard fort court, qu'il tenait[9] caché. Le dard était si aigu et lancé avec tant d'adresse, qu'il eût percé les armes de Télémaque, si elles n'eussent été divines. En même temps Adraste se jette derrière un arbre pour éviter la poursuite du jeune Grec. Alors celui-ci s'écrie: „Dauniens, vous le[10] voyez, la victoire est à nous[11]; l'impie ne se sauve que par la trahison. Celui qui ne craint point les dieux craint la mort; au contraire, celui qui les craint ne craint qu'eux.“

En disant ces paroles, il s'avance vers les Dauniens, et fait signe[12] aux siens, qui étaient de l'autre côté de l'arbre, de couper chemin[13] au perfide Adraste. Adraste craint d'être surpris, fait semblant[14] de retourner sur ses pas[15], et veut renverser les Crétois qui se présentent à son passage; mais tout à coup Télémaque, prompt comme la foudre que la main du père des dieux lance du haut de l'Olympe[16] sur les têtes coupables, vient fondre[17] sur son ennemi; il le saisit d'[18] une main victorieuse; il le renverse comme le cruel aquilon abat les tendres moissons

---

13. 1) hielt (XII, 21, 2). — 2) IX, 7, 10. — 3) Gewöhnlich heisst das Land Gross-Griechenland (IX, 5, 2). — 4) IV, 7, 4. — 5) kein Pluralzeichen trotz der Beziehung auf einen Plural. Vgl. IX, 2, 8. — 6) Anders verfährt freilich der fromme Aeneas bei Verg. Aen. 12, 947 ff. mit Turnus. — 7) Gegentheil von bonne foi (II, 5, 6). — 8) Dativ der Betheiligung in dem Sinne von: „gegen ihn“. — 9) IV, 8, 3. — 10) Wenn das Folgende ein Nebensatz (mit que) wäre, so dürfte le nicht stehen. — 11) ist unser (VI, 12, 1). — 12) I, 5, 11. — 13) couper chemin od. le chemin à qu. jem. den Weg abschneiden. — 14) I, 1, 20. — 15) retourner sur ses pas auf demselben Wege wieder umkehren. — 16) VIII, 4, 8. — 17) IX, 3, 11. — 18) IV, 11, 9.

qui dorent la campagne. Il ne l'écoute plus, quoique l'impie ose encore une fois essayer d'[19] abuser de la bonté de son cœur: il enfonce son glaive, et le précipite dans les flammes du noir Tartare, digne châtiment[20] de ses crimes.

14. A peine Adraste fut mort, que tous les Dauniens, loin de déplorer[1] leur défaite et la perte de leur chef, se réjouirent de leur délivrance; ils tendirent les mains aux alliés en signe[2] de paix et de réconciliation. Métrodore, fils d'Adraste, que son père avait nourri dans des maximes de dissimulation, d'injustice et d'inhumanité, s'enfuit lâchement. Mais un esclave, complice de ses infamies et de ses cruautés, qu'il avait affranchi et comblé de[3] biens, et auquel seul il se confia dans la fuite, ne songea qu'à le trahir pour son propre intérêt: il le tua par derrière[4] pendant qu'il fuyait, lui coupa la tête, et la porta dans le camp des alliés, espérant une grande récompense d'un crime qui finissait la guerre. Mais on eut horreur de[5] ce scélérat, et on le fit mourir. Télémaque, ayant vu la tête de Métrodore, qui était un jeune homme d'une merveilleuse beauté, et d'un naturel excellent, que les plaisirs et les mauvais exemples avaient corrompu, ne put retenir ses larmes. „Hélas! s'écria-t-il, voilà ce que fait le poison de la prospérité d'[6] un jeune prince. Plus[7] il a d'élévation et de vivacité, plus il s'égare et s'éloigne de tout sentiment de vertu. Et maintenant je serais peut-être de même[8], si les malheurs où[9] je suis né, grâces aux dieux[10], et les instructions de Mentor, ne m'avaient appris à me modérer."

Les Dauniens assemblés demandèrent comme l'unique condition de paix, qu'on leur permît de faire un roi de leur nation, qui pût[11] effacer, par ses vertus, l'opprobre dont[12] l'impie Adraste avait couvert la royauté. Ils remerciaient les dieux d'avoir frappé le tyran; ils venaient en foule baiser la main de Télémaque, qui avait été trempée dans le sang de ce monstre; et leur défaite était pour eux comme un triomphe. Ainsi tomba[13] en un moment, sans aucune ressource, cette puissance qui menaçait toutes les autres dans l'Hespérie, et qui faisait trembler tant de peuples. Semblable à ces terrains qui paraissent fermes et immobiles, mais que l'on sape peu à peu par

---

— 19) essayer de u. à faire quch. — 20) Apposition zum vorhergehenden Satze.

14. 1) III, 4, 7. — 2) zum (als) Zeichen. — 3) II, 2, 2. — 4) von hinten. — 5) Objectiver Genitiv („vor"). — 6) IX, 6, 10. — 7) VI, 5, 3. — 8) être de même ebenso sein. — 9) III, 11, 2. — 10) Elliptischer Ausruf: den Göttern sei es gedankt. — 11) V, 2, 13. — 12) II, 2, 2. — 13) IV, 5, 7. —

dessous:[14] longtemps on se moque du faible travail qui en attaque les fondements, rien ne paraît affaibli, tout est uni[15], rien ne s'ébranle; cependant tous les soutiens souterrains sont détruits peu à peu, jusqu'au moment où, tout à coup, le terrain s'affaisse et ouvre un abîme[16]. Ainsi une puissance injuste et trompeuse, quelque[17] prospérité qu'elle se procure par ses violences, creuse elle-même un précipice sous les pieds. La fraude et l'inhumanité sapent peu à peu tous les plus solides fondements de l'autorité illégitime: on l'admire, on la craint, on tremble devant elle jusqu'au moment où elle n'est déjà plus; elle tombe de son propre poids, et rien ne peut la relever, parce qu'elle a détruit, de[18] ses propres mains, les vrais soutiens de la bonne foi[19] et de la justice, qui attirent l'amour et la confiance.

LIVRE QUATORZIÈME.

[LIVRE XVI ÉD. LEFÈVRE.]

Les chefs de l'armée s'assemblent pour délibérer sur la demande des Dauniens. Télémaque, après avoir rendu les derniers devoirs à Pisistrate, fils de Nestor, se rend à l'assemblée, où la plupart sont d'avis de partager entre eux le pays des Dauniens, et offrent à Télémaque, pour sa part, la fertile contrée d'Arpine. Bien loin d'accepter cette offre, Télémaque fait voir que l'intérêt commun des alliés est de laisser aux Dauniens leurs terres, et de leur donner pour roi Polydamas, fameux capitaine de leur nation, non moins estimé pour sa sagesse que pour sa valeur. Les alliés consentent à ce choix, qui comble de joie les Dauniens. Télémaque persuade ensuite à ceux-ci de donner la contrée d'Arpine à Diomède, roi d'Étolie, qui était alors poursuivi, avec ses compagnons, par la colère de Vénus, qu'il avait blessée au siége de Troie. Les troubles étant ainsi terminés, tous les princes ne songent plus qu'à se séparer pour s'en retourner chacun dans son pays.

1. Les chefs de l'armée s'assemblèrent, dès le lendemain[1], pour accorder un roi aux Dauniens. On prenait plaisir[2] à voir[3] les deux camps confondus par une amitié si inespérée, et les deux armées qui n'en[4] faisaient plus qu'une. Le sage Nestor ne put se trouver dans ce conseil, parce que la douleur, jointe à la vieillesse, avait flétri son cœur, comme la pluie abat et fait languir, le soir, une fleur qui était, le matin, pendant la naissance de l'aurore, la gloire et l'ornement des vertes campagnes[5]. Ses yeux étaient devenus deux fontaines de larmes qui ne pouvaient tarir: loin d'eux s'enfuyait[6] le doux sommeil, qui

---

14) von unten (vgl. oben 4). — 15) alles hängt zusammen. — 16) Der Vergleich ist treffend, nur weiss man nicht, was für eine Art Terrain das ist, wovon der Schriftsteller spricht. — 17) II, 7, 12. — 18) IV, 11, 9. — 19) II, 5, 6.

1. 1) gleich am folgenden Tage; ebenso dès demain gleich morgen. — 2) IX, 9, 7. — 3) V, 9, 6. — 4) V, 5, 8. — 5) vgl. Hom. Ilias 8, 306, Verg. Aen. 9, 434. — 6) IV, 5, 7. —

charme[7] les plus cuisantes peines; l'espérance, qui est la vie du cœur de l'homme, était éteinte en lui. Toute nourriture était amère à cet infortuné vieillard; la lumière[8] même lui était odieuse: son âme ne demandait plus qu'à[9] quitter son corps, et qu'à se plonger dans l'éternelle nuit de l'empire de Pluton. Tous ses amis lui[10] parlaient en vain; son cœur, en défaillance, était dégoûté des meilleurs aliments. A tout ce qu'on pouvait lui dire de[11] plus touchant, il ne répondait que par des gémissements et des sanglots. De temps en temps on l'entendait dire: „O Pisistrate, Pisistrate! Pisistrate, mon fils, tu m'appelles! Je te suis[12], Pisistrate; tu me rendras la mort douce. O mon cher fils! Je ne désire plus pour tout bien[13] que de te revoir sur les rives du Styx." Il passait des heures entières sans prononcer aucune parole, mais gémissant, et levant les mains et les yeux noyés de larmes vers le ciel.

2. Cependant les princes assemblés attendaient Télémaque, qui était auprès du[1] corps de Pisistrate: il répandait sur son corps des fleurs[2] à pleines mains; il y ajoutait des parfums exquis[3], et versait des larmes amères. Il fit laver la plaie sanglante qui était dans le côté de Pisistrate; il le fit étendre dans un lit de pourpre[4], où sa tête penchée[5] avec la pâleur de la mort ressemblait à un jeune arbre qui, ayant couvert la terre de son ombre, et poussé vers le ciel des rameaux fleuris[6], a été entamé par le tranchant de la cognée d'un bûcheron: il ne tient[7] plus à sa racine ni à la terre, mère féconde qui nourrit les tiges dans son sein; il languit, sa verdure s'efface[7a]; il ne peut plus se soutenir, il tombe: ses rameaux, qui cachaient le ciel, traînent sur la poussière, flétris et desséchés; il n'est plus qu'un tronc abattu et dépouillé de toutes ses grâces. Ainsi Pisistrate, en proie[7b] à la mort, était déjà emporté par ceux qui devaient le mettre dans le bûcher fatal[8]. Déjà la flamme montait vers le ciel. Une troupe de Pyliens, les yeux baissés et pleins de larmes[9], leurs armes renversées[10], le conduisaient lentement. Le corps est bientôt

---

7) V, 1, 13. — 8) XII, 14, 12. — 9) I, 11, 12. — 10) I, 1, 6. — 11) II, 10, 6. — 12) Welchen beiden Verben kann diese Form angehören? — 13) X, 8, 3.

2. 1) II, 6, 12. — 2) XI, 15, 7. Vgl. übrigens Verg. Aen. 6, 883. — 3) Zu berichtigen nach XI, 14, 16. — 4) Vor der Bestattung pflegte man die Todten auf einer Art von Paradebett, das bei den Römern mit Purpurdecken belegt war, auszustellen. — 5) Der folgende Vergleich, zu dem Hom. Ilias 4, 482 zu vergleichen ist, passt weniger auf das Haupt, als vielmehr auf die ganze Leiche. — 6) I, 3, 18. — 7) tenir à quch. an etwas festsitzen. — 7a) wird blass. — 7b) vgl. VI, 12, 18. — 8) vgl. IX, 14, 17. — 9) I, 12, 7. — 10) XI, 15, 2. —

brûlé: les cendres sont mises dans une urne d'or[11]; et Télémaque, qui prend soin[12] de tout, confie cette urne, comme un grand trésor, à Callimaque[13], qui avait été le gouverneur de Pisistrate. „Gardez, lui dit-il, ces cendres, tristes mais précieux restes de celui que vous avez aimé; gardez-les pour son père. Mais attendez à[14] les lui donner, quand il aura assez de force pour les demander. Ce qui irrite la douleur en un temps, l'adoucit en un autre."

Ensuite Télémaque entra dans l'assemblée des rois ligués. On se hâta de parler de la nécessité de donner un roi aux Dauniens. La plupart des princes qui étaient dans le conseil opinaient qu'il fallait partager entre eux ce pays comme une terre conquise. On offrit à Télémaque, pour sa part, la fertile contrée d'Arpine[15], qui porte deux fois l'[16] an les riches dons de Cérès, les doux présents de Bacchus, et les fruits toujours verts de l'olivier consacré à Minerve[17]. Mais les rochers de Thrace[18] et de Thessalie[19] ne sont pas plus sourds et plus insensibles aux plaintes des amants désespérés, que Télémaque l'était à ces offres. „Pour[20] moi, répondait-il, je suis content de ma pauvre Ithaque, quoiqu'elle soit petite[21] et pauvre[22]: j'aurai assez de gloire, pourvu que j'y règne avec justice, piété et courage."

3. Ensuite Télémaque dit: „Écoutez, ô princes assemblés ici, ce que je crois vous devoir dire pour votre intérêt. Si vous donnez aux Dauniens un roi juste, il les conduira avec justice, il leur apprendra combien[1] il est utile de conserver la bonne foi[2], et de n'usurper jamais le bien de ses voisins: c'est ce qu'ils n'ont jamais pu comprendre sous l'impie Adraste. Tandis qu'[3]ils seront conduits par un roi sage et modéré, vous n'aurez rien à craindre d'eux: ils vous devront ce bon roi que vous leur aurez donné; ils vous devront la paix et la prospérité dont ils jouiront: ces peuples, loin de vous attaquer[4], vous béniront sans

---

11) XI, 15, 9. — 12) VII, 3, 4. — 13) Callimachus. Wie Achilles mehrere Jugenderzieher oder Freunde hatte, so auch Pisistratus. Vgl. XIII, 8, 6 u. 7. — 14) attendre à faire quch. damit warten etw. zu thun (Construct. fehlt bei Sachs!). — 15) Arpinum, d. h. die Umgegend der Stadt Arpi in Apulien. Vgl. übrigens XIV, 10, 5. — 16) der Accusativ der Zeit im distributiven Sinne: jedes Jahr, im Jahre. — 17) Vgl. hiezu IX, 9 (zweiten Abschnitt). — 18) Aehnliche Ausdrucksweise XII, 13, 12. — 19) Thessalien ist ein Gebirgskessel, rings von hohen Bergen umgeben. — 20) II, 3, 2. — 21) Ithaka ist nur 3 Quadratmeilen gross. — 22) Die Insel war rauh und gebirgig; indes war sie nach Homer wasserreich, mit Wald bedeckt, trug in den Thälern und an den Abhängen Getreide, Wein, Oliven, Feigen und hatte eine bedeutende Viehzucht.

3. 1) wie, zu utile. — 2) II, 5, 6. — 3) III, 14, 9. — 4) III, 4, 7.

cesse, et le roi et le peuple, tout sera l'ouvrage de vos mains. Si, au contraire, vous voulez partager leur pays entre vous, voici[5] les malheurs que je vous prédis: ce peuple, poussé au désespoir, recommencera la guerre; il combattra justement pour sa liberté, et les dieux, ennemis de la tyrannie, combattront avec lui. Si les dieux s'en mêlent[6], tôt ou tard vous serez confondus, et vos prospérités se dissiperont comme la fumée. De plus[7], considérez que, si vous entreprenez de partager entre vous cette conquête, vous réunissez contre vous tous les peuples voisins: votre ligue, formée pour défendre la liberté commune de l'Hespérie contre l'usurpateur Adraste, deviendra odieuse; et c'est vous-mêmes que tous les peuples accuseront, avec raison, de vouloir usurper la tyrannie universelle.

„Mais je suppose que vous soyez victorieux et des[8] Dauniens et de tous les autres peuples, cette victoire vous détruira: voici comment[9]. Considérez que cette entreprise vous désunira tous: comme elle n'est point fondée sur la justice, vous n'aurez point de règle pour borner entre vous les prétentions de chacun; chacun voudra que sa part de la conquête soit proportionnée à sa puissance[10]; nul d'entre[11] vous n'aura assez d'autorité parmi les autres pour faire paisiblement ce partage: voilà la source d'une guerre dont vos petits-enfants[12] ne verront pas la fin."

Pendant que Télémaque parlait ainsi, avec une autorité qu'on n'avait jamais vue en nul autre[13], et que tous les princes, étonnés et en suspens[14], admiraient la sagesse de ses conseils, on entendit un bruit confus qui se répandit dans tout le camp, et qui vint jusqu'au lieu où se tenait l'assemblée. „Un étranger, dit-on, est venu aborder sur ces côtes avec une troupe d'hommes armés; cet inconnu est d'une haute mine; tout paraît héroïque en lui; on voit aisément qu'il a longtemps souffert, et que son grand courage l'a mis au-dessus de toutes ses souffrances[15]. D'abord les peuples du pays, qui gardent[16] la côte, ont voulu le repousser comme un ennemi qui vient faire une irruption; mais, après avoir tiré son épée avec un air intrépide, il a déclaré qu'il saurait se défendre si on l'attaquait, mais qu'il ne demandait que la[17] paix et l'hospitalité. Aussitôt il a présenté un rameau

---

— 5) VII, 7, 1 (so sage ich euch folgendes Unglück vorher). — 6) sich hineinmischen. — 7) ferner. — 8) V, 10, 4. — 9) und zwar auf folgende Weise. — 10) III, 3, 1. — 11) V, 9, 1. — 12) XI, 5, 7. — 13) vgl. XII, 1, 14. — 14) IX, 4, 1. — 15) sein Muth hat ihn alle Mühseligkeiten überwinden lassen. — 16) bewachen, oder: inne haben. — 17) IX, 1, 11. —

d'olivier[18], comme suppliant. On l'a écouté; il a demandé à[19] être conduit vers ceux qui gouvernent dans cette côte de l'Hespérie, et on l'emmène ici pour le faire parler aux rois assemblés."

A peine ce discours fut-il achevé, qu'on vit entrer cet inconnu avec une majesté qui surprit l'assemblée. On aurait cru facilement que c'était le dieu Mars[20], quand il assemble sur les montagnes de la Thrace[21] ses troupes sanguinaires. Il commença à parler ainsi:

4. „O vous, pasteurs des peuples, qui êtes[1] sans doute assemblés ici pour défendre la patrie contre ses ennemis, ou pour faire fleurir les plus justes lois, écoutez un homme que la fortune a persécuté. Fassent les dieux que vous n'éprouviez jamais de semblables malheurs! Je suis Diomède, roi d'Étolie[2] qui blessai Vénus au siége de Troie[3]. La vengeance de cette déesse me poursuit dans tout l'univers. Neptune, qui ne peut rien refuser à la divine fille de la mer[4] m'a livré à la rage des vents et des flots, qui ont brisé plusieurs fois mes vaisseaux contre les écueils. L'inexorable Vénus m'a ôté toute espérance de revoir mon royaume, ma famille, et cette douce lumière d'un pays où je commençai à voir le jour en naissant[5]. Non, je ne reverrai jamais tout ce qui m'a été le plus cher au monde. Je viens, après tant de naufrages[6], chercher sur ces rives inconnues un peu de repos, et une retraite assurée. Si vous craignez les dieux, et surtout Jupiter, qui a soin des étrangers[7], si vous êtes sensibles à la compassion, ne me refusez pas, dans ces vastes pays, quelque coin de terre infertile, quelques déserts, quelques sables[8], ou quelques rochers escarpés, pour y fonder, avec mes compagnons, une ville qui soit[9] du moins une triste image de notre patrie perdue. Nous ne demandons qu'un peu

---

18) Schutzflehende nahmen Oelzweige als Symbol des Friedens (IX, 7, 7) in die Hand. — 19) I, 11, 12. — 20) vgl. XII, 1, 14. — 21) XIII, 11, 2.

4. 1) I, 2, 8. — 2) Diomedes ist in der alten Sage nicht König von Aetolien, sondern von Argos, dagegen stammte sein Vater Tydeus aus Aetolien. Er gehört zu den grössten griechischen Helden vor Troja. Von Troja zurückkehrend, traf er in Argos sein Weib in den Armen eines Buhlen (wie Agamemnon), ging deshalb nach Aetolien, wo er seinen der Herrschaft beraubten Grossvater Oeneus (X, 2, 12) wieder in sein Reich einsetzte, und wurde auf einer weiteren Meerfahrt nach Italien verschlagen, wo er mehrere Städte gründete und starb. Indes sind die Sagen über die Erlebnisse des Diom. nach dem trojan. Kriege sehr verschieden. — 3) wie Hom. Ilias 5, 330 ff. erzählt. — 4) V, 17, 23. — 5) Der Schriftsteller lässt den Diomedes also direct von Troja kommen. — 6) I, 2, 5. — 7) denn „alle Fremdlinge kommen von Zeus", heisst es wiederholt bei Homer. Zeus war der Beschützer der Gastfreundschaft. — 8) sandige Strecken (vgl. II, 6, 3). — 9) V, 2, 13.

d'espace qui vous soit[10] inutile. Nous vivrons en paix avec vous dans une étroite alliance; vos ennemis seront les nôtres; nous entrerons dans tous vos intérêts[11]; nous ne demandons que la liberté de vivre selon nos lois."

5. Pendant que Diomède parlait ainsi, Télémaque, ayant[1] les yeux attachés sur lui, montra sur son visage toutes les différentes passions[2]. Quand Diomède commença à parler de ses longs malheurs, il espéra que cet homme si majestueux serait son père. Aussitôt qu'il eut déclaré qu'il était Diomède, le visage de Télémaque se flétrit comme une belle fleur que les noirs aquilons viennent ternir de[3] leur souffre cruel. Ensuite les paroles de Diomède, qui se plaignait de la longue colère d'une divinité, l'attendrirent par le souvenir des mêmes disgrâces souffertes par son père et par lui: des larmes mêlées de douleur et de joie coulèrent sur ses joues, il se jeta tout à coup sur Diomède pour l'embrasser.

„Je suis, dit-il, le fils d'Ulysse que vous avez connu, et qui ne vous fut pas inutile, quand vous prîtes les chevaux fameux de Rhésus[4]. Les dieux l'ont traité sans pitié comme vous. Si les oracles de l'Érèbe[5] ne sont pas trompeurs, il vit encore; mais, hélas! il ne vit point pour moi. J'ai abandonné Ithaque pour le chercher; je ne puis revoir maintenant ni Ithaque, ni lui: jugez par[6] mes malheurs de[7] la compassion que j'ai pour les vôtres. C'est l'avantage qu'il y a à[8] être malheureux, qu'on sait compatir aux[9] peines d'autrui. Quoique je ne sois ici qu'étranger, je puis, ô le plus invincible de tous les Grecs après Achille, vous procurer quelque secours. Ces princes, que vous voyez, sont humains[10]; ils savent qu'il n'y a ni vertu[11], ni vrai courage, ni gloire solide, sans l'[12] humanité. Le malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des grands hommes: il leur manque quelque chose quand ils n'ont jamais été malheureux, il manque[13] dans leur vie des exemples de patience et de fermeté: la vertu souffrante attendrit tous les cœurs qui ont quelque

---

— 10) IV, 5, 22. — 11) entrer dans les intérêts de qu. jemandes Interessen wahrnehmen.

5. 1) XII, 21, 2. — 2) Regungen. — 3) IV, 11, 9. — 4) VIII, 9, 12. — 5) d. h. der Unterwelt (XII, 8, 17). Vgl. XII, 14. — 6) nach (V, 10, 2). — 7) juger de quch. über etw. urtheilen. — 8) V, 9, 6 u. XII, 20, 8. — 9) compatir à quch. etw. bemitleiden, Mitleid empfinden bei. — 10) Dass Diomedes hier so ganz als Fremdling behandelt ist, erscheint bei der Anwesenheit des Philoktet, der erst nach der Rede des Telemach den Diomedes begrüsst, sonderbar. Indes muss man bedenken, dass Philoktet erst gegen Ende des trojanischen Krieges vor Troja erscheint. — 11) I, 3, 5. — 12) Der best. Artikel nach sans ist höchst auffallend. Man erwartet sans humanité oder sans de l'humanité. — 13) V, 17, 1.

goût pour la vertu. Laissez-nous donc le soin de vous consoler: puisque les dieux vous mènent à nous, c'est un présent qu'ils nous font, et nous devons nous croire heureux de pouvoir adoucir vos peines."

6. Pendant qu'il parlait, Diomède, étonné, le regardait fixement, et sentait son cœur tout ému. Ils s'embrassaient comme s'ils avaient été longtemps liés d'[1]une amitié étroite. „O digne fils du sage Ulysse! disait Diomède, je reconnais en vous la douceur de son visage, la grâce de ses discours, la force de son éloquence, la noblesse de ses sentiments, la sagesse de ses pensées."

Cependant Philoctète embrasse aussi le grand fils de Tydée[2], ils se racontent leurs tristes aventures. Ensuite Philoctète lui dit: „Sans doute vous serez bien aise de revoir le sage Nestor. Il vient de perdre Pisistrate, le dernier de ses enfants: il ne lui reste plus dans la vie qu'un chemin de larmes qui le mène vers le tombeau. Venez le consoler: un ami malheureux est plus propre[3] qu'un autre à soulager son cœur." Ils allèrent aussitôt dans la tente de Nestor, qui reconnut à peine Diomède, tant la tristesse abattait son esprit et ses sens[4]. D'abord Diomède pleura avec lui, et leur entrevue fut pour le vieillard un redoublement de douleur; mais peu à peu[5] la présence de cet ami apaisa son cœur. On reconnut aisément que ses maux étaient un peu suspendus par le plaisir de raconter ce qu'il avait souffert, et d'entendre à son tour[6] ce qui était arrivé à Diomède.

7. Pendant qu'ils s'entretenaient, les rois assemblés avec Télémaque examinaient ce qu'ils devaient faire. Télémaque leur conseillait de donner à Diomède le pays d'Arpine, et de choisir[1] pour roi des Dauniens Polydamas[2], qui était de leur nation. Ce Polydamas était un fameux capitaine qu'Adraste, par[2b] jalousie, n'avait jamais voulu employer, de peur qu'on n'attribuât à cet homme habile les succès dont il espérait d'[3]avoir seul toute la gloire. Polydamas l'avait souvent averti, en particulier[4], qu'il exposait trop sa vie et le salut de son État dans cette guerre contre tant de nations conjurées: il l'avait voulu engager à tenir une conduite[5] plus droite et plus modérée avec ses voisins. Mais les hommes qui haïssent la vérité haïssent

---

6. 1) I, 4, 8. — 2) XIV, 4, 2. — 3) I, 3, 2. — 4) V, 13, 4. — 5) VII, 1, 8. — 6) VI, 15, 3.

7. 1) choisir auswählen (wenn noch kein Candidat vorhanden ist), élire wählen (einen bestimmten Candidaten). — 2) spr. polidamáss. — 2b) aus (V, 14, 21). — 3) II, 6, 7. — 4) entweder: im besonderen, oder: unter vier Augen, — 5) XIII, 1, 15. —

aussi les gens qui ont la hardiesse de la dire; ils ne sont touchés ni de leur sincérité, ni de leur zèle, ni de leur désintéressement. Une prospérité trompeuse endurcissait le cœur d'Adraste contre les plus salutaires conseils; en ne les suivant pas, il triomphait tous les jours de[6] ses ennemis: la hauteur, la mauvaise foi[7], la violence, mettaient toujours la victoire dans son parti[8]: tous les malheurs dont Polydamas l'avait si longtemps menacé[9] n'arrivaient point. Adraste se moquait d'une sagesse timide qui prévoyait toujours des inconvénients; Polydamas lui était insupportable: il l'éloigna de toutes les charges; il le laissa languir dans la solitude et dans la pauvreté.

D'abord Polydamas fut accablé de cette disgrâce; mais elle lui donna ce qui lui manquait, en lui ouvrant les yeux sur la vanité des grandes fortunes[10]: il devint sage à ses dépens[11]; il se réjouit d'avoir été malheureux; il apprit peu à peu à se taire, à vivre de peu, à se nourrir tranquillement de la vérité, à cultiver en lui les vertus secrètes, qui sont encore plus estimables que les éclatantes; enfin à se passer[12] des hommes. Il demeura au pied du mont Gargan[13], dans un désert, où un rocher en[14] demi-voûte lui servait de[15] toit. Un ruisseau, qui tombait de la montagne, apaisait sa soif; quelques arbres lui donnaient leurs fruits: il avait deux esclaves qui cultivaient un petit champ; il travaillait lui-même avec eux de[16] ses propres mains: la terre le payait de ses peines[17] avec usure, et ne le laissait manquer[18] de rien. Il avait non-seulement des fruits et des légumes en abondance, mais encore toutes sortes[19] de fleurs odoriférantes. Là, il déplorait le malheur des peuples que l'ambition insensée d'un roi entraîne à leur perte; là, il attendait chaque jour que les dieux, justes, quoique patients[20], fissent tomber Adraste. Plus[21] sa prospérité croissait, plus il croyait voir de près sa chute irrémédiable; car l'imprudence heureuse dans ses fautes, et la puissance montée jusqu'au dernier excès d'autorité absolue, sont les avant-coureurs du renversement des rois et des royaumes. Quand il apprit la défaite et la mort d'Adraste, il ne témoigna aucune joie ni de l'avoir prévue, ni d'être délivré de ce tyran; il

---

6) triompher de qu. über jem. triumphiren. — 7) XIII, 13, 7. — 8) brachten den Sieg auf seine Seite. — 9) menacer qu. de quch. jem. mit etwas drohen. — 10) Glücksgüter. — 11) auf seine Kosten, d. h. durch sein Unglück. Vgl. devenir sage aux dépens d'autrui durch Anderer Schaden klug werden. — 12) se passer de quch. etw. entbehren können. — 13) XIII, 5, 14. — 14) I, 3, 6. — 15) I, 10, 9. — 16) IV, 11, 9. — 17) belohnte ihn für seine Mühen (Construct. fehlt bei Sachs!). Zu de vgl. X, 7, 1. — 18) VII, 7, 13. — 19) VII, 3, 3. — 20) I, 1, 13. — 21) VI, 5, 3.plus ... de près desto näher. —

gémit seulement, par[22] la crainte de voir les Dauniens dans la servitude.

8. Voilà l'homme que Télémaque proposa pour le faire régner. Il y avait déjà quelque temps qu'[1] il connaissait son courage et sa vertu; car Télémaque, selon les conseils de Mentor[2], ne cessait de s'informer partout des qualités bonnes et mauvaises de toutes les personnes qui étaient dans quelque emploi considérable, non-seulement parmi les nations alliées qu'il servait en cette guerre, mais encore chez les ennemis. Son principal soin était de découvrir et d'examiner partout les hommes qui avaient quelque talent, ou une vertu particulière.

Les princes alliés eurent d'abord quelque répugnance à mettre Polydamas dans la royauté. „Nous avons éprouvé, disaient-ils, combien[3] un roi des Dauniens, quand il aime la guerre, et qu'[4] il la sait faire, est redoutable à ses voisins. Polydamas est un grand capitaine, et il peut nous jeter dans de grands périls.“ Mais Télémaque leur répondait: „Polydamas, il est vrai, sait la guerre; mais il aime la paix: et voilà[5] les deux choses qu'il faut souhaiter. Un homme qui connaît les malheurs, les dangers et les difficultés de la guerre, est bien plus capable de l'éviter qu'un autre qui n'en a aucune expérience. Il a appris à goûter le bonheur d'une vie tranquille; il a condamné[6] les entreprises d'Adraste; il en a prévu les suites funestes. Un prince faible, ignorant et sans expérience, est plus à craindre pour vous qu'un homme qui connaîtra et qui décidera tout par lui-même[7]. Le prince faible et ignorant ne verra que par les yeux d'un favori passionné, ou d'un ministre flatteur, inquiet et ambitieux: ainsi ce prince aveugle s'engagera à[8] la guerre sans la vouloir faire. Vous ne pourrez jamais vous assurer de[9] lui, car il ne pourra être sûr de lui-même; il vous manquera de parole[10]; il vous réduira bientôt à cette extrémité, qu'il faudra, ou que vous le fassiez périr, ou qu'il vous accable. N'est-il pas plus utile, plus sûr, et en même temps plus juste et plus noble, de répondre plus fidèlement à la confiance des Dauniens, et de leur donner un roi digne de commander?“

9. Toute l'assemblée fut persuadée par ce discours. On alla proposer Polydamas aux Dauniens, qui attendaient une ré-

---

22) vgl. oben 2.

8. 1) schon seit einiger Zeit, vgl. IX, 8, 1. — 2) I, 3, 22. — 3) wie, mit redoutable zu verbinden. — 4) II, 8, 9. — 5) VII, 7, 1. — 6) II, 12, 12. — 7) II, 2, 10. — 8) s'engager à (od. dans) quch. sich auf etwas einlassen, etw. unternehmen. — 9) s'assurer de qu. (gewöhnlich en oder sur qu.) sich auf jem. verlassen. — 10) manquer de parole (od. à sa p.) sein Wort nicht halten.

ponse avec impatience. Quand ils entendirent le nom de Polydamas, ils répondirent: „Nous reconnaissons bien maintenant que les princes alliés veulent agir de bonne foi[1] avec nous, et faire une paix éternelle, puisqu'ils nous veulent donner pour roi un homme si vertueux, et si capable de nous gouverner. Si on nous eût proposé un homme lâche, efféminé, et mal instruit, nous aurions cru qu'on ne cherchait qu'à nous abattre et qu'à corrompre la forme de notre gouvernement; nous aurions conservé en secret un vif ressentiment d'une conduite si dure et si artificieuse: mais le choix de Polydamas nous montre une véritable candeur. Les alliés, sans doute, n'attendent rien de nous que de[2] juste et de noble, puisqu'ils nous accordent un roi qui est incapable de faire rien[3] contre la liberté et contre la gloire de notre nation: aussi pouvons-nous[4] protester, à la face[5] des justes dieux, que les fleuves remonteront vers leurs sources avant que nous cessions d'aimer des peuples si bienfaisants. Puissent[6] nos derniers neveux se souvenir du bienfait, que nous recevons aujourd'hui, et renouveler, de génération en génération[7], la paix de l'âge d'or[8] dans toute la côte de l'Hespérie!"

10. Télémaque leur proposa ensuite de donner à Diomède les campagnes d'Arpine, pour y fonder une colonie. „Ce nouveau peuple, leur disait-il, vous devra son établissement dans un pays que vous n'occupez point. Souvenez-vous que tous les hommes doivent s'entr'aimer[1]; que la terre est trop vaste pour eux; qu'il faut bien avoir des voisins, et qu'il vaut mieux en avoir qui vous soient[2] obligés de leur établissement. Soyez touchés du malheur d'un roi qui ne peut retourner dans son pays. Polydamas et lui étant unis ensemble par les liens de la justice et de la vertu, qui sont les seuls durables, vous entretiendront dans une paix profonde, et vous rendront redoutables à tous les peuples voisins qui penseraient à s'agrandir. Vous voyez, ô Dauniens, que nous avons donné à votre terre et à votre nation un roi capable d'en élever la gloire jusqu'au ciel: donnez aussi, puisque nous vous le demandons, une terre qui vous est inutile, à un roi qui est digne de toute sorte de secours."

Les Dauniens répondirent qu'ils ne pouvaient rien refuser à Télémaque, puisque c'était lui qui leur avait procuré Polydamas

---

9. 1) II, 5, 6. — 2) IX, 18, 2. — 3) etwas. Nicht quelque chose wegen der in incapable liegenden Verneinung. — 4) II, 8, 8. — 5) à la face de in Gegenwart, angesichts (mit Genit.). — 6) II, 4, 2. — 7) IX, 10, 1. — 8) II, 12, 11.

10. 1) Das ist ein christlicher, kein heidnischer Grundsatz. — 2) V, 2, 13. —

pour roi. Aussitôt ils partirent pour l'aller chercher[3] dans son désert, et pour le faire régner sur eux. Avant que de[4] partir, ils donnèrent les fertiles plaines d'Arpine à Diomède, pour y fonder un nouveau royaume[5]. Les alliés en furent ravis, parce que cette colonie des Grecs pourrait secourir puissamment le parti des alliés, si jamais les Dauniens voulaient renouveler les usurpations dont Adraste avait donné le mauvais exemple.

Tous les princes ne songèrent plus qu'à se séparer. Télémaque, les larmes aux yeux[6], partit avec sa troupe, après avoir embrassé tendrement le vaillant Diomède, le sage et inconsolable Nestor, et le fameux Philoctète, digne héritier des flèches d'Hercule.

LIVRE QUINZIÈME.

[LIVRE XVII ÉD. LEFÈVRE.]

Télémaque, de retour à Salente, admire l'état florissant de la campagne, mais il est choqué de ne plus trouver dans la ville la magnificence qui éclatait partout avant son départ. Mentor lui donne les raisons de ce changement. Télémaque ouvre son cœur à Mentor sur son inclination pour Antiope, fille d'Idoménée. Mentor loue avec lui les bonnes qualités de cette princesse, l'assure que les dieux la lui destinent pour épouse; mais que maintenant il nes dit songer qu'à partir pour Ithaque. Idoménée, craignant le départ de ses hôtes, essaie de les retenir en excitant la passion de Télémaque pour Antiope. Il l'engage dans une partie de chasse, dont il veut donner le plaisir à sa fille. Elle y eût été déchirée par un sanglier, sans l'adresse et la promptitude de Télémaque, qui perça de son dard l'animal. Idoménée, ne pouvant plus retenir ses hôtes, tombe dans une tristesse mortelle. Mentor le console, et obtient enfin son consentement pour partir. Aussitôt on se quitte avec les plus vives démonstrations d'estime et d'amitié.

1. Le jeune fils d'Ulysse brûlait d'impatience de retrouver Mentor à Salente, et de s'embarquer avec lui pour revoir Ithaque, où il espérait que son père serait arrivé[1]. Quand il s'approcha de Salente, il fut bien étonné de voir toute la campagne des environs, qu'il avait laissée presque inculte et déserte, cultivée comme un jardin, et pleine d'ouvriers diligents: il reconnut l'ouvrage de la sagesse de Mentor. Ensuite, entrant dans la ville, il vit de loin venir à lui Idoménée avec Mentor. Aussitôt son cœur fut ému de joie et de tendresse. Malgré tous les succès qu'il avait eus dans la guerre contre Adraste, il craignait que Mentor ne fût pas content de lui; et, à mesure qu'il s'avançait,

---

3) aller chercher aufsuchen, vgl. V, 17, 15. — 4) VII, 3, 5. — 5) Der hier und im Vorhergehenden gebrauchte Name Arpinum ist von der Stadt Arpi gebildet. Nun ist aber Arpi der Sage zufolge erst eine Gründung des Diomedes, die anfangs den Namen Argos Hippium, dann Argyripa und endlich Arpi führte. Die Bezeichnung enthält also einen Anachronismus, die Sache ist dagegen richtig. — 6) I, 12, 7.

1. 1) III, 12, 8. —

il cherchait dans les yeux de Mentor, pour voir s'il n'avait rien à se reprocher.

D'abord Idoménée embrassa Télémaque comme son propre fils; ensuite Télémaque se jeta au cou de Mentor[2], et l'arrosa de[3] ses larmes. Mentor lui dit: „Je suis content de vous: vous avez fait de grandes fautes; mais elles vous ont servi à vous connaître et à vous défier de vous-même. Souvent on tire plus de fruit de ses fautes que de ses belles actions. Les grandes actions enflent le cœur et inspirent une présomption dangereuse; les fautes font rentrer l'homme en lui-même, et lui rendent la sagesse qu'il avait perdue dans les bons succès. Ce qui vous reste à faire, c'est de louer les dieux, et de ne vouloir pas[4] que les hommes vous louent. Vous avez fait de grandes choses; mais, avouez la vérité, ce n'est guère[5] vous par qui elles ont été faites: n'est-il pas vrai, qu'elles vous sont venues comme quelque chose d'étranger qui était mis en vous? n'étiez-vous pas capable de les gâter par votre promptitude et par votre imprudence? Ne sentez-vous pas que Minerve vous a comme[6] transformé en un autre homme au-dessus de vous-même[7], pour faire par vous ce que vous avez fait? elle a tenu tous vos défauts en suspens[8], comme Neptune, quand il apaise les tempêtes, suspend les flots irrités."

2. Pendant qu'Idoménée interrogeait avec curiosité les Crétois qui étaient revenus de la guerre, Télémaque écoutait ainsi les sages conseils de Mentor. Ensuite il regardait de tous côtés[1] avec étonnement, et disait à Mentor: „Voici[2] un changement dont je ne comprends pas bien la raison: est-il arrivé[3] quelque calamité à Salente pendant mon absence? d'où vient[4] qu'on n'y remarque plus cette magnificence qui éclatait partout avant mon départ? Je ne vois plus ni[5] or, ni argent, ni pierres précieuses; les habits sont simples; les bâtiments qu'on fait sont moins vastes et moins ornés; les arts languissent; la ville est devenue une solitude."

Mentor lui répondit en souriant: „Avez-vous remarqué l'état de la campagne autour de la ville?" „Oui, reprit Télémaque, j'ai vu partout le labourage en honneur, et les champs défrichés."

---

2) vgl. IV, 9, 5. — 3) II, 2, 2. — 4) jetzt gewöhnlich ne pas vouloir. — 5) wohl nicht (I, 10, 1). — 6) II, 14, 11. — 7) der erhaben über dich selbst ist, der deine natürlichen Gaben an Grösse übertrifft. — 8) tenir en suspens in der Schwebe halten, aufhalten. Zu défaut und faute XII, 18, 5.

2. 1) I, 3, 7 u. III, 5, 4. — 2) Ich bemerke. — 3) V, 17, 1. — 4) III, 8, 5. — 5) I, 3, 5. —

„Lequel[6] vaut mieux, ajouta Mentor, ou une ville superbe en[7] marbre, en or, et en argent, avec une campagne négligée et stérile; ou une campagne cultivée et fertile, avec une ville médiocre, et modeste dans ses mœurs[8]? Une grande ville fort peuplée d'artisans occupés à amollir les mœurs par les délices de la vie, quand elle est entourée d'un royaume pauvre et mal cultivé, ressemble à un monstre[9] dont la tête est d'une grosseur énorme, et dont tout le corps, exténué et privé de nourriture, n'a aucune proportion avec cette tête. C'est le nombre du peuple et l'abondance des aliments qui font[10] la vraie richesse d'un royaume. Idoménée a maintenant un peuple innombrable et infatigable dans le travail, qui remplit toute l'étendue de son pays. Tout son pays n'est plus qu'[11] une seule ville; Salente n'en est que le centre. Nous avons transporté de la ville dans la campagne les hommes qui manquaient à la campagne, et qui étaient superflus dans la ville. De plus[12], nous avons attiré dans ce pays beaucoup de peuples étrangers. Plus[13] ces peuples se multiplient, plus ils multiplient les fruits de la terre par leur travail; cette multiplication si douce et si paisible augmente plus son royaume qu'une conquête. On n'a rejeté de cette ville que les arts superflus, qui détournent les pauvres de la culture de la terre pour les vrais besoins, et qui corrompent les riches en les jetant dans le faste et dans la mollesse; mais nous n'avons fait aucun tort aux beaux-arts, ni aux hommes qui ont un vrai génie pour les cultiver. Ainsi Idoménée est beaucoup plus puissant qu'il ne[14] l'était quand vous admiriez sa magnificence. Cet éclat éblouissant cachait une faiblesse et une misère qui eussent bientôt renversé son empire: maintenant il a un plus grand nombre d'hommes, et les nourrit plus facilement. Ces hommes, accoutumés au travail, à la peine, et au mépris de la vie par[15] l'amour des bonnes lois, sont tous prêts à combattre pour défendre ces terres, cultivées de[16] leurs propres mains. Bientôt cet État, que vous croyez déchu, sera la merveille de l'Hespérie."

3. Enfin Mentor dit à Télémaque: „Les dieux vous aiment et vous préparent un règne plein de sagesse. Tout ce que vous voyez ici est fait moins pour la gloire d'Idoménée que pour votre instruction. Tous ces sages établissements que vous admirez

---

6) auf das vorhergehende état zu beziehen. — 7) en bezeichnet hier das Verhältnis des Stoffes, aus dem etw. gemacht ist, vgl. montre en or (goldene Uhr), sa demeure était en bois de sapin. — 8) II, 3, 3. — 9) Misgestalt. — 10) IV, 4, 7. — 11) II, 10, 9. — 12) XIV, 3, 7. — 13) VI, 5, 3. — 14) V, 16, 8. — 15) V, 15, 5. — 16) IV, 11, 9.

dans[1] Salente ne sont que l'ombre de ce que vous ferez un jour à Ithaque, si vous répondez[2] par vos vertus à votre haute destinée. Il est temps que nous songions à partir d'ici; Idoménée tient un vaisseau prêt pour notre retour."

Aussitôt Télémaque ouvrit son cœur à son ami, mais avec quelque peine, sur un attachement qui lui faisait regretter[3] Salente. „Vous me blâmerez peut-être, lui dit-il, de prendre trop facilement des inclinations dans les lieux où je passe[4]; mais mon cœur me ferait de continuels reproches, si je vous cachais que j'aime Antiope, fille d'Idoménée. Non[5], mon cher Mentor, ce n'est point une passion aveugle comme celle dont vous m'avez guéri dans l'île de Calypso. J'ai bien reconnu la profondeur de la plaie que l'Amour m'avait faite auprès d'Eucharis[6]: je ne puis encore prononcer son nom sans être troublé; le temps et l'absence n'ont pu l'effacer. Cette expérience funeste m'apprend à me défier de moi-même. Mais pour Antiope[7], ce que je sens n'a rien de semblable: ce n'est point amour passionné; c'est goût, c'est estime, c'est persuasion que je serais heureux, si je passais ma vie avec elle. Si jamais les dieux me rendent mon père, et qu'[8]il me permette de choisir une femme, Antiope sera mon épouse. Ce qui me touche en elle, c'est son silence, sa modestie, sa retraite, son travail assidu, son industrie pour les ouvrages de laine et de broderie, son application à conduire toute la maison de son père depuis que sa mère est morte[9], son mépris des vaines parures, l'oubli et l'ignorance même qui paraît en elle[10] de sa beauté. Quand Idoménée lui ordonne de mener les danses des jeunes Crétoises au[11] son des flûtes, on la prendrait pour la riante Vénus, qui est accompagnée des Grâces[12]. Quand il la mène avec lui à la chasse dans les forêts, elle paraît majestueuse et adroite à tirer de l'arc[13], comme Diane[14] au

---

3. 1) I, 8, 5. — 2) répondre entsprechen. — 3) faire regretter Salente die Abreise von Salent bedauern lassen (vgl. XII, 18, 6). — 4) passer sich vorübergehend aufhalten. — 5) non aus einer Gebärde des Mentor zu erklären. — 6) VI, 4, 7. — 7) p. Ant. mit Nachdruck vorausgesetzt. — 8) VII, 6, 9. — 9) Auch bei Homer ist es das Geschäft der Weiber, „auf die Angelegenheiten des Hauses ein wachsames Auge zu haben, die täglichen Arbeiten unter die Dienerinnen zu vertheilen, sie in den Arbeiten, besonders des Webens und Spinnens, zu unterrichten und über die Küche, Vorrathskammern und die übrigen Lokalitäten des Hauses die Aufsicht zu führen; sie selbst waren die meiste Zeit damit beschäftigt, künstliche Gewebe und Stickereien zu verfertigen. Auch das Waschen der Kleider in der Waschgrube wurde von ihnen besorgt." — 10) Zwischensatz; der folgende Genitiv ist abhängig von den vorhergehenden Substantiven. — 11) nach = gemäss. — 12) VIII, 3, 7. Vgl. ausserdem Horaz, Oden, 1, 4, 5. — 13) tirer de l'arc mit dem Bogen schiessen, vgl. II, 9, 16. — 14) die Göttin der

milieu de ses nymphes: elle seule ne le sait pas, et tout le monde l'admire. Quand elle entre dans les temples des dieux, et qu'elle porte sur sa tête les choses sacrées dans les corbeilles[15], on croirait qu'elle est elle-même la divinité qui habite dans les temples. Avec quelle crainte et quelle religion l'avons-nous vue offrir des sacrifices, et fléchir la colère des dieux, quand il a fallu expier quelque faute, ou détourner quelque funeste présage! Enfin, quand on la voit avec une troupe de femmes, tenant en sa main une aiguille[16] d'or, on croit que c'est Minerve même[17] qui a pris sur la terre une forme humaine, et qui inspire aux hommes les beaux-arts; elle anime les autres à travailler; elle leur adoucit le travail et l'ennui par les charmes de sa voix, lorsqu'elle chante toutes les merveilleuses histoires des dieux[18]; et elle surpasse la plus exquise peinture par la délicatesse de ses broderies. Heureux l'homme qu'un doux hymen[19] unira avec elle! il n'aura à craindre que de la perdre, et de lui survivre.

4. „Je prends ici, mon cher Mentor, les dieux à témoin[1] que je suis tout prêt à partir: j'aimerai Antiope tant que je vivrai; mais elle ne retardera pas d'un moment[2] mon retour à Ithaque. Si un autre la devait posséder, je passerais le reste de mes jours avec tristesse et amertume: mais enfin je la quitterais. Quoique je sache que l'absence peut me[1] la faire perdre, je ne veux ni lui parler ni parler à son père de mon amour; car je ne dois en parler qu'à vous seul, jusqu'à ce qu'[3] Ulysse, remonté sur son trône, m'ait déclaré qu'il y consent. Vous pouvez reconnaître par là[4], mon cher Mentor, combien[5] cet attachement est différent de la passion dont vous m'avez vu aveuglé pour Eucharis."

Mentor répondit à Télémaque: „Je conviens[6] de cette différence. Antiope est un trésor digne d'être cherché dans les terres les plus éloignées. Votre amour pour elle est juste; les

---

Jagd. Vgl. Hom., Odyss. 6, 102. — 15) Dieser Zug ist wohl dem Festzuge entnommen, welchen die Athener an den Panathenäen, dem Hauptfeste der Athene, veranstalteten und wobei edle Bürgertöchter Körbe mit Opfergeräthen (heilige Kuchen, Blumen, Weihrauch, Opfermesser) auf dem Kopfe trugen. Vgl. Ovid, Metam. 2, 711—713. — 16) spr. ägiüj. Bei Homer scheinen die Weiber weniger mit der Nadel, als mit der Spindel und dem Webstuhl sich zu beschäftigen, und die Spindel der Helena war freilich von Gold. — 17) vgl. XI, 9, 10 u. 14. — 18) Bei Homer singt die Zauberin Kirke ebenfalls, während sie am Webstuhl arbeitet. — 19) spr. imän. Hymen, eigtl. Sohn des Bacchus und der Venus, Gott der Ehe, poet. = Ehe.

4. 1) IX, 2, 8. — 2) um einen Augenblick; vgl. I, 12, 15 (enthält retarder einen Comparativ?) — 3) IX, 10, 8. — 4) dadurch, daraus. — 5) vgl. XIV, 8, 3. — 6) convenir de quch. etw. zugeben, zu-

dieux vous la destinent: vous l'aimez d'un amour[7] raisonnable. Il faut attendre qu'Ulysse vous la donne. Allons, Télémaque, allons vers[8] Ithaque; il ne me reste plus qu'à vous faire trouver votre père, et qu'à vous mettre en état d'obtenir une femme digne de l'âge d'or[9]. Fût-elle[10] bergère dans la froide Algide[11], au lieu qu'elle est fille du roi de Salente, vous seriez trop heureux[12] de la posséder."

5. Idoménée, qui craignait le départ de Télémaque et de Mentor, ne songeait qu'à le retarder. Voyant que tous les moyens de retenir les deux étrangers lui échappaient, il essaya de les arrêter par un lien plus fort. Il avait remarqué que Télémaque aimait Antiope; et il espéra de le prendre[1] par cette passion. Dans cette vue, il la fit chanter plusieurs fois pendant des festins. Elle le fit pour ne désobéir pas[2] à son père, mais avec tant de modestie et de tristesse, qu'on voyait bien la peine qu'elle souffrait en obéissant. Idoménée alla jusqu'à[3] vouloir qu'elle chantât la victoire remportée sur les Dauniens et sur Adraste; mais elle ne put se résoudre à chanter les louanges de Télémaque: elle s'en défendit[4] avec respect, et son père n'osa la contraindre. Sa voix douce et touchante pénétrait le cœur du jeune fils d'Ulysse; il était tout ému. Idoménée, qui avait[5] les yeux attachés sur lui, jouissait du plaisir de remarquer son trouble; mais Télémaque ne faisait pas semblant[6] d'apercevoir les desseins du roi: il ne pouvait s'empêcher, en ces occasions, d'être fort touché; mais la raison était en lui au-dessus[7] du sentiment, et ce n'était plus ce même Télémaque qu'une passion tyrannique avait autre-fois captivé dans l'île de Calypso. Pendant qu'Antiope chantait, il gardait un profond silence; dès qu'elle avait fini, il se hâtait de tourner la conversation sur quelque autre matière.

Le roi, ne pouvant par cette voie[8] réussir dans son dessein,

---

gestehen. — 7) V, 15, 9. — 8) IX, 2, 5. — 9) II, 12, 11. — 10) Statt eines Satzes mit si tritt bisweilen der blosse Conjunctiv mit Inversion des Subjectes ein, namentlich wenn der Satz eine blosse Annahme enthält. Vgl. Louis XIV, qui n'aimait pas les odeurs, raconte qu'un certain jour il aurait supporté la compagnie de Madame de Soissons, n'eût été son maudit bouquet. Das Imperfect erscheint in diesem Falle auch im Indicativ, wenn der Satz eine Thatsache ausspricht, z. B. Les illusions parisiennes, pendant le siége, fourniraient la matière de tout un chapitre, n'était la monotonie du sujet. — 11) der Algidus, ein Gebirge in Latium, nahe bei Rom, dessen höher gelegene Theile sehr kalt und rauh waren. — 12) V, 8, 7.

5. 1) festhalten. — 2) Wie ist die jetzt am meisten gebräuchliche Stellung? (XV, 1, 4). — 3) I, 8, 20. — 4) V, 14, 19. — 5) XII, 21, 2. — 6) I, 1, 20. — 7) war mächtiger, übertraf. — 8) auf diesem Wege

prit enfin la résolution de faire une grande chasse, dont il voulut, contre la coutume[9], donner le plaisir à sa fille. Antiope pleura, ne voulant point y aller; mais il fallut exécuter l'ordre absolu de son père. Elle monte un cheval[10] écumant, fougueux et semblable à ceux que Castor domptait pour les combats[11]; elle le conduit sans peine: une troupe de jeunes filles la suit avec ardeur; elle paraît au milieu d'elles comme Diane dans les forêts[12]. Télémaque la voit, et il est encore plus touché de la modestie d'Antiope que de son adresse et de toutes ses grâces.

6. Les chiens poursuivaient un sanglier[1] d'une grandeur énorme, comme celui de Calydon[2]; ses longues soies étaient dures et hérissées comme des dards; ses yeux étincelants étaient pleins de sang et de feu[3]; son souffle se faisait entendre de loin comme le bruit sourd des vents séditieux, quand Éole[4] les rappelle dans son antre pour apaiser les tempêtes; ses défenses[5], longues et crochues comme la faux tranchante des moissonneurs, coupaient le tronc des arbres. Tous les chiens qui osaient en approcher étaient déchirés. Les plus hardis chasseurs, en le poursuivant, craignaient de l'atteindre.

Antiope, légère à la course comme les vents, ne craignit point de l'attaquer de près: elle lui[6] lance un trait qui le perce au-dessus de l'épaule[7]. Le sang de l'animal farouche ruisselle et le rend plus furieux; il se tourne vers celle qui l'a blessé. Aussitôt le cheval d'Antiope, malgré sa fierté, frémit et recule; le sanglier monstrueux s'élance contre lui, semblable aux pesantes machines qui ébranlent les murailles des plus fortes villes[8]. Le coursier chancelle, et est abattu: Antiope se voit par terre[9],

---

(vgl. XII, 7, 4), auf diese Weise. — 9) unklarer Zusatz, da XV, 3 davon die Rede gewesen ist, dass Idomeneus die Antiope mit sich auf die Jagd nähme. Auch kommt es in der alten Sagengeschichte mehrfach vor, dass Frauen und Jungfrauen mit auf die Jagd gingen. Das bekannteste Beispiel ist Atalante (I, 5, 9), die sich an der kalydonischen Jagd betheiligt (XV, 6, 1). Ausserdem erinnere man sich, dass unter ähnlichen Verhältnissen, wie den oben geschilderten, Aeneas und Dido eine Jagd veranstalten (vgl. Verg. Aen. 4). — 10) monter un cheval ein Pferd reiten. — 11) XI, 1, 23. — 12) schon oben (XV, 3, 14) gebrauchter Vergleich. Vgl. auch Verg., Aen. 1, 495.

6. 1) Zu dem folgenden Abschnitte ist wohl Ovids Schilderung der kalydonischen Jagd (Metamorph. 8, 271 ff.) das Vorbild gewesen. Wie hier Telemach und Antiope, so stehen sich bei Ovid Meleager und Atalante gegenüber. — 2) XIII, 8, 12. — 3) Vgl. Ovid, Met. 8, 284. — 4) IV, 11, 13. — 5) Hauer. — 6) XIII, 13, 8. — 7) wie Atalante bei Ovid 8, 380 ff. — 8) den sogenannten Mauerbrechern oder Widdern, die durch den Stoss von schwebenden Balken die feindlichen Mauern zertrümmerten. Vergleich nach Ovid, Metam. 8, 357. — 9) Vgl. XI, 3, 8. —

hors d'état d'éviter le coup fatal de la défense du sanglier animé contre elle. Mais Télémaque, attentif au danger d'Antiope, était déjà descendu de cheval. Plus prompt que les éclairs, il se jette entre le cheval abattu et le sanglier, qui revient[10] pour venger son sang; il tient dans ses mains un long dard, et l'enfonce presque tout entier dans le flanc de l'horrible animal, qui tombe plein de rage.

A l'instant Télémaque en coupe la hure, qui fait encore peur quand on la voit de près, et qui étonne tous les chasseurs[11]: il la présente à Antiope[12]. Elle en rougit; elle consulte des[13] yeux son père, qui, après avoir été saisi de frayeur, est transporté de joie de la voir hors du péril, et lui fait signe[14] qu'elle doit accepter ce don. En le prenant, elle dit à Télémaque: „Je reçois de vous avec reconnaissance un autre don plus grand: car je vous dois la vie." A peine eut-elle parlé qu'elle craignit d'avoir trop[15] dit; elle baissa les yeux; et Télémaque, qui vit son embarras, n'osa lui dire que ces paroles: „Heureux le fils d'Ulysse d'[16]avoir conservé une vie si précieuse! mais plus heureux encore[17] s'il pouvait passer la sienne auprès de vous!" Antiope, sans lui répondre[18], rentra brusquement dans la troupe de ses jeunes compagnes, où elle remonta à cheval.

7. Idoménée aurait, dès ce moment[1], promis sa fille à Télémaque; mais il espéra d'enflammer davantage sa passion en le laissant dans l'incertitude, et crut même le retenir encore à Salente par le désir d'assurer son mariage. Idoménée raisonnait ainsi en lui-même; mais les dieux se jouent[2] de la sagesse des hommes. Ce qui devait[3] retenir Télémaque fut précisément ce qui le pressa de partir: ce qu'il commençait à sentir le mit dans une juste défiance de lui-même.

Mentor redoubla ses soins pour lui inspirer un désir impatient de s'en retourner[4] à Ithaque; et il pressa en même temps Idoménée de le laisser partir: le vaisseau était déjà prêt. Car Mentor, qui réglait tous les moments de la vie de Télémaque, pour l'élever à la plus haute gloire, ne l'arrêtait en chaque lieu qu'autant qu'il le fallait pour excercer sa vertu, et pour lui[5] faire acquérir de l'expérience. Mentor avait eu soin de faire préparer le vaissean dès[6] l'arrivée de Télémaque.

---

10) sich zurückwendet (gegen die Jägerin). — 11) Vgl. Ov. Met. 8, 422 ff — 12) Aehnlich bei Ov. Met. 8, 426 ff. — 13) IV, 11, 9. — 14) I, 5, 11. — 15) Stellung wie bei rien u. tout (X, 11, 19). — 16) Vgl. XIII, 8, 11. — 17) Vgl. III, 14, 1 u. X, 2, 13. — 18) Vgl. III, 4, 7.

7. 1) gleich in diesem Augenblick, vgl. XIV, 1, 1. — 2) I, 14, 13. — 3) sollte (I, 14, 12). — 4) III, 13, 9. — 5) I, 6, 6. — 6) siehe

Mais Idoménée, qui avait eu beaucoup de répugnance à le voir préparer, tomba dans une tristesse mortelle, et dans une désolation à faire pitié[7], lorsqu'il vit que ses deux hôtes, dont il avait tiré tant de secours, allaient l'abandonner. Télémaque, attendri, n'osait lui parler: il craignait le jour du départ, il cherchait des prétextes pour le retarder; et il serait demeuré longtemps dans cette incertitude, si Mentor ne lui eût dit: „Est-ce donc là ce vainqueur des Dauniens, ce libérateur de la grande Hespérie, ce fils du sage Ulysse, qui doit être après lui l'oracle de la Grèce[8]? Il n'ose dire à Idoménée qu'il ne peut plus retarder son retour dans sa patrie, pour revoir son père!"

8. Télémaque sentant la vérité de ces paroles, et piqué de ce reproche, partit brusquement sans s'écouter lui-même[1]; mais à peine commença-t-il à paraître dans le lieu où Idoménée était assis, les yeux baissés[2], languissant et abattu de tristesse, qu'ils se craignirent[3] l'un l'autre; ils n'osaient se regarder. Ils s'entendaient sans se rien[4] dire, et chacun craignait que l'autre ne rompît le silence. Enfin Idoménée, pressé d'un excès de douleur, s'écria: „Où voulez-vous aller, Télémaque? Votre père n'est plus; vous le cherchez inutilement. Ithaque est en proie[5] à vos ennemis; ils vous feront périr, si vous y retournez: quelqu'un d'entre[6] eux aura épousé[7] votre mère. Demeurez ici; vous serez mon gendre et mon héritier; vous régnerez après moi. Pendant ma vie même, vous aurez ici un pouvoir absolu; ma confiance en vous sera sans bornes. Que si[8] vous êtes insensible à tous ces avantages, du moins laissez-moi Mentor, qui est toute ma ressource. Parlez, répondez-moi!"

Enfin Télémaque lui répondit d'une[8b] voix troublée et timide: „Je ne suis point à moi[9]; les destinées me rappellent dans ma patrie. Mentor, qui a la sagesse des dieux, m'ordonne en leur nom de partir. Que voulez-vous que je fasse? Renoncerai-je à mon père, à ma mère, à ma patrie, qui me doit être encore plus chère qu'eux[10]. Etant né pour être roi, je ne suis pas destiné à une vie douce et tranquille, ni à suivre mes inclinations. Votre royaume est plus riche et plus puissant que celui de mon père; mais je dois préférer ce que les dieux me destinent à ce

---

oben 1. — 7) deutsch: Adjectiv! Vgl. un conte à dormir debout, des tracasseries à n'en plus finir (endlos). — 8) Vgl. I, 1, 3 u. I, 2, 6.

8. 1) ohne auf sich selbst zu hören, d. h. ohne seinem Widerstreben nachzugeben. — 2) I, 12, 7. — 3) je crains qu. ich fürchte mich vor jem. — 4) etwas, vgl. IX, 19, 6. — 5) ist preisgegeben, ist in den Händen (VI, 12, 18). — 6) V, 9, 1. — 7) V, 4, 4. — 8) que si statt des einfachen si (lat. quod si). Uebers. etwa: und wenn. — 8b) I, 4, 8. — 9) IV, 8, 15. — 10) Man bedenke, dass dieses Worte

que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirais heureux si j'avais Antiope pour épouse, sans espérance de[11] votre royaume; mais, pour m'en rendre digne, il faut que j'aille où mes devoirs m'appellent, et que ce soit mon père qui vous la demande pour moi. Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer à Ithaque? N'est-ce pas sur cette promesse[12] que j'ai combattu pour vous contre Adraste avec les alliés? Il est temps que je songe à réparer mes malheurs domestiques. Les dieux, qui m'ont donné à Mentor, ont aussi donné Mentor au fils d'Ulysse pour lui faire remplir ses destinées. Voulez-vous que je perde Mentor, après avoir perdu tout le reste? Je n'ai plus ni biens[13], ni retraite, ni père, ni mère, ni patrie assurée; il ne me reste qu'un homme sage et vertueux, qui est le plus précieux don de Jupiter: jugez vous-même si[14] je puis y renoncer, et consentir qu'il m'abandonne. Non, je mourrais plutôt. Arrachez-moi la vie; la vie n'est rien: mais ne m'arrachez pas Mentor."

9. A mesure que[1] Télémaque parlait, sa voix devenait plus forte et sa timidité disparaissait. Idoménée ne savait que répondre[2], et ne pouvait demeurer d'accord de[3] ce que le fils d'Ulysse lui disait. Dans ce moment, il vit paraître Mentor, qui lui dit ces graves paroles: „Ne vous affligez point: nous vous quittons; mais la sagesse qui préside aux conseils des dieux demeurera sur vous: croyez seulement que vous êtes trop heureux[4] que Jupiter nous ait envoyés ici pour sauver votre royaume. Si jamais vous aviez besoin de mon secours, après que j'aurai rendu Télémaque à son père et à son pays, je reviendrais vous voir. Que pourrais-je faire qui me donnât[5] un plaisir plus sensible? Je ne cherche ni biens ni autorité sur la terre; je ne veux qu'aider ceux qui cherchent la justice et la vertu. Pourrais-je oublier jamais la confiance et l'amitié que vous m'avez témoignées?"

A ces mots, Idoménée fut tout à coup changé; il sentit soncœur a paisé, comme Neptune de son trident apaise les flots en courroux[6] et les noires tempêtes: il restait seulement en lui une douleur douce et paisible; c'était plutôt une tristesse et un sentiment tendre qu'une vive douleur. Le courage, la confiance, la vertu, l'espérance du secours des dieux, commencèrent à renaître au dedans de lui.

---

eines zukünftigen Königs sind. — 11) auf (objectiver Genitiv). — 12) auf dieses Versprechen hin, im Vertrauen auf dieses V. — 13) I, 3, 5. — 14) VI, 11, 2.

9. 1) je mehr, je länger ... desto. — 2) VIII, 4, 11. — 3) demeurer d'accord de quch. etw. zugeben. — 4) V, 8, 7. — 5) Conjunctiv, weil der Sinn der Frage negativ ist (II, 7, 11). — 6) Vgl.

„Hé bien[7]! dit-il, mon cher Mentor, il faut donc tout perdre, et ne se point décourager[8]! Du moins souvenez-vous d'Idoménée quand vous serez arrivé à Ithaque, où votre sagesse vous comblera de prospérité. Allez, digne fils d'Ulysse, je ne vous retiens plus; je n'ai garde[9] de résister aux dieux, qui m'avaient prêté un si grand trésor. Allez aussi, Mentor, le plus grand et le plus sage de tous les hommes, allez conduire le fils d'Ulysse, plus heureux de[10] vous avoir que d'être le vainqueur d'Adraste. Allez tous deux[11], vivez, soyez heureux[12] ensemble.“

Mentor prit ce moment pour le départ. Télémaque voulut prendre Mentor par[13] la main, pour le tirer de celle d'Idoménée; mais Idoménée, prenant le chemin du[14] port, se mit entre Mentor et Télémaque: il les regardait; il gémissait; il commençait des paroles entrecoupées, et n'en[15] pouvait achever aucune.

Cependant on entend des cris confus sur le rivage couvert de matelots: on tend les cordages; le vent favorable se lève. Télémaque et Mentor, les larmes aux yeux[16], prennent congé du[17] roi, qui les tient[18] longtemps serrés entre ses bras[19], et qui les suit des[20] yeux aussi loin qu'il le peut[21].

LIVRE SEIZIÈME.

[LIVRE XVIII ÉD. LEFÈVRE.]

Pendant la navigation, le calme de la mer oblige Télémaque et Mentor à relâcher dans une île où Ulysse venait d'aborder. Télémaque le rencontre, et lui parle sans le reconnaître; mais, après l'avoir vu s'embarquer, il ressent un trouble secret dont il ne peut concevoir la cause. Mentor la lui explique, et l'assure qu'il rejoindra bientôt son père; puis il éprouve encore sa patience, en retardant son départ, pour faire un sacrifice à Minerve. Enfin la déesse elle-même, cachée sous la figure de Mentor, reprend sa forme, et se fait connaître. Elle donne à Télémaque ses dernières instructions, et disparaît. Alors Télémaque se hâte de partir, et arrive à Ithaque, où il retrouve son père chez le fidèle Eumée.

1. Déjà les voiles s'enflent, on lève les ancres, la terre semble s'enfuir. Le pilote expérimenté aperçoit de loin la montagne de Leucate[1], dont la tête se cache dans un tourbillon de frimas glacés, et les monts Acrocérauniens[2], qui montrent en-

---

VII, 10, 7. — 7) nun wohl. — 8) V, 18, 7. — 9) VII, 1, 4. — 10) XIII, 8, 11. — 11) IV, 9, 15. — 12) gehört zu vivez u. soyez. — 13) II, 15, 15. — 14) III, 9, 10. — 15) V, 5, 8. — 16) I, 12, 7. — 17) prendre congé de qu. von jem. Abschied nehmen. — 18) IV, 8, 3. — 19) Vgl. zu dieser Stelle Verg. Aen. 9, 249. — 20) IV, 11, 9. — 21) Vgl. Ovid, Metam. 11, 469.

1. 1) Das Vorgebirge Leukate, die Südspitze der nördlich von Ithaka gelegenen Insel Leukas (jetzt Santa Maura), welche ehemals mit Akarnanien zusammenhing. — 2) die Akrokeraunischen Berge (d. h. die Donnerhöhen), an der Nordküste von Epirus, mit schroffen und zerklüf-

core un front orgueilleux au ciel, après avoir été si souvent écrasés par la foudre[3].

Pendant cette navigation, Télémaque et Mentor aperçurent un vaisseau phéacien[4] qui avait relâché[5] dans une petite île déserte et sauvage bordée de rochers affreux. En même temps les vents se turent, les plus doux zéphirs même semblèrent retenir leurs haleines; toute la mer devint unie[6] comme une glace; les voiles abattues ne pouvaient plus animer le vaisseau; l'effort des rameurs, déjà fatigués, était inutile[7]: il fallut aborder en cette île, qui était plutôt un écueil qu'une terre propre[8] à être habitée par des hommes. En un autre temps moins calme, on n'aurait pu y aborder sans un grand péril.

Les Phéaciens, qui attendaient le vent, ne paraissaient pas moins impatients que les Salentins de continuer leur navigation. Télémaque s'avance vers eux sur ces rivages escarpés. Aussitôt il demande au premier homme qu'il rencontre s'il[9] n'a point vu Ulysse, roi d'Ithaque, dans la maison du roi Alcinoüs[10].

Celui auquel il s'était adressé par hasard n'était pas Phéacien: c'était un étranger inconnu qui avait un air majestueux, mais triste et abattu; il paraissait rêveur, et à peine écouta-t-il d'abord la question de Télémaque; mais enfin il lui répondit: „Ulysse, vous ne vous trompez pas, a été reçu chez le roi Alcinoüs, comme[11] en un lieu où l'on craint Jupiter[12], et où l'on[13] exerce l'hospitalité; mais il n'y est plus, et vous l'y chercheriez inutilement; il est parti pour revoir Ithaque, si les dieux apaisés souffrent enfin qu'il puisse jamais saluer ses dieux pénates[14].“

2. A peine cet étranger eut prononcé tristement ces paroles, qu'il se jeta dans un petit bois épais sur le haut d'un rocher, d'où il regardait tristement la mer[1], fuyant les hommes qu'il voyait, et paraissant affligé de ne pouvoir partir.

Télémaque le regardait fixement; plus[2] il le regardait, plus il était ému et étonné. „Cet inconnu, disait-il à Mentor, m'a répondu comme un homme qui écoute à peine ce qu'on lui dit, et qui est plein d'amertume. Je plains les malheureux depuis

---

teten Felsen. Sie liegen den von Salent Kommenden zunächst. — 3) Die Personification ist etwas weit getrieben. — 4) Vgl. I, 6, 10; XII, 1, 11 ff. — 5) IV, 8, 12. — 6) I, 3, 16. — 7) Vgl. I, 9, 3. — 8) I, 3, 2. 9) VI, 11, 2. — 10) spr. alssinoüss. Vgl. XII, 1, 12 u. 13. Natürlich ahnt Telemach nicht, dass er auf der richtigen Spur ist. — 11) VIII, 8, 4. — 12) Vgl. XIV, 4, 7. — 13) VIII, 2, 10. — 14) pénates oder dieux pén. Penaten; so hiessen die Hausgötter bei den alten Römern.

2. 1) wie auch Hom. (Odyss. 5, 84) den Odysseus darstellt. — 2) VI, 5, 3. —

que je le suis; et je sens que mon cœur s'intéresse pour cet homme, sans savoir pourquoi. Il m'a assez mal reçu; à peine a-t-il[3] daigné m'écouter et me répondre; je ne puis cesser néanmoins de souhaiter la fin de ses maux."

Alors Télémaque s'avança avec empressement vers les Phéaciens du vaisseau qui était arrêté sur le rivage. Il s'adressa à un vieillard d'entre eux pour lui demander d'où ils venaient, où[4] ils allaient, et s'ils n'avaient point vu Ulysse. Le vieillard répondit:

3. „Nous venons de notre île, qui est celle des Phéaciens[1]: nous allons chercher des marchandises vers[2] l'Épire. Ulysse, comme on vous l'a déjà dit, a passé[3] dans notre patrie; mais il en est parti." „Quel est, ajouta aussitôt Télémaque, cet homme si triste qui cherche les lieux les plus déserts en attendant que votre vaisseau parte?" „C'est, répondit le vieillard, un étranger qui nous est inconnu; mais on dit qu'il se nomme Cléomènes, qu'il est né en Phrygie[4], qu'un oracle avait prédit à sa mère, avant sa naissance, qu'il serait roi, pourvu qu'il ne demeurât point dans sa patrie, et que, s'il y demeurait, la colère des dieux se ferait sentir[5] aux Phrygiens par une cruelle peste. Dès qu'il fut né, ses parents le donnèrent à des matelots, qui le portèrent dans l'île de Lesbos[6]. Il y fut nourri en secret aux dépens de sa patrie, qui avait un si grand intérêt de le tenir éloigné. Bientôt il devint grand, robuste, agréable, et adroit à tous les exercices du corps; il s'appliqua même, avec beaucoup de goût et de génie, aux sciences et aux beaux-arts. Mais on ne put le souffrir dans aucun pays: la prédiction faite sur lui devint célèbre; on le reconnut bientôt partout où il alla; partout les rois craignaient qu'il ne leur enlevât leurs diadèmes[7]. Ainsi il est errant depuis sa jeunesse, et il ne peut trouver aucun lieu du monde où il lui soit[8] libre de s'arrêter. Il a souvent passé chez des peuples fort éloignés du sien; mais à peine est-il arrivé dans une ville, qu'on y découvre sa naissance, et l'oracle qui le regarde[9]. Il a beau[10]

---

3) I, 10, 5. — 4) VI, 12, 8.

3. 1) Scherία, eine Wunderinsel Homers, Wohnort der durch Schifffahrt und Industrie, wie durch Liebe zur Heiterkeit und zum behäbigen Genusse berühmten Phäaken; die Alten identificirten sie mit der Insel Corcyra, obwohl man durch diese Annahme in unlösbare Widersprüche mit der Schilderung Homer's verwickelt wird. — 2) mit allons zu verbinden. — 3) ist gekommen, ist gewesen. — 4) spr. frij̈i (Phrygien in Kleinasien). — 5) se faire sentir sich bemerkbar machen, sich zeigen. — 6) V, 11, 1. — 7) V, 17, 2. — 8) II, 7, 11. — 9) regarder betreffen. — 10) avoir beau faire quch. = etw. vergebens, umsonst thun. (Vergl. dtseh. „Du hast gut sprechen" u. ähnl.) —

se cacher, et choisir en chaque lieu quelque genre de vie obscure, ses talents éclatent, dit-on, toujours malgré lui[11], et pour[12] la guerre, et pour les lettres, et pour les affaires les plus importantes; il se présente[12b] toujours en chaque pays quelque occasion imprévue qui l'entraîne, et qui le fait connaître[13] au public. C'est son mérite qui fait son malheur; il le fait craindre[14], et l'exclut de tous les pays où il veut habiter. Sa destinée est d'être estimé, aimé[15], admiré partout, mais rejeté de toutes les terres connues. Il n'est plus jeune, et cependant il n'a pu encore trouver aucune côte, ni de l'Asie, ni de la Grèce, où l'on ait[8] voulu le laisser vivre en quelque repos. Il paraît sans ambition, et il ne cherche aucune fortune, il se trouverait[16] trop heureux[17] que[18] l'oracle ne lui eût jamais promis la royauté. Il ne lui reste aucune espérance de revoir jamais sa patrie; car il sait qu'il ne pourrait porter que le deuil et les larmes dans toutes les familles. La royauté même, pour laquelle il souffre, ne lui paraît point désirable; il court, malgré lui, après[19] elle, par une triste fatalité, de royaume en royaume[20], et elle semble fuir devant lui pour se jouer de[21] ce malheureux jusqu'à sa vieillesse; funeste présent[22] des dieux, qui trouble tous ses plus beaux jours, et qui ne lui causera que des peines dans l'âge où l'homme infirme n'a plus besoin que de repos! Il s'en va, dit-il, chercher vers[2] la Thrace quelque peuple sauvage et sans lois[23] qu'il puisse[24] assembler, policer, et gouverner pendant quelques années; après quoi[25], l'oracle étant accompli, on n'aura plus rien à craindre de lui dans les royaumes les plus florissants: il compte de[26] se retirer alors en liberté dans un village de Carie[27], où il s'adonnera à l'agriculture, qu'il aime passionnément. C'est un homme sage et modéré, qui craint les dieux, qui connaît bien les hommes, et qui sait vivre en paix avec eux, sans les estimer. Voilà ce qu'on raconte de cet étranger dont vous me demandez des nouvelles[28]."

4. Pendant cette conversation, Télémaque retournait sou-

---

11) I, 1, 23. — 12) entweder mit talents zu verbinden oder nach II, 3, 2. — 12b) V, 17, 1. — 13) ihn bekannt macht. — 14) erregt Furcht vor ihm. — 15) aimé verträgt sich nicht recht mit dem vorhergehenden craindre. — 16) II, 7, 6. — 17) V, 8, 7. — 18) Man sollte erwarten si. — 19) III, 2, 5. — 20) IX, 10, 1. — 21) I, 14, 13. — 22) Vgl. XIII, 13, 20. — 23) III, 14, 6. — 24) V, 2, 13. — 25) XII, 22, 4. — 26) compter de faire quch., incorrect statt compter faire quch., gedenken, beabsichtigen etw. zu thun. — 27) Karien, an der Westküste von Kleinasien. — 28) Diese ganze Erzählung entbehrt der Wahrscheinlichkeit, die sie doch haben müsste, trotzdem dass sie nur eine Erfindung ist.

vent ses yeux vers la mer, qui commençait à être agitée. Le vent soulevait les flots, qui venaient battre les rochers, les blanchissant de[1] leur écume. Dans ce moment, le vieillard dit à Télémaque: „Il faut que je parte; mes compagnons ne peuvent m'attendre.“ En disant ces mots, il court au rivage: on s'embarque; on n'entend que cris[2] confus sur ce rivage, par l'ardeur des mariniers impatients de partir.

Cet inconnu, qu'on nommait Cléomènes, avait erré quelque temps dans le milieu de l'île, montant sur le sommet de tous les rochers, et considérant de là les espaces immenses des mers avec une tristesse profonde[3]. Télémaque ne l'avait point perdu de vue[4], et il ne cessait d'observer ses pas. Son cœur était attendri pour un homme vertueux, errant, malheureux, destiné aux plus grandes choses, et servant de[5] jouet à une rigoureuse fortune loin de sa patrie.“ „Au moins, disait-il en[6] lui-même, peut-être reverrai-je[7] Ithaque; mais ce Cléomènes ne peut jamais revoir la Phrygie“. L'exemple d'un homme encore plus malheureux que lui adoucissait la peine de Télémaque. Enfin cet homme, voyant son vaisseau prêt, était descendu de ces rochers escarpés avec autant de vitesse et d'agilité, qu'Apollon dans les forêts de Lycie[8], ayant noué ses cheveux blonds, passe au travers des précipices pour aller percer de[9] ses flèches les cerfs[10] et les sangliers. Déjà cet inconnu est dans le vaisseau, qui fend l'onde amère, et qui s'éloigne de la terre.

5. Alors une impression secrète de douleur saisit le cœur de Télémaque; il s'afflige sans savoir pourquoi; les larmes coulent de ses yeux, et rien ne lui est si doux que de pleurer. En même temps, il aperçoit sur le rivage tous les mariniers de Salente, couchés sur l'herbe, et profondément endormis. Ils étaient las et abattus: le doux sommeil s'était insinué dans leurs membres, et tous les humides pavots[1] de la nuit avaient été répandus sur eux en plein jour[2] par la puissance de Minerve. Télémaque est étonné de voir cet assoupissement universel des Salentins,

---

4. 1) II, 2, 2. — 2) Die Auslassung des Theilungsartikels (des) ist sehr ungewöhnlich und kaum zu erklären. — 3) Vgl. XVI, 2, 1. — 4) perdre de vue aus dem Gesichte (den Augen) verlieren. — 5) I, 10, 9. — 6) bei. — 7) III, 14, 2. — 8) Lykien (XII, 22, 2) war eine Hauptcultusstätte Apoll's. Aehnlicher Vergleich des Aeneas mit Apollo (in anderer Situation) bei Vergil, Aen. 4, 143 ff. — 9) I, 5, 3. — 10) X, 10, 11.

5. 1) Aus dem Safte der Mohnpflanze bereitet man das als einschläferndes Mittel bekannte Opium. Darum wird les pavots (die Schlummerkörner) dichterisch in dem Sinne von „Schlaf“ gebraucht. humides heissen sie, weil Opium ein Saft ist. — 2) am hellen Tage. —

pendant que les Phéaciens avaient été si attentifs et si diligents pour profiter du vent favorable; mais il est encore plus occupé à regarder le vaisseau phéacien prêt à disparaître au milieu des flots, qu'à marcher vers les Salentins pour les éveiller; un étonnement et un trouble secret tient[3] ses yeux attachés vers ce vaisseau déjà parti, dont il ne voit plus que les voiles qui blanchissent un peu dans l'onde azurée. Il n'écoute pas même Mentor qui lui[4] parle; et il est tout hors de lui-même, dans un transport semblable à celui des Ménades[5], lorsqu'elles tiennent le thyrse en main, et qu'elles font retentir de leurs cris insensés les rives de l'Hèbre[6], avec les monts Rhodope[7] et Ismare.

Enfin il revient un peu de cette espèce d'enchantement; et les larmes recommencent à couler de ses yeux. Alors Mentor lui dit: „Je ne m'étonne point, mon cher Télémaque, de vous voir pleurer; la cause de votre douleur, qui vous est inconnue, ne l'est pas à Mentor: c'est la nature qui parle, et qui se fait sentir; c'est elle qui attendrit votre cœur. L'inconnu qui vous a donné une si vive émotion est le grand Ulysse: ce qu'un vieillard phéacien vous a raconté de lui, sous le nom de Cléomènes, n'est qu'une fiction faite pour cacher plus sûrement le retour de votre père dans son royaume. Il s'en va tout droit[8] à Ithaque; déjà il est bien près du port, et il revoit enfin ces lieux si longtemps désirés. Vos yeux l'ont vu, comme on[9] vous l'avait prédit autrefois, mais sans le connaître: bientôt vous le verrez, et vous le connaîtrez, et il vous connaîtra: mais maintenant les dieux ne pouvaient permettre votre reconnaissance hors d'Ithaque. Son cœur n'a pas été moins ému que le vôtre; il est trop sage pour se découvrir à nul[10] mortel dans un lieu où il pourrait être exposé à des trahisons et aux insultes des cruels amants de Pénélope[11].

6. Pendant ce discours, Télémaque, attendri et troublé, ne pouvait retenir un torrent de larmes; les sanglots l'empêchèrent, même longtemps, de répondre; enfin il s'écria: „Hélas! mon cher Mentor, je sentais bien dans cet inconnu je ne sais quoi[1] qui m'attirait à lui et qui remuait toutes mes entrailles. Mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit, avant son départ, que

---

3) IV, 8, 3. — 4) I, 1, 6. — 5) Mänaden = Bacchantinnen (VI, 13, 4). Sie hatten einen Thyrsusstab in den Händen, wie Bacchus (XI, 10, 16). — 6) Hebrus (jetzt Maritza), ein Fluss in Thracien. — 7) Rhodope und Ismaros, beides Gebirge in Thracien. — 8) droit Adverb (bei aller, marcher), in gerader Richtung, gerades Weges. — 9) nämlich Calypso (vgl. VI, 12). — 10) irgend ein: der Sinn des Satzes ist negativ, vgl. XIV, 9, 3. — 11) I, 8, 2. Dass Odysseus davon weiss, ist freilich sonderbar.

6. 1) ein gewisses Etwas (V, 14, 16). —

c'était Ulysse, puisque vous le connaissiez? Pourquoi l'avez-vous laissé partir sans lui parler, et sans faire semblant[2] de le connaître? Quel est donc ce mystère? Serai-je toujours malheureux? Les dieux irrités me veulent-ils tenir comme Tantale altéré[3], qu'une onde trompeuse amuse[4], s'enfuyant de ses lèvres? Ulysse, Ulysse, m'avez-vous échappé pour jamais[5]? Peut-être ne le verrai-je plus! Peut-être que[6] les amants de Pénélope le feront tomber dans les embûches qu'ils me préparent[7]! Au moins si je le suivais, je mourrais avec lui! O Ulysse, ô Ulysse, si la tempête ne vous rejette point encore contre quelque écueil (car j'ai tout à craindre de la fortune ennemie), je tremble de peur que vous n'arriviez à Ithaque avec un sort aussi funeste qu'Agamemnon[8] à Mycènes[9]. Mais pourquoi, cher Mentor, m'avez-vous envié[10] mon bonheur? Maintenant je l'embrasserais; je serais déjà avec lui dans le port d'Ithaque; nous combattrions pour vaincre tous nos ennemis."

Mentor lui répondait en souriant: „Voyez, mon cher Télémaque, comment les hommes sont faits[10b]: vous voilà[11] tout désolé, parce que vous avez vu votre père sans le reconnaître. Que n'eussiez-vous pas donné[12] hier pour être assuré qu'il n'était pas mort? Aujourd'hui, vous en êtes assuré par vos propres yeux, et cette assurance, qui devrait vous combler de[13] joie, vous laisse dans l'amertume! Ainsi le cœur malade des mortels compte toujours pour rien ce qu'il a le plus désiré, dès qu'il le possède[14] et est ingénieux pour se tourmenter sur ce qu'il ne possède pas encore. C'est pour exercer votre patience que les dieux vous tiennent ainsi en suspens[15]. Vous regardez ce temps comme perdu: sachez que c'est le plus utile de votre vie: car ces peines servent à vous exercer dans la plus nécessaire de toutes les vertus pour ceux qui doivent commander."

7. Ensuite Mentor voulut mettre la patience de Télémaque à une dernière épreuve encore plus forte. Dans le moment où le jeune homme allait avec ardeur presser les matelots pour hâter le départ, Mentor l'arrêta tout à coup, et l'engagea à faire sur le rivage un grand sacrifice à Minerve. Télémaque fait avec docilité ce que Mentor veut. On dresse deux autels de gazon.

---

2) I, 1, 20. — 3) VII, 11, 14 u. XII, 15, 14. — 4) amuser qu. hier „zum besten haben". — 5) = à jamais (VII, 11, 13). — 6) I, 2, 10. — 7) wie Hom. Odyss. 15 erzählt. — 8) XII, 17, 8. Telemach befürchtet nur, dass Odysseus von fremder Hand umkomme; an eine Untreue seiner Mutter denkt er natürlich nicht. — 9) Mykene, Stadt in Argolis, Residenz Agamemnon's. — 10) vorenthalten. — 10b) beschaffen sind, oder kurz: sind. — 11) du bist. — 12) welche Bedingung lässt sich dazu ergänzen? — 13) II, 2, 2. — 14) Vgl. Schiller's Epigramm: Odysseus. — 15) Vgl. X, 18, 3.

L'encens fume, le sang des victimes coule. Télémaque pousse des soupirs tendres vers le ciel: il reconnaît la puissante protection de la déesse.

A peine le sacrifice est-il achevé, qu'il suit Mentor dans les routes sombres d'un petit bois voisin. Là, il aperçoit tout à coup que le visage de son ami prend une nouvelle forme: les rides de son front s'effacent[1], comme les ombres disparaissent quand l'Aurore, de ses doigts de rose[2], ouvre les portes de l'orient, et enflamme tout l'horizon; ses yeux creux et austères se changent en des yeux bleus[3] d'une douceur céleste et pleins d'une flamme divine[4]; sa barbe grise et négligée disparaît; ses traits nobles et fiers, mêlés de douceur et de grâce, se montrent aux yeux de Télémaque ébloui. Il reconnaît un visage de femme, avec un teint plus uni[5] qu'une fleur tendre: on y voit la blancheur des lis[6] mêlés de[7] roses naissantes. Sur ce visage fleurit une éternelle jeunesse[8] avec une majesté simple et négligée[9]; une odeur d'ambroisie se répand dans ses cheveux flottants[10]; ses habits éclatent comme les vives couleurs dont[7] le soleil, en se levant, peint les sombres voûtes du ciel et les nuages qu'il vient dorer. Cette divinité ne touche pas du[11] pied à terre; elle coule légèrement dans l'air comme un oiseau le fend de[11] ses ailes: elle tient de[11] sa puissante main une lance brillante, capable de faire trembler les villes et les nations les plus guerrières[12]; Mars même en serait effrayé: sa voix est douce et modérée, mais forte et insinuante; toutes ses paroles sont des traits[13] de feu qui percent le cœur de Télémaque, et qui lui font ressentir je ne sais quelle[14] douleur délicieuse: sur son casque paraît[8] l'oiseau triste[15] d'Athènes, et sur sa poitrine brille la redoutable égide[16]. A ces marques, Télémaque reconnaît Minerve.

„O déesse, dit-il, c'est donc vous-même qui avez[17] daigné conduire le fils d'Ulysse, pour[18] l'amour de son père...!“ Il voulait en[19] dire davantage, ses lèvres s'efforçaient en vain d'exprimer les pensées qui sortaient avec impétuosité du fond de son cœur; la divinité présente l'accablait, et il était comme un homme qui, dans un songe, est oppressé jusqu'à[20] perdre la

---

7. 1) verschwinden. — 2) IV, 1, 2. — 3) Bemerke die unregelmässige Pluralform. — 4) Bei Homer hat Athene das Beiwort „strahlenäugig“. — 5) un teint uni (Synon. v. teint fleuri) ist eine frische von Gesnndheit glänzende Hautfarbe. — 6) V, 4, 11. — 7) II, 2, 2. — 8) IV, 5, 7. — 9) VIII, 8, 1. — 10) Vgl. VI, 4, 4. — 11) IV, 11, 9. 12) Vgl. IX, 1, 9. — 13) Geschosse. — 14) IV, 6, 2. — 15) die Eule, welche der Athene heilig war. — 16) XI, 11, 1. — 17) I, 2, 8. — 18) V, 15, 5. — 19) Vgl. V, 5, 8. — 20) I, 8, 20. —

respiration, et qui, par l'agitation pénible de ses lèvres, ne peut former aucune voix[21].

8. Enfin Minerve prononça ces paroles: „Fils d'Ulysse, écoutez-moi pour la dernière fois[1]. Je n'ai instruit aucun mortel avec autant de soin que vous; je vous ai mené par[2] la main au travers des naufrages, des terres inconnues, des guerres sanglantes, et de tous les maux qui peuvent éprouver le cœur de l'homme. Je vous ai montré, par des expériences sensibles, les vraies et les fausses maximes par lesquelles on peut régner. Vos fautes ne vous ont pas été moins utiles que vos malheurs: car quel est l'homme qui peut gouverner sagement, s'il n'a jamais souffert, et s'il n'a jamais profité des souffrances où ses fautes l'ont précipité?

„Vous avez rempli, comme votre père, les terres et les mers de vos tristes aventures. Allez, vous êtes maintenant digne de marcher sur ses pas[3]. Il ne vous reste plus qu'un court et facile trajet jusques[4] à Ithaque, où il arrive dans ce moment. Combattez avec lui; obéissez-lui comme le moindre de ses sujets; donnez-en l'exemple aux autres. Il vous donnera pour épouse Antiope, et vous serez heureux avec elle, pour[5] avoir moins cherché la beauté que la sagesse et la vertu.

„Je vous quitte, ô fils d'Ulysse; mais ma sagesse ne vous quittera point, pourvu que vous sentiez toujours que vous ne pouvez rien sans elle. Il est temps que vous appreniez à marcher tout seul. Je ne me suis séparée de vous, en Phénicie et à Salente, que pour vous accoutumer à être privé de cette douceur, comme on sèvre les enfants, lorsqu'il est temps de leur ôter le lait pour leur donner des aliments solides[6].“

A peine la déesse eut achevé ce discours, qu'elle s'éleva dans les airs, et s'enveloppa d'[7] un nuage d'or et d'azur, où elle disparut. Télémaque, soupirant, étonné, et hors de lui-même, se prosterna à terre, leva les mains au ciel, puis il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son père chez le fidèle Eumée[8].

---

21) Aehnlicher Vergleich bei ähnlicher Situation XIII, 12, 4.

8. 1) zum l. M. — 2) II, 15, 15. — 3) IV, 8, 2. — 4) I, 14, 5. — 5) II, 4, 6. — 6) feste (nicht flüssige) Nahrungsmittel. — 7) II, 2, 2. 8) Eumäus, der Sauhirt des Odysseus, ein Muster der Treue gegen seinen Herrn, bei welchem der zurückkehrende Odysseus zuerst einkehrt (Hom. Odyss. 14) und wo er mit dem heimkehrenden Telemach auch bei Homer zusammentrifft (Hom. Odyss. 15).

Druck von W. Pormetter in Berlin, Neue Grünstr. 30.

Bayerische Staatsbibliothek München

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Fénelon, François de Salignac de La Mothe,

Aventures de Télémaque

Bd.: 2

Berlin 1879
81.86232-1/2
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11385166-1